

*SALMON Olivier*

*Maîtrise de Lettres Classiques  
Université Paris IV-Sorbonne*

---

**AMMIEN MARCELLIN :**  
**Histoire et épopée**

---

**sous la direction de M. le Professeur J.-C. Fredouille**

---

**Année 2001/2002**

# ❧ INTRODUCTION ❧

"Comme l'a prédit le sublime poète de Mantoue, j'entreprends un plus grand ouvrage et un ordre plus grand des choses prend pour moi naissance"<sup>1</sup>. C'est par cette citation d'un vers de Virgile, annonçant la seconde partie de l'*Enéide* avec les combats d'Enée, qu'Ammien inaugure le récit des exploits du jeune Julien face aux armées barbares. Cette introduction de l'épopée dans le genre historique n'est pas une nouveauté du IV<sup>e</sup> siècle.

Si l'on regarde du côté grec, car Ammien est hellénophone, Hérodote était en quelque sorte l'héritier d'Homère dans les récits de bataille épiques, dans la description des armes et des guerriers, dans les harangues<sup>2</sup>. Homère est en plus une source pour l'historiographie et Thucydide fait appel à son autorité à plusieurs reprises<sup>3</sup>.

Du côté latin, l'épopée est de préférence historique, contrairement à l'épopée homérique qui est uniquement mythologique. Il suffit de penser à Ennius et à ses *Annales*, titre emprunté à l'annalistique. Le genre historiographique a donc été naturellement influencé par l'épopée. D'un point de vue théorique<sup>4</sup>, les deux genres ont en commun une certaine préoccupation morale, une fonction "cathartique", une volonté non seulement de plaire mais aussi d'instruire. Salluste fut le premier à écrire l'histoire de manière artistique, c'est-à-dire avec une stylisation des faits et des discours. Tite-Live était allé plus loin en commençant son *Histoire Romaine* par un rythme dactylique<sup>5</sup>, conférant aux premiers mots une majesté poétique et revendiquant

---

<sup>1</sup> AMM. 15, 9, 1 : "ut Mantuanus uates praedixit excelsius, maius opus moueo maiorque mihi rerum nascitur ordo". Nous empruntons tout au long de notre travail, sauf indications contraires, les traductions de l'*Histoire* à l'édition de la "CUF".

<sup>2</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" de la poésie épique gréco-romaine*, Paris, 1951, p. 47-48.

<sup>3</sup> Cf. H. Funke, "Poesia e storiografia", dans *QS XII*, n°23, 1986, p. 91.

<sup>4</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, thèse de Paris IV-Sorbonne, 1996 (dact.), 1<sup>e</sup> partie : *Proximité de l'histoire et de l'épopée : les fondements théoriques*.

<sup>5</sup> LIV. 1, 1 : "Facturusne operae pretium sim si a primordio Urbis res populi Romani perscripserim".

la grandeur ou du moins la dignité de l'épopée. Tacite, qui prend la suite de Tite-Live, ne fait qu'accentuer cette tendance, en particulier en introduisant des mots poétiques.

Ammien Marcellin est le continuateur de l'œuvre de Tacite, suivant l'idée antique de l'*historia perpetua*. Né à Antioche et donc hellénophone, c'est en latin que cet officier de l'armée, qui se fixe à Rome vers 375, a décidé d'écrire son ouvrage. Des trente et un livres des *Res gestae*, il ne nous est parvenu que les livres 14 à 31. L'œuvre complète couvrait trois siècles, de l'avènement de l'Empereur Nerva en 96 à la mort de Valens en 378, prenant la suite des *Histoires* de Tacite qui s'achevaient avec la mort de Domitien en 96. Ammien se pose donc en continuateur de Tacite : tandis que ce dernier se propose d'écrire l'histoire "sine ira et studio"<sup>1</sup>, Ammien se flatte de l'écrire "sine silentio uel mendacio"<sup>2</sup>.

Mais la différence de titres entre les deux auteurs révèlent deux intentions distinctes. Sans renier l'*utilitas* qui est le propre de l'*historia*, Ammien a choisi de composer des *res gestae*, davantage faites pour l'esthétique et le plaisir, plus proches aussi de la monographie. Il s'agit de raconter la geste du héros, exactement comme la poésie épique. Ce héros, c'est sans aucun doute l'Empereur Julien.

Il est au centre des livres qui nous sont parvenus. Son court règne (361-363) occupe 6 livres (1.20-25) mais il apparaît dès le livre 15 avec le rang de César. Ammien raconte en particulier ses exploits guerriers depuis la bataille de Strasbourg jusqu'à l'expédition contre la Perse où il trouvera la mort. Les livres 23 à 25 forment une véritable monographie centrée sur la figure de Julien. Ses faits et gestes se soumettaient volontiers à une stylisation épique, comme semble le montrer un passage de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate selon lequel un certain Callistos aurait écrit une épopée sur Julien : "Callistos, un familier de l'empereur servant comme soldat, raconta ses actions en vers héroïques"<sup>3</sup>.

Notre étude va donc chercher à montrer comment, par l'utilisation des auteurs épiques et plus généralement par une stylisation de son oeuvre, surtout dans les récits de bataille, Ammien élève Julien au rang de héros épique.

---

<sup>1</sup> TAC., *An.* 1,1 : "sans colère ni faveur".

<sup>2</sup> AMM. 31, 16, 9 : "sciens silentio ausus corrumpere uel mendacio".

<sup>3</sup> Socrate, *hist.eccl.* 3, 21, 14 :

"Καλλιστος δε ο εν τοις οικειοις του βασιλεως, στρατευομενος, ιστορησας τα κατ' αυτον εν ηρωικω μετρω".

Nous porterons notre attention sur les livres 14 à 25. Julien ne fait son apparition qu'au livre 15, mais le livre 14 est nécessaire pour comprendre certains faits dans les livres suivants. Notamment, le portait de Gallus fait contre-point à celui de Julien. De même, l'empereur s'éteint au livre 25 mais le bref règne de son successeur Jovien ne fait que le rehausser. Ammien revient aussi sur Julien dans les livres suivants, toujours dans l'idée de le comparer aux empereurs en place au pouvoir. En nous concentrant sur les livres 14 à 25, nous n'excluons donc pas de regarder les autres livres car l'*Histoire* forme un tout.

Pour déterminer l'influence de l'épopée, il faut commencer par tenter de repérer les sources épiques d'Ammien. Etant donné le bilinguisme de l'auteur, elles sont aussi bien grecques que latines avec une prédominance des poètes à la base de l'éducation : Homère et Virgile. Les sources variées touchent plusieurs domaines, en particulier les *excursus* géographiques et les récits de bataille.

Ces réminiscences participent à la stylisation épique de l'*Histoire*. Poursuivant le travail de Tacite, Ammien introduit de nombreux termes poétiques qui prennent place dans des digressions mais surtout dans les récits de bataille. Ceux-ci sont l'objet d'un véritable travail littéraire et à l'amplification épique s'ajoute une série de thèmes chers à l'épopée. Parmi ces thèmes, celui de l'intervention divine trouve une application originale avec, en plus des dieux traditionnels, une part importante accordée à des divinités telles *Fortuna* ou *Iustitia*. Les dieux, par les présages, se font de plus en plus présents jusqu'à l'expédition contre la Perse et la mort de Julien, donnant ainsi une dimension tragique au récit.

Julien est au centre de cette tragédie du *Bellum Persicum*. Ses sentiments, ses actes, en particulier ses exploits guerriers, sont l'objet de réminiscences épiques. Protégé du ciel, favori de la Fortune, il entretient une relation privilégiée avec Mars dont l'intervention scande différents moments de sa vie. En attribuant les caractéristiques des personnages épiques à Julien, Ammien le transfigure en véritable héros d'épopée.



# I. LES RÉMINISCENCES

Ce sont des souvenirs plus ou moins conscients d'autres œuvres qui ont influencé Ammien. On distingue les citations qui, elles, sont parfaitement conscientes et voulues. Les souvenirs d'Ammien sont aussi bien grecs que latins même si les seconds sont en plus grand nombre étant donné que l'historien écrit en latin. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, la *Quellenforschung* s'est efforcée de déterminer les sources d'Ammien<sup>1</sup>. Nous nous intéresserons ici uniquement aux sources épiques grecques et latines.

## A. LES SOURCES GRECQUES

Ammien est né à Antioche, dans la partie orientale de l'empire, et sa langue maternelle est donc le grec, il écrit "ut miles quondam et graecus"<sup>2</sup>. Il s'agit d'étudier ici l'influence qu'ont pu exercer les auteurs épiques grecs, à commencer par celui qui est à la base de l'éducation : Homère.

---

<sup>1</sup> Voir entre autres V. Gardthausen, "Die geographischen Quellen Ammians", dans *Jahrb. f. class. Philol., Suppl. Bd. VI, Heft 2*, Leipzig, 1873 ; H. Michael, *De Ammiani Marcellini studiis ciceronianis*, Breslau, 1874 ; M. Hertz, "Aulus Gellius und Ammianus Marcellinus", dans *Hermes*, 8, 1874, p. 257-302 ; Th. Mommsen, "Ammians Geographica", dans *Hermes*, 16, 1881, p. 602-636 ; H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 1-15 ; G. B. A. Fletcher, "Stylistic Borrowings and Parallels in Ammianus Marcellinus", dans *Rph*, 1937, p. 377-395.

<sup>2</sup> AMM. 31, 16, 9 : "en qualité d'ancien soldat et de grec".

# 1) Homère

## a) Les citations<sup>1</sup>

Ammien cite Homère en grec à deux reprises, tout d'abord lors de l'élévation de Julien au rang de César : "hunc uersum ex Homericō carmine susurrabat :

ελλαβε πορφυρεος θανατος και μοιρα κραταιη"<sup>2</sup>.

Edouard Galletier<sup>3</sup> note que ce vers est tiré de l'*Illiade* 5, 83-84 qui peint la mort du troyen Hypsénor sous les coups d'Eurypyle. Mais ce même vers se retrouve aussi en *Il.* 16, 334 et 20, 477 où Ajax abat Cleobule et Achille tue Echècle. Dans tous les cas, cette formule revient pour décrire la mort d'un guerrier. La phrase chez Homère commence en réalité avec la fin du vers précédent. La coupure permet à Julien de s'appliquer le vers à lui-même en jouant sur l'adjectif *πορφυρεος* : la pourpre n'a pas de signification politique chez Homère, elle est l'image du sang, tandis que dans la bouche de Julien, elle désigne la pourpre impériale. Cette intronisation apparaît alors comme une allusion malveillante à l'égard de Constance qui a fait exécuter ceux qui étaient nés dans la pourpre, c'est-à-dire son père et son frère Gallus dont la mort est contée au livre précédent.

---

<sup>1</sup> Celles-ci ont été étudiées en détail par R. Roncali, "Omero in Ammiano", dans *RFIC*, 108, 1980, p. 289-291, dont nous reprenons ici en grande partie l'analyse.

<sup>2</sup> AMM. 15, 8, 17 : "il murmurait tout bas ce vers du poème homérique : la mort au manteau de pourpre l'a pris, et le destin inflexible".

<sup>3</sup> Voir dans la "CUF" note 245, p. 258, t. 1.

La seconde citation se trouve lors de la digression sur la Perse : "ut Iaxartae sunt et Galactophagi, quorum meminit uates Homerus in hoc uersu : γλακτοφαγων Αβιων τε δικαιοτατων ανθρωπων"<sup>1</sup>. Ce vers est tiré à nouveau de l'*Iliade* 13, 6 mais où "γλακτοφαγων" est un adjectif qui se rapporte aux "nobles Hippémolgues", "αγαυων Ιππημολγων"<sup>2</sup>, du vers précédent. Ammien s'inspire ici d'un passage de Ptolémée (*Geogr.* 6, 14, 12) où les Iaxartes sont appelés "Γαλακτοφαγοι Σκυθαι"<sup>3</sup>. Renata Roncali, constatant que tout l'exkursus sur la Perse est pris sur Ptolémée<sup>4</sup>, conclut qu'au souvenir d'un vers homérique s'est surimposée la lecture plus technique de Ptolémée<sup>5</sup>. Cette mention de peuples à caractère légendaire contribue à la construction d'une géographie mythique.

Il est à noter qu'Ammien a parlé des Abies peu auparavant au § 53 : "dicuntur Abii uersari, genus piissimum, calcare cuncta mortalia consuetum, quos, ut Homerus fabulosius canit, Iuppiter ab Idaeis montibus contuetur"<sup>6</sup>. Au souvenir des Abies, peuple légendaire des steppes de l'Asie centrale auquel est appliqué le superlatif "piissimum", qui correspond au "δικαιοτατων" d'Homère, s'ajoute un autre souvenir du poète grec : "Iupiter ab Idaeis montibus contuetur" qu'on peut rapprocher de *Il.* 8, 397 : "Ζευς δε πατηρ Ιδηθεν επει ιδε..."<sup>7</sup>.

Ammien cite donc à deux reprises Homère mais en détournant le sens originel. À côté de ces citations, on trouve une multitude de réminiscences, comme l'a esquissé le souvenir de "Iupiter ab Idaeis montibus contuetur".

<sup>1</sup> AMM. 23, 6, 62 : "tels les Iaxartes et les Galactophages, dont le poète Homère fait mention dans le vers : "Galactophages et Abies, les plus justes des hommes"

<sup>2</sup> *Il.* 13, 5. Nous empruntons tout au long de notre travail la traduction de l'*Iliade* par Paul Mazon dans la "CUF".

<sup>3</sup> Selon R. Roncali, "Omero in Ammiano", dans *RFIC*, 108, 1980. Mais dans l'édition que nous avons consultée (ed. par I. Ronca dans *Istituto italiano per il medio ed estremo oriente*), le texte est le suivant :

"οι Ασπισιοι Σκυθαι, ανατολικωτεροι δε οι Γαλακτοφαγοι", ce qui n'empêche pas une réminiscence de Ptolémée.

<sup>4</sup> Propos qui doit être nuancé car les sources sont diverses. Sur Ptolémée, cf. V. Gardthausen, "Die geographischen Quellen Ammians", dans *Jahrb. f. class. Philol., Suppl. Bd. VI, Heft 2*, Leipzig, 1873, p. 524-525 ; Th. Mommsen, "Ammians Geographica", dans *Hermes*, 16, 1881, p. 612-618.

<sup>5</sup> Ammien le mentionne par ailleurs en traitant de problèmes astronomiques en 20, 3, 4.

<sup>6</sup> AMM 23, 6, 53 : "...on dit que vivent les Abies, les plus justes des hommes, une race habituée à fouler aux pieds toutes les richesses mortelles, et que Jupiter contemple du haut de l'Ida, comme le chante Homère en ses mythes".

<sup>7</sup> "Mais Zeus Père les voit du haut de l'Ida..."

Voir aussi *Il.* 20, 189 : "κατ' Ιδαιων ορεων" et 8, 410 : "Βη δε κατ' Ιδαιων ορεων ες μακρον Ολυμπον".

## b) Les réminiscences

Elles sont souvent introduites par la mention d'Homère et donc explicites, d'autres font référence assez directement à la guerre de Troie et donc facilement repérables ; certaines sont beaucoup moins évidentes mais, sous-jacentes, enrichissent la lecture. Pierre-Marie Camus a dressé un inventaire des deux premiers genres<sup>1</sup>, nous essaierons aussi de trouver les autres.

- **La géographie mythique**

Homère représente aux yeux d'Ammien une autorité sur laquelle on peut s'appuyer<sup>2</sup>, notamment en ce qui concerne la géographie<sup>3</sup>. Ainsi l'historien a-t-il souvent recours à lui lors des digressions.

Ammien remarque en effet lors de la description de la Perse que le fleuve Adiabas a donné le nom de la région Adiabène, "de même qu'ont pris le nom de leurs plus grands fleuves, d'après l'autorité d'Homère, l'Égypte..."<sup>4</sup>. Ce raisonnement analogique s'appuie sur le fait que le Nil est désigné à plusieurs reprises sous le nom d'Aegyptos par Homère<sup>5</sup>. De même dans la digression sur l'Égypte, la mention du Nil est suivie de "quem Aegyptum Homerus appellat"<sup>6</sup>. Cependant, l'historien semble à certains endroits considérer qu'Homère est avant tout un poète qui conte des fables : "L'île de Pharos où, d'après les fables emphatiques d'Homère, Protée vivait en compagnie de ses troupeaux de phoques"<sup>7</sup>. Mais cela n'empêche pas le crédit qu'il lui accorde sur le plan de la géographie.<sup>8</sup>

---

<sup>1</sup> P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 34-35.

<sup>2</sup> Cf. V. Gardthausen, dans l'index de son édition *Ammiani Marcellini Rerum gestarum libri qui supersunt, à Homerus laudetur*.

<sup>3</sup> Déjà Thucydide fait appel à l'autorité d'Homère en 1, 9, 4 de son *Histoire de la guerre du Péloponnèse*.

Sur l'autorité d'Homère dans l'historiographie antique, voir H. Funke, "Poesia e storiografia", dans *QS XII*, 1986, p. 71-93.

<sup>4</sup> AMM. 23, 6, 21 : "ut a fluminibus maximis Aegyptos, Homero auctore...".

<sup>5</sup> Voir note 161, p. 72, t. 3 qui renvoie à *Od.* 3, 300 ; 4, 351 sq. et 483 ; 14, 246 sq. ; 17, 427.

<sup>6</sup> AMM. 22, 15, 3 et cf. note 1005, p. 330, t. 3 qui renvoie à *Hom.*, *Od.* 4, 477 et 581 ; 14, 257 sq. ; 17, 427.

<sup>7</sup> AMM. 22, 8, 4 : "Insula Pharos, ubi Protea cum phocarum gregibus diuersatum, Homerus fabulatur inflatus".

<sup>8</sup> Pour d'autres exemples sur l'autorité d'Homère, cf. AMM. 27, 4, 3 ("Homeri perennis auctoritas docet") ; 28, 1, 54 ("ut... Ajax quoque Homericus docet").



Un autre élément de cette dernière est la localisation des tombeaux des héros, technique déjà présente dans l'*Illiade*<sup>1</sup>. Lors de la description du Pont Euxin, Ammien décrit l'Egée qui baigne Cynossema, "ubi sepulta creditur Hecuba"<sup>2</sup> et qui touche en face Dardanos "per Achillis Aiacisque sepulchra"<sup>3</sup>. De même, pour l'Égypte, cédant à la figure de l'étymologie<sup>4</sup>, Ammien dit de Canope : "Canope qui, à ce que rapportent les écrits d'autrefois, doit son nom au pilote de Ménélas enterré en ce lieu"<sup>5</sup>. L'*Odyssée* raconte la mort du pilote de Ménélas, Phrontis<sup>6</sup>, frappé d'une flèche d'Apollon, et comment Ménélas fit relâche pour lui rendre les honneurs funèbres<sup>7</sup>. Les tombeaux ne sont pas seulement ceux des héros homériques, on trouve aussi la sépulture d'un héros romain comme à Cassium "ubi Pompei sepulchrum est Magni"<sup>8</sup>, et celle d'Hannibal : "ubi sepultus est Hannibal Poenus"<sup>9</sup>. Cependant domine l'allusion à la guerre de Troie, particulièrement dans la digression sur le Pont Euxin : "Elle effleure le temple d'Apollon Sminthius et la Troade, ainsi qu'Ilion fameuse pour ses morts héroïques"<sup>10</sup>.

Ammien décrit des lieux qui ont derrière eux une longue histoire dans une sorte de "périégèse culturelle" où "lieux et monuments illustrés par l'histoire la plus ancienne et le mythe"<sup>11</sup> sont liés. Il nous fait part de son érudition qui revêt une certaine poésie : les peuples légendaires, Amazones, Scythes, ou les roches Symplégades, donnent à son œuvre des allures d'*Odyssée*<sup>12</sup>. Cette géographie mythique est aussi une géographie épique puisque s'y révèle l'ombre des héros homériques.

<sup>1</sup> Voir *Il.* 2, 604 : "Αιπυτιον παρα τυμβον" ("près du tombeau d'Epyte") ; 24, 349 :

"οι δ' επει ουν μεγα σημα παρ' εξ Ιλοιο ελασσαν" ("Pendant ce temps, les voyageurs ont dépassé le grand tombeau d'Ilos").

<sup>2</sup> AMM. 22, 8, 4 : "où l'on croit qu'Hécube est enterrée".

<sup>3</sup> AMM. 22, 8, 4 : "en face, passant près des tombeaux d'Achille et d'Ajax".

<sup>4</sup> Pour la figure de l'étymologie chez Ammien, voir H. Hagendahl, "De abundantia sermonis Ammianeï", dans *Eranos*, 22, 1924, p. 191 sq.

<sup>5</sup> AMM. 22, 16, 14 : "Canopus (...) quem, ut priscae memoriae tradunt, Menelai gubernator sepultus ibi cognominavit".

<sup>6</sup> *Od.* 3, 279-280

<sup>7</sup> *Od.* 3, 284-285

<sup>8</sup> AMM. 22, 16, 3 : "Cassion où est situé le tombeau de Pompée le Grand".

<sup>9</sup> AMM. 22, 9, 3 : "où fut enterré Hannibal le Carthaginois".

<sup>10</sup> AMM. 22, 8, 3 : "Apollinis Sminthii templum et Troada prstringit et Ilium heroicis casibus claram".

Voir note 610, p. 273, t. 3 : l'adjectif "sminthius" est déjà appliqué à Apollon dans l'*Illiade*, 1, 38 sq.

<sup>11</sup> J. Fontaine, intro. t. 3, p. LIV.

<sup>12</sup> Voir J. Fontaine, *id.*, p. LV.

- **La guerre**

Si l'*Odyssée* a laissé des traces dans les excursus d'Ammien, c'est l'*Iliade* qui, assurément, a marqué les récits de bataille, à commencer par celui d'Amida.

La première assimilation du siège d'Amida à celui de Troie<sup>1</sup> a lieu lors de la lutte pour le corps du fils de Grumbatès, roi des Chionites, "comme jadis à Troie au-dessus du compagnon du chef thessalien les armées luttèrent à en perdre le souffle en un combat féroce"<sup>2</sup>. Le compagnon du chef thessalien n'est autre que Patrocle dont le corps est l'objet de combats féroces au chant 17 de l'*Iliade*.

La seconde assimilation se produit lors de la sortie meurtrière des Gaulois : "ce n'est pas Rhésus et ses Thraces couchés devant les murs d'Ilium, mais le roi des Perses défendu par cent mille guerriers qu'ils égorgaient sous ses tentes mêmes, si le hasard plus puissant ne s'y était opposé"<sup>3</sup>. Cette comparaison fait référence à l'épisode de la Dolonie au chant 10<sup>4</sup> et plus particulièrement à l'exécution de Rhésus par Diomède et Ulysse<sup>5</sup>. D'autres assimilations s'effectuent par l'intermédiaire de Virgile.

Ce grandissement épique s'explique d'abord par le soin particulier qu'accorde Ammien aux récits de bataille et de sièges dans la tradition de l'écriture artistique de l'histoire depuis Salluste mais aussi peut-être par la participation d'Ammien à ce siège et donc sa volonté de se mettre en valeur.

Au livre 24, dans la guerre contre Sapor, c'est Julien qu'il met en valeur. Déjà, lors de son portrait, il le présente "élevé comme Erechthée dans la retraite de Minerve"<sup>6</sup>, souvenir du passage du catalogue des

---

<sup>1</sup> Voir note 228, p. 209, t. 2.

<sup>2</sup> AMM. 19, 1, 9 : "ut apud Troiam quondam, super comite Thessali ducis exanimis acies Marte acerrim conflixerunt".

<sup>3</sup> AMM. 19, 6, 11 : "non Rhesum nec cubitantes pro muris Iliacis Thracas, sed Persarum regem armatorum centum milibus circumsaeptum, ni obstitisset uiolentior casus, in ipsis tentoriis obruncarant".

<sup>4</sup> Voir note 248, p. 212, t. 2 où s'est glissée une erreur : il s'agit du chant 10 et non du 9. Les vers sont bien 465-525.

<sup>5</sup> *Il.* 10, 474-484

<sup>6</sup> AMM. 16, 1, 5 : "ut Erechtheus in secessu Mineruae nutritus".

vaisseaux sur Athènes dans l'*Illiade* 2, 546-548<sup>1</sup>. Lors de l'expédition contre les Perses, Julien place les troupes les plus faibles entre les autres lignes, "secundum Homericam dispositionem"<sup>2</sup>, car Agamemnon au chant 4, v. 297 *sq.*, "a poussé les pleutres au centre afin que, même à contre-cœur, chacun soit forcé de se battre"<sup>3</sup>. L'offensive s'achève par une comparaison à la guerre de Troie, héroïsant Julien : "Que les poètes d'autrefois fassent retentir les combats d'Hector, qu'ils exaltent la vaillance du chef thessalien (...) mais que la valeur de certains des nôtres ne se soit pas moins illustrée en ce grand jour, cela ressort de l'aveu de tous"<sup>4</sup>.

De nombreuses autres allusions sont repérables mais constituent souvent des clichés épiques, que l'on retrouve chez la plupart des auteurs d'épopée grecs ou latins, et qui seront donc étudiés à part.

- **Autres réminiscences**

Certaines réminiscences ont un caractère purement littéraire. C'est le cas des moqueries des Antiochiens sur la démarche de Julien, "comme s'il était le frère d'Otus et d'Ephialtès dont Homère pousse la haute taille jusqu'à l'immensité"<sup>5</sup>. Ces deux géants se trouvent dans l'*Odyssée* 11, 305-312<sup>6</sup> mais aussi dans l'*Illiade* 5, 385. Toutefois, Edouard Galletier renvoie avec raison à la première référence puisque c'est elle qui mentionne leur taille gigantesque<sup>7</sup>.

On retrouve cette dimension ornementale lorsque Ammien compare l'hospitalité antique de Rome à celle des Lotophages : les Romains

---

<sup>1</sup> Voir note 275, p. 265, t. 1, qui cite les vers : "Erechtée, enfant de la glèbe féconde, qu'Athéné, fille de Zeus, jadis éleva" (v. 547-548).

<sup>2</sup> AMM. 24, 6, 9 : "selon le dispositif homérique".

<sup>3</sup> Voir note 441, p. 185, t. 4.

<sup>4</sup> AMM. 24, 6, 14 : "Sonent Hectoreas poetae ueteres pugnas, fortitudinem Thessali ducis extollabant (...) non minus illo die quorundam ex nostris inclaruisse uirtutem, omnium confessione monstratur".

<sup>5</sup> AMM. 22, 14, 3 : "tamquam Oti frater et Ephialtis, quorum proceritatem Homerus in inmensum tollit".

<sup>6</sup> Voir note 987, p. 326, t. 3.

<sup>7</sup> Cf. *Od.* 11, 309 : "οὐς δη μηκιστους θρεψε ζειδωρος αρουρα" ("jamais la terre aux blés n'avait encore nourri des hommes aussi grands") et v. 310-311 : "à neuf ans, ils avaient jusqu'à neuf coudées de largeur et, de haut, ils atteignaient neuf brasses". Nous empruntons tout au long de notre travail la traduction de l'*Odyssée* par Victor Bérard dans la "CUF".

retenaient les étrangers "avec toute sorte de bienveillance, comme les Lotophages d'Homère les retenaient par la douceur de leurs fruits"<sup>1</sup>. Edouard Galletier<sup>2</sup> renvoie à l'*Odyssee* 9, 84 sq. et à l'interpolation probable de 23, 311, ce qui est exact pour la mention des Lotophages. Quant à la "douceur de leurs fruits", elle est peut-être issue de *Od.* 9, 94 où Homère parle de "fruits de miel", "μελιτηδεα καρπον".

Autre peuple auquel Ammien fait référence : les Phéaciens dont l'admiration silencieuse est pareille à celle des auditeurs d'Antoninus, traître passé du côté perse : "sed secundum Homericos Phaeacas cum silentio admirantium"<sup>3</sup>, allusion à l'*Odyssee* 13, 1<sup>4</sup>.

Tous ces souvenirs ont un caractère littéraire. Il ne faut pas oublier qu'Ammien lisait son œuvre en public et que celle-ci est empreinte de rhétorique : au plaisir de reconnaissance du public d'aristocrates cultivés s'ajoute le goût pour l'ornementation.

Ces réminiscences, qui ont toutes déjà été repérées, pourraient être enrichies des suivantes : tout d'abord, au livre 14, Gallus s'en prend à Domitianus et Montius que les soldats attachent ensemble pour les traîner "dans une course effrénée"<sup>5</sup>. Ce châtement rappelle le sort que réserve Achille à Hector au chant 22 de l'*Iliade* v. 395-404. On retrouve la même fureur du côté des soldats que celle d'Achille, "eodem impetu"<sup>6</sup>, et la mutilation du corps est soulignée de la même manière : "artuum et membrorum diuulsa compage"<sup>7</sup>. Ammien fait ressortir la cruauté de Gallus de même qu'Achille passe outre les lois humaines en mutilant le corps d'Hector.

---

<sup>1</sup> AMM. 14, 6, 21 : "ut Homericus bacarum suauitate Lotophagi, humanitatis multiformibus officiis retentabant".

<sup>2</sup> Note 61, p. 210, t. 1.

<sup>3</sup> AMM. 18, 5, 7.

<sup>4</sup> Voir note 176, p. 198, t. 2, qui cite Homère *Od.* 13, 1-2 :

"Ως εφραθ' οι δ' αρα παντες ακην εγενοντο σιωπη / κηληθμω δ' εσχοντο κατα μεγαρα σκιοεντα"  
("il dit : tous se taisaient et tenus sous le charme, ils gardaient le silence dans l'ombre de la salle").

<sup>5</sup> AMM. 14, 7, 16 : "acri discursu".

<sup>6</sup> AMM. 14, 7, 16 : "dans un même mouvement de fureur".

<sup>7</sup> AMM. 14, 7, 16 : "l'assemblage des articulations et des membres une fois disloqué" (trad. mod.).

Toujours sur la cruauté de Gallus, Ammien semble avoir placé en arrière-plan la figure d'Ulysse au tout début du livre 14. Il existe en effet autour de lui tout un réseau de délateurs qui rappellent par certains côtés l'aspect "menteur" d'Ulysse, non pas tel qu'il est exposé dans l'*Odyssée*, mais tel qu'on va pouvoir l'interpréter par la suite, ou tel qu'on le trouve dans la bouche de Sinon au début du chant 2 de l'*Enéide* : Ulysse est alors le perfide, celui qui trompe<sup>1</sup>, et "un artisan de crimes"<sup>2</sup>. Or Gallus est entouré de délateurs "uersutosque rumigerulos"<sup>3</sup>. Peut-être Ammien se souvient-il de la traduction du premier vers de l'*Odyssée* par Livius Andronicus : "Virum mihi, Camena, insece uersutum"<sup>4</sup> où "uersutum" traduit l'adjectif "πολυτροπον" chez Homère<sup>5</sup> qui s'applique à Ulysse.

Pour recueillir les rumeurs d'Antioche, Gallus fait appel à des gens qui pénètrent "dans les maisons riches sous l'aspect de malheureux"<sup>6</sup>, reprenant la ruse d'Ulysse pour rentrer dans sa demeure occupée par les prétendants<sup>7</sup>. Le champ lexical du mensonge, de la dissimulation, accompagne tout le paragraphe : "latenter", "fingerent", "duplicarent in peius". La ruse d'Ulysse est ainsi détournée par Gallus à des fins de délation qui conduit à l'exécution des personnes soupçonnées.

Gallus lui-même n'hésite pas à se travestir<sup>8</sup> pour savoir ce que la population pense de lui, ce qui rappelle l'habitude qu'a Ulysse de dissimuler sa véritable identité, que ce soit au cyclope Polyphème<sup>9</sup> ou à Athéna elle-même<sup>10</sup>. Mais Ammien condamne cette ruse dévoyée qu'il qualifie de "flagitium grave" et de "dedecore".

Outre les réminiscences, Homère est présent sous une autre forme, celle de l'exégèse.

---

<sup>1</sup> Cf. *Aen.* 2, 90 : "pellacis Ulixi".

<sup>2</sup> *Aen.*, v. 164 : "scelerumque inuentor Ulixes".

<sup>3</sup> AMM. 14, 1, 2 : "astucieux et fourbes".

<sup>4</sup> Livius Andronicus, *Od.*, fr. IW : "Dis-moi, Camène, l'homme aux mille tours".

<sup>5</sup> *Od.* 1, 1 : "Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μούσα, πολυτροπον...".

<sup>6</sup> AMM. 14, 1, 6 : "peruadendoque diuitas domus egentium habitu".

<sup>7</sup> Cf. *Odyssée*, chant 17.

<sup>8</sup> AMM. 14, 1, 9.

<sup>9</sup> Cf. *Odyssée*, chant 9.

<sup>10</sup> Cf. *Odyssée*, chant 13.

### c) Les interprétations d'Homère

Elles se trouvent dans les digressions, elles ne contribuent pas à la stylisation du récit mais marquent seulement l'érudition d'Ammien et sa connaissance d'Homère. Elles ont été étudiées par Pierre-Marie Camus<sup>1</sup> qui repère l'influence indirecte de l'exégèse allégorique stoïcienne à deux reprises, lors des développements sur l'arc-en-ciel et les tremblements de terre, mais ils s'inscrivent plus dans la ligne d'une exégèse physique comme le pense Guy Sabbah<sup>2</sup>.

Pour le premier cas, Ammien explique en effet que "c'est pour cette raison que nous lisons souvent chez les poètes qu'Iris est envoyée du haut du ciel au moment précis où un changement de la situation présente est inéluctable"<sup>3</sup>. Dans l'*Illiade*, Iris est la messagère des Dieux : elle invite Achille à paraître au fossé<sup>4</sup> et transmet à Priam l'ordre de racheter Hector<sup>5</sup>, mais plus important ici, Zeus "fixe [l'arc-en-ciel] sur un nuage pour signifier un présage aux mortels"<sup>6</sup>, ou "pour leur signifier ou la guerre, ou l'hiver pénible"<sup>7</sup>. Ammien réduit Iris, une déesse, à une réalité naturelle.

Pour les séismes, il explique l'épithète *εννοσιγαιος* appliqué à Poséidon : "et c'est pourquoi les poètes et théologiens d'autrefois ont donné à Neptune, divinité de l'élément liquide, les noms d'Ennosigaeos (secoueur de la terre) et de Sisichthon (ébranleur de la terre)"<sup>8</sup>. Parmi ces poètes se trouve Homère<sup>9</sup> dont l'épithète se comprend par l'action de l'élément liquide

---

<sup>1</sup> P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 231-234.

<sup>2</sup> Voir G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 548.

<sup>3</sup> AMM. 20, 11, 30 : "ideo apud poetas legimus saepe Irim de caelo <tum> mitti, cum praesentium rerum uerti necesse sit status".

<sup>4</sup> *Il.* 18, 165-203.

<sup>5</sup> *Il.* 24, 143-178.

<sup>6</sup> *Il.* 11, 27-28 : "ιρισιν εοικότες, ας τε Κρονιων / εν νεφει στηριζε, τερας μεροπων ανθρωπων".

<sup>7</sup> *Il.* 17, 548-549 : "τερας εμμεναι η πολεμοιο, / η και χειμωνος δυσθαλπεος".

<sup>8</sup> AMM. 17, 7, 12 : "ideoque Neptunum umentis substantiae potestatem, Ennosigaeon et Sisichthona poetae ueteres et theologi nuncuparunt".

<sup>9</sup> Voir note 72, p. 178, t. 2 qui renvoie à *Il.* 13, 43 et *Od.* 9, 518 pour *εννοσιγαιος* mais l'adjectif se trouve aussi dans *Il.* 7, 455 ; 8, 201 ; 8, 440 et 12, 27.

dans les séismes<sup>1</sup>. Le rationalisme de ces interprétations est également remarquable lors du siège d'Amida.

Celui-ci est, on l'a vu, à plusieurs reprises assimilé à la guerre de Troie. La peste qui frappe les assiégés ne fait que renforcer ce parallélisme : "c'est pourquoi, alors que les Grecs s'évertuaient dans une guerre de dix ans, pour que l'étranger qui désunit le ménage royal ne pût pas échapper au châtement, un fléau de ce genre s'introduisit parmi eux et ils périrent en très grand nombre sous les traits d'Apollon, en qui l'on voit le soleil"<sup>2</sup> et "les animaux (...) sont les premières victimes quand survient un tel fléau : cela est garanti par Homère et par beaucoup d'expériences qui ont suivi"<sup>3</sup>. Homère fait à nouveau figure d'autorité<sup>4</sup>. Apollon est assimilé au soleil, ce qui est typique de l'exégèse physique héritée des stoïciens : par exemple, le nom de Zeus s'explique par *δια* car il traverse toute chose, ou *Ηρα* représente l'air car elle se répand dans l'*αηρ* (rapport d'anagramme). Ici, Apollon est "φοιβος", le "brillant", d'où son assimilation au soleil.

Pierre-Marie Camus n'a pas parlé de l'interprétation d'Ammien lors de l'abandon du génie de Constance : "les poèmes éternels d'Homère laissent entendre que ce ne sont point des dieux du ciel qui se sont entretenus avec les vaillants héros, et qui ont été à leurs côtés ou leur ont prêté assistance dans leurs combats, mais des génies familiers qui se trouvaient constamment avec eux"<sup>5</sup>. Cette interprétation démonologique des dieux d'Homère s'inscrit dans la tradition platonicienne<sup>6</sup>.

Ces exercices d'exégèse montrent l'érudition d'Ammien et surtout, ce qui nous intéresse ici, sa bonne connaissance d'Homère.

---

<sup>1</sup> Cf. AMM. 17, 7, 11 "aquis undabundis" et "umidi".

<sup>2</sup> AMM. 19, 4, 3 : "Hinc cum decennali bello Graecia desudaret, ne peregrinus poenas dissociati regalis matrimonii lucraretur, huius modi grassante pernicie, telis Apollinis periere conplures, qui sol aestimatur".

<sup>3</sup> AMM. 19, 4, 6 : "animalia praeter homines cetera iugiter prona, Homero auctore, et experimentis deinceps multis, cum talis incesserit labes, ante nouimus interire". Sur les animaux comme premières victimes, voir *Il.* 1, 50-52.

<sup>4</sup> Cf. AMM. 23, 6, 21 avec la même formule : "Homero auctore".

<sup>5</sup> AMM. 21, 14, 5 : "sempiternis Homeri carminibus intellegi datur non deos caelestes cum uiris fortibus conlocutos, nec adfuisse pugnantibus uel iuuisse, sed familiaris genios cum isdem uersatos".

<sup>6</sup> Voir note 429, p. 247, t. 3.

Pierre-Marie Camus a donc bien raison de conclure que "l'historien est nourri des poèmes homériques"<sup>1</sup>. Cela est tout à fait compréhensible dans la mesure où "Homère domine toute la culture grecque [et] est au premier rang des auteurs classiques étudiés en classe"<sup>2</sup>. Ammien, hellénophone et bon élève, montre son érudition mais les réminiscences n'interviennent pas seulement comme ornement<sup>3</sup>, certaines font sens et la présence du poète grec dans l'*Histoire* contribue aussi à donner par moments une coloration épique et participe à la création d'une géographie mythique. Mais il n'est pas le seul à agir pour cette dernière, à laquelle participe aussi Apollonios de Rhodes.

## 2) Apollonios de Rhodes : géographie mythique du Pont

Ammien s'attache longuement à la description des Thraces, du golfe Pontique et des régions et nations riveraines du Pont<sup>4</sup>. Isabella Gualandri a essayé de repérer les sources d'Ammien<sup>5</sup>. Selon elle<sup>6</sup>, la structure de cette géographie est celle d'un périple<sup>7</sup>. Les Argonautes ayant traversé la région du Pont, on retrouve une série de toponymes communs : les noms des fleuves renvoient ponctuellement à Apollonios de Rhodes : le Sangarius, le Lycus et le Rhebas<sup>8</sup> cités par Ammien en 22, 18, 14 ; pour le Phyllis, deux sources sont possibles dont Apollonios<sup>9</sup>. De même, tous les noms de peuples chez Ammien se retrouvent dans les *Argonautiques*, à l'exception des Dahes<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 46.

<sup>2</sup> H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1975, p. 244.

<sup>3</sup> Contrairement à ce que pense P.-M. Camus, *op. cit.*, p. 37 : "Ammien, on le voit, n'a guère cultivé les poètes ; leurs citations n'interviennent chez lui qu'à titre d'ornement".

<sup>4</sup> AMM. 22, 8.

<sup>5</sup> I. Gualandri, "Fonti geografiche di Ammiano Marcellino XXII, 8", dans *La Parola del Passato*, 23, 1968, p. 199-211, étude dont nous prenons une partie de l'analyse.

<sup>6</sup> I. Gualandri, *op. cit.*, p. 199

<sup>7</sup> V. Gardthausen avait déjà étudié l'influence des périégèses grecques dans "Die geographischen Quellen Ammians", dans *Jahrb. f. class. Philol., Suppl. Bd. VI, Heft 2*, Leipzig, 1873, p. 538 sq. : *Griechische Periegesen*.

<sup>8</sup> I. Gualandri, *op. cit.*, p. 210, qui renvoie pour le Sangarius à A. Rh., *Arg.* 2, 722 ; pour le Lycus à *Arg.* 2, 751 sq. ; pour le Rhebas à *Arg.* 2, 349 ; 2, 650 et 2, 786.

<sup>9</sup> I. Gualandri, *op. cit.*, p. 210, qui renvoie à A. Rh., *Arg.* 2, 652 : "προχοας Φυλλητιδας".

<sup>10</sup> I. Gualandri, *op. cit.*, p. 210. Voir par exemple Ammien au § 21 : les Byzares, les Mossynèques, les Macrones et les Philyres.



Ceci pourrait être une simple coïncidence étant donné qu'il s'agit de la même région. Mais Ammien fait référence explicitement à plusieurs reprises à la légende des Argonautes. L'exemple le plus éclatant se situe lors du passage sur les Symplégades<sup>1</sup>, écueils auxquels échappèrent les Argonautes : "Comme la première de toutes, la nef Argo, cinglant vers la Colchide pour y ravir la toison d'or, était passée entre eux sans dommage..."<sup>2</sup>. La description des Symplégades relève du style épique<sup>3</sup> : Ammien rajoute le fait qu'ils "port[ent] à nouveau contre ce qu'ils avaient ébranlé"<sup>4</sup>, et en outre que même un oiseau ne pouvait passer<sup>5</sup>. Mais cette dernière notation contredit la légende telle qu'elle est rapportée par Apollonios puisqu'une colombe précède l'Argo, contradiction qu'il faut peut-être expliquer par une volonté de grandissement épique, à moins qu'il ne s'agisse d'une diversité des sources.

Au même paragraphe, on trouve aussi les allusions aux "Bébryces, délivrés de la cruauté d'Amycus par la vaillance de Pollux"<sup>6</sup> et à l'histoire de Phinée qui "tremblait devant les Harpies au vol menaçant"<sup>7</sup>, présentes chez Apollonios<sup>8</sup>. Ammien fait peut-être également référence à l'épisode d'Hylas, l'ami d'Héraklès enlevé par une nymphe lorsqu'il écrit "ubi Hylam..."<sup>9</sup> mais le texte, présentant une lacune, ne nous permet pas de connaître la suite. Dernière allusion repérable : "les monuments funéraires d'hommes célèbres, ceux dans lesquels furent enterrés Sthenelus, Idmon et Tiphys -le premier un compagnon d'Hercule (...), le second augure des marins de l'Argo, le troisième pilote très prudent du même navire"<sup>10</sup>. Tous trois sont des héros des *Argonautiques* qui content leurs morts et leurs funérailles<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> AMM. 22, 8, 14-15.

<sup>2</sup> AMM. 22, 8, 15 : "Hi scopuli cum eos Argo prima omnium nauis, Colchos ad direptionem aurei properans uelleris, praeterisset innoxia...".

<sup>3</sup> Voir note 678, p. 281, t. 3.

<sup>4</sup> AMM. 22, 8, 14 : "ad ea reuerti quae pulsarant".

<sup>5</sup> AMM. 22, 8, 14 : "si etiam ales ... quin interiret oppressa".

<sup>6</sup> AMM. 22, 8, 14 : "Amyci saeuitia Bebryces exempti uirtute Pollucis".

<sup>7</sup> AMM. 22, 8, 14 : "uolitantes minaciter harpyias Phineus uates horrebat".

<sup>8</sup> Pour la première, cf. A. Rh., *Arg.* 2, 1-97 ; pour Phinée et les Harpies, cf. *Arg.* 2, 177-193 et 2, 262-269.

<sup>9</sup> AMM. 22, 8, 5.

<sup>10</sup> AMM. 22, 8, 22 : "uirorum monumenta nobilium, in quibus Sthenelus est humatus et Idmon et Tiphys : primus Herculis socius (...) alter augur Argonautarum, tertius eiusdem nauis cautissimus rector".

<sup>11</sup> Pour la mort de Tiphys, cf. A. Rh., *Arg.* 2, 851-863 ; pour les funérailles et le tombeau d'Idmon, cf. *Arg.* 2, 835-844 ; de Sthenelus, cf. *Arg.* 2, 911-914.

L'ombre du périple du Jason plane sur toute cette description, Ammien s'inspirant non seulement de géographes mais aussi de poètes<sup>1</sup> comme le suggère le passage suivant sur les Symplégades : "si les chants de tous les poèmes d'autrefois ne s'accordaient sur ce point"<sup>2</sup>. L'emploi du pluriel indique qu'Apollonios de Rhodes n'est pas le seul. Nous verrons qu'on peut aussi déceler la trace des *Argonautiques* d'un autre auteur, Valerius Flaccus, même s'il n'est peut-être pas à mettre au nombre des *prisci*.

Les sources sont ainsi complexes et il apparaît difficile de les individualiser<sup>3</sup>, mais il est tout à fait vraisemblable de penser qu'Ammien a emprunté à Apollonios de Rhodes<sup>4</sup> des éléments qui participent à la construction d'une géographie mythique.

## **Conclusion**

On peut donc dire que l'œuvre d'Ammien offre de nombreuses réminiscences d'Homère et, dans une moindre mesure, d'Apollonios de Rhodes. Elles sont le fait de l'érudition d'Ammien<sup>5</sup>, du caractère rhétorique de l'*Histoire* et contribuent à son *ornamentum*. La plupart s'organisent autour de deux grands thèmes : la guerre, en participant à une *dictio epica*, et la géographie où s'introduisent des éléments mythiques qui rapprochent l'ouvrage de l'*Odyssée*. Ces réminiscences constituent le pendant grec des sources, mais Ammien se pose comme héritier de la grande tradition historiographique latine, et c'est du côté latin qu'il nous faut maintenant chercher.

---

<sup>1</sup> Comme l'a remarqué V. Gardthausen, "Die geographischen Quellen Ammians", dans *Jahrb. f. class. Philol., Suppl. Bd. VI, Heft 2*, Leipzig, 1873, p. 539. Mais il ne cite que la *Périégèse* de Denys.

<sup>2</sup> AMM. 22, 8, 15 : "nisi super hoc congruerunt omnes priscorum carminum cantus".

<sup>3</sup> Voir la conclusion d'I. Gualandri, "Fonti geografiche di Ammiano Marcellino XXII, 8", dans *La Parola del Passato*, 23, 1968, p. 211.

<sup>4</sup> Cf. I. Gualandri, *op. cit.*, p. 208-209, avec les parallèles textuels entre Ammien et Apollonios, ainsi que ses conclusions p. 211.

<sup>5</sup> Pour la place de l'érudition dans l'histoire sérieuse, cf. G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 89-91.

## B. LES SOURCES LATINES

En Syrie, d'où est originaire Ammien, le latin était la langue du droit et de l'administration, c'est-à-dire nécessaire pour faire carrière au sein de l'Etat romain ou pour devenir juriste<sup>1</sup>. La carrière militaire d'Ammien n'empêche cependant pas son goût pour les disciplines littéraires<sup>2</sup> et son "séjour à Rome dut [l']inciter (...) à aborder l'étude des grandes œuvres de la littérature latine"<sup>3</sup> au point qu'il apparaît nourri des grands classiques de Rome<sup>4</sup> auxquels Virgile appartient. Son influence est considérable mais on peut aussi s'interroger sur la connaissance qu'a l'historien des autres auteurs épiques latins, à commencer par ceux de l'époque républicaine.

### 1) Aux origines

La présence d'auteurs prévirgiliens est minime. Il est cependant important de remarquer la citation d'un vers d'Ennius : "aio te, Aeacida, Romanos uincere posse"<sup>5</sup>. Celle-ci prend place dans une petite digression sur l'ambiguïté des oracles, qui suit le présage adressé à Julien en la mort d'un lion au début de l'expédition contre la Perse. Cette citation provient des *Annales* 6, 174<sup>6</sup> mais il est vraisemblable de penser qu'Ammien la tient de Cicéron<sup>7</sup> quoique celui-ci doute de son authenticité. Elle participe en tout cas à solenniser la marche de Julien, exprimée en termes archaisants et poétiques, si l'on conserve la leçon du manuscrit V : "cedebat"<sup>8</sup>, vieux poétisme attesté déjà chez Ennius<sup>9</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 47.

<sup>2</sup> Voir P.-M. Camus, *op. cit.*, p. 54.

<sup>3</sup> Voir P.-M. Camus, *op. cit.*, p. 60.

<sup>4</sup> Cf. les parallèles faits avec Térence, Cicéron, César, Salluste, Tite-Live, ... par G. B. A. Fletcher, "Stylistic Borrowings and Parallels in Ammianus Marcellinus", dans *Rph*, 1937, p. 377-395. Pour sa culture cicéronienne, voir en particulier H. Michael, *De Ammiani Marcellini studiis ciceronianis*, Breslau, 1874, et P.-M. Camus, *op. cit.*, p. 61-68.

<sup>5</sup> AMM. 23, 5, 9 : "Je te le dis, fils d'Eaque, la victoire romaine t'attend".

<sup>6</sup> Voir note 109, p. 49, t. 4.

<sup>7</sup> *Ibid.* qui cite le *De diuinatione*, 2, 56, 115-116.

<sup>8</sup> AMM. 23, 5, 8.

<sup>9</sup> Voir note 107, p. 48, t. 4.

Une influence est peut-être aussi à déceler dans l'usage que fait Ammien d'un vocabulaire archaïque et poétique. Par exemple, Jacques Fontaine note<sup>1</sup> qu'Ammien met dans la bouche de Constance, à la fin de sa harangue avant de marcher contre Julien, le vieux verbe religieux *augurare*<sup>2</sup>, exprimant l'idée d'un pressentiment inspiré. Ce verbe est attesté chez Ennius<sup>3</sup> mais il l'est aussi dans Virgile<sup>4</sup>. L'identification est alors impossible.

En se basant sur l'étude du vocabulaire poétique chez les historiens latins de Antoine Foucher<sup>5</sup>, on remarque que *aer* a quatorze occurrences chez Ammien, seul historien à l'avoir employé, et qu'il est attesté chez Ennius<sup>6</sup>, de même pour *aether*<sup>7</sup>. Mais il s'agit vraisemblablement, plus qu'un emprunt à Ennius, d'un emprunt au grec, langue maternelle de l'historien. De nombreux autres mots sont attestés depuis Ennius mais comme ils sont présents chez la plupart des auteurs épiques, on se trouve dans l'impossibilité de conclure sur l'origine de l'emprunt.

Il est certain qu'Ammien a recours à un vocabulaire parfois archaïsant, tendance de l'époque tardive. Par exemple, *gressus* est attesté onze fois, uniquement chez Ammien parmi les historiens<sup>8</sup>, et également chez Apulée, ce qui fait dire à Antoine Foucher que ce mot archaïque connaît un regain d'intérêt à l'époque tardive.

L'influence des premiers poètes latins est donc infime, la présence d'un vocabulaire archaïque s'intégrant dans la tendance de l'époque tardive. Ce n'est pas le cas pour Virgile dont les traces dans l'œuvre d'Ammien sont multiples.

---

<sup>1</sup> Note 417, p. 245, t. 3.

<sup>2</sup> AMM. 21, 13, 15 : "Ut enim mea mens *augurat*".

<sup>3</sup> *trag.* 297 Warmington : "hoc ego tibi dico et coniectura *augura*".

<sup>4</sup> *Aen.* 7, 273 : "si quid ueri mens *augurat*, opto".

<sup>5</sup> A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), la deuxième partie : *une forme simple de l'intertextualité : le vocabulaire épique*.

<sup>6</sup> Voir A. Foucher, *op. cit.*, p. 161, qui renvoie à *Ann.* 454.

<sup>7</sup> Voir A. Foucher, *op. cit.*, p. 161, qui renvoie à *Ann.* 531.

<sup>8</sup> Voir A. Foucher, *op. cit.*, p. 172.

## 2) Virgile

Virgile est à la base de la culture littéraire latine, "un romain cultivé est un homme qui possède son Virgile, comme un grec Homère : trésor de sagesse et de beauté déposé au plus profond de la mémoire, dont les vers remontent à la conscience chaque fois qu'on éprouve le besoin d'exprimer, de souligner ou de cautionner un sentiment ou une idée"<sup>1</sup>. Ammien est un homme cultivé, et ces propos de Henri-Irénée Marrou s'appliquent parfaitement à son œuvre. Des listes de correspondances entre l'*Histoire* et les poèmes de Virgile ont déjà été établies<sup>2</sup>. Notre objectif dans cette partie sera de les enrichir, grâce notamment aux notes de l'édition de la "CUF", en tentant de regrouper de manière pertinente par thème les réminiscences virgiliennes.

### a) Les citations

Harald Hagendahl a inventorié les quatre citations de Virgile chez Ammien<sup>3</sup>. Nous n'en étudierons qu'une seule, les autres relevant du simple plaisir esthétique sans enrichissement du sens.

Cette citation se situe au début de la digression sur les Gaulois : "quoniam, ut Mantuanus uates praedixit excelsius, maius opus moueo maiorque mihi rerum nascitur ordo"<sup>4</sup>. Mais elle est inexacte puisque Virgile écrit : "Maior rerum mihi nascitur ordo / maius opus moueo"<sup>5</sup>. Comme l'a noté Jacques Fontaine<sup>6</sup>, Ammien reprend ces vers de Virgile qui annonce la

---

<sup>1</sup> H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1975, p. 42.

<sup>2</sup> Cf. H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, et plus précisément le chapitre I : *De Ammiano Vergilii imitatore*, p. 1-15. Cette liste a été enrichie par G. B. A. Fletcher, "Stylistic Borrowings and Parallels in Ammianus Marcellinus", dans *Rph*, 1937, p. 382-383.

<sup>3</sup> H. Hagendahl, *op. cit.*, p. 2 : les citations se trouvent en 15, 9, 1 ; 17, 4, 5 ; 19, 9, 7 ; 31, 4, 6.

<sup>4</sup> AMM. 15, 9, 1 : "puisque, comme l'a prédit le sublime poète de Mantoue, j'entreprends un plus grand ouvrage et qu'un plus grand ordre des choses prend pour moi naissance".

<sup>5</sup> VERG., *Aen.* 7, 44-45 : "Un plus grand ordre des choses prend pour moi naissance ; je médite un plus grand ouvrage". Nous empruntons tout au long de notre travail la traduction de l'*Enéide* par Maurice Rat chez G.-F.

<sup>6</sup> Voir note 249, p. 259, t. 1.

deuxième partie de l'*Enéide* mais en inversant la citation<sup>1</sup>. Faut-il y voir une erreur d'Ammien ? Vraisemblablement non, puisqu'en inversant "mihi" et "rerum", la scansion du vers serait impossible. Jacques Fontaine y voit une intention poétique avec la double allitération créée<sup>2</sup>. De plus, il s'étonne de l'usage d'une citation solennelle pour "n'introduire qu'une digression géographique et ethnographique sur la Gaule"<sup>3</sup>. Mais cette citation prend tout son sens si l'on considère la structure de l'œuvre : au paragraphe précédent, Julien vient d'être nommé César et le livre suivant commence par son éloge et s'achève sur sa victoire à la bataille de Strasbourg. C'est donc le début d'"une œuvre plus grande" pour Ammien qui se présente en quelque sorte comme auteur épique et qui annonce la nouvelle dimension donnée à son œuvre avec l'épopée de Julien<sup>4</sup>.

La comparaison que fait l'historien entre Ulysse et lui-même va dans le même sens : "comme l'Ulysse d'Homère craint chez les Phéaciens de répéter <le récit de ses aventures> à cause de l'excessive difficulté de la chose"<sup>5</sup>. Ammien se compare à un Ulysse aède qui conte des aventures épiques.

Cette volonté se traduit directement à travers les réminiscences concernant la guerre.

## b) Les allusions sur la guerre

- **La prise de Troie**

Une série de réminiscences se rapporte à la prise de Troie telle qu'elle est racontée par Enée au livre 2 de l'*Enéide*. Elle concerne pour la plupart les guerres de Julien mais de manière non exclusive : avant d'entreprendre son expédition contre la Perse, l'empereur, dans son discours aux soldats, pour les motiver, a soin d'évoquer les souffrances

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire l'inversion des vers 44 et 45 mais aussi des termes "mihi" et "rerum".

<sup>2</sup> "moueo maiorque mihi".

<sup>3</sup> Note 249, p. 259, t. 1.

<sup>4</sup> C'est bien dans ce sens que le comprend P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 68 : "Commençant la geste de Julien, l'historien peut s'écrier, à la suite du chantre de Mantoue, que son sujet grandit, et qu'une plus majestueuse série d'événements va désormais se dérouler devant lui".

<sup>5</sup> AMM. 27, 8, 4 : "ut Vlixes Homericus aput Phaecas ob difficultatem nimiam replicare formidat".

subies lors des prises d'Amida<sup>1</sup>, de Singare<sup>2</sup> ou de Bézabde<sup>3</sup>, "miseranda <clades> recens captarum urbium"<sup>4</sup>. Jacques Fontaine<sup>5</sup> rétablit *clades* avec comme argument, entre autres, le souvenir de Virgile sur la nuit de la prise de Troie, "cladem illius noctis"<sup>6</sup>, qui prend place dans le récit d'Enée, juste après le discours tenu aux soldats<sup>7</sup>. Or Julien, dans ce passage, harangue ses hommes.

Les récentes prises de villes par les Perses apparaissent alors comme autant de prises de Troie. Ce phénomène est encore plus remarquable lors des sièges de l'expédition contre la Perse.

La place de Pirisabora est particulièrement sujette à stylisation de la part d'Ammien. Elle est en effet décrite de la manière suivante : "Sa partie centrale qui s'élevait dans les airs présentait l'apparence arrondie d'un bouclier argien"<sup>8</sup>, "des murs menaçants s'élevaient"<sup>9</sup>, souvenirs de Virgile<sup>10</sup>, le premier évoquant l'œil du cyclope comparé au bouclier rond d'Argos<sup>11</sup>, le second renvoyant aux murs de Carthage<sup>12</sup>. Ce grandissement épique est renforcé par la situation de la citadelle, bordée de précipices et s'élevant sur une âpre montagne, dans les airs<sup>13</sup>. Ses murs s'élèvent -"excellabant"<sup>14</sup> - menaçants, formant ainsi la construction la plus sûre<sup>15</sup>. La description est précise, et en même temps, Ammien insiste sur l'aspect gigantesque et imprenable de la citadelle, notamment par des effets de verticalité, grandissement épique qui augmente le prestige de Julien qui réussit à s'en emparer.

---

<sup>1</sup> Voir AMM. 18, 9.

<sup>2</sup> Voir AMM. 20, 6.

<sup>3</sup> Voir AMM. 20, 7.

<sup>4</sup> Voir AMM. 23, 5, 18 : "le pitoyable désastre des villes récemment prises".

<sup>5</sup> Voir note 122, p. 54, t. 4.

<sup>6</sup> *Aen.* 2, 361 : "le désastre de cette nuit".

<sup>7</sup> *Aen.* 2, 347-354.

<sup>8</sup> AMM. 24, 2, 12 : "cuius medietas in sublime consurgens tereti ambitu Argolici scuti speciem ostendebat".

<sup>9</sup> AMM., *ibid.* : "excellabant minae murorum".

<sup>10</sup> Selon J. Fontaine, note 335, p. 149, t. 4 pour les deux premiers, et note 344, p. 152, t. 4 pour le troisième.

<sup>11</sup> Voir *Aen.* 3, 637 : "Argolici clipei aut Phoebaeae lampadis instar".

<sup>12</sup> Voir *Aen.* 4, 88-89 : "pendent opera interrupta minae / murorum ingentes aequataque machina caelo".

<sup>13</sup> Voir AMM. 24, 2, 12 : "asperis montis interrupta planitie superpositam" ("qui se dressait sur la plate-forme supérieure, bordée de précipices, d'une âpre montagne") et "in sublime consurgens" ("s'élevant dans les airs", trad. mod.).

<sup>14</sup> AMM., *ibid.*

<sup>15</sup> AMM., *ibid.* : "nihil esse tutius".

Lors du combat, les assiégés brandissent des "boucliers tressés en un osier extrêmement solide"<sup>1</sup>. Jacques Fontaine<sup>2</sup> choisit la leçon du manuscrit V, "obiectis", à titre de poétisme héroïque, le mot étant virgilien dans cet emploi : en effet, les Grecs "tiennent de la main gauche les boucliers qu'ils opposent aux traits"<sup>3</sup> ou encore Phégée "se couvrant de son bouclier, s'est retourné et marchait sur son ennemi"<sup>4</sup> (Turnus). Le siège de Pirisabora est donc l'objet d'un travail stylistique de la part de l'historien par l'introduction d'éléments virgiliens.

Ce rapprochement avec la prise de Troie peut également être effectué lors de la prise de Mahozamalcha, où l'élite perse résiste "comme si (...) elle se fût déjà sacrifiée aux cendres de sa patrie"<sup>5</sup>. Jacques Fontaine<sup>6</sup> y repère une allusion à l'incendie final de Troie en renvoyant aux plaintes de Vénus<sup>7</sup> et à l'emploi de *cineres* désignant par deux fois les cendres de Troie<sup>8</sup>. Cette assimilation est une manière d'annoncer la chute de la place, et en même temps, Julien, qui finit par l'emporter, livre une nouvelle guerre de Troie.

Ce sentiment d'une nouvelle *Iliade* se retrouve dans la manière d'Ammien pour caractériser les tribuns livrés comme otages, "bello incliti"<sup>9</sup>, où Jacques Fontaine<sup>10</sup> établit "incliti" en s'appuyant sur une alliance de mots virgilienne : "incluta bello / moenia Dardanidum"<sup>11</sup>, exclamation d'Enée racontant l'entrée du cheval des Achéens dans l'enceinte de Troie, de même qu'Ammien nous dépeint la paix déshonorante accordée par Jovien.

---

<sup>1</sup> AMM. 24, 2, 10 : "obiectis scutis uimine firmissimo textis".

<sup>2</sup> Voir note 333, p. 148, t. 4.

<sup>3</sup> *Aen.* 2, 443-444 : "clipeosque ad tela sinistris / protecti obiiciunt".

<sup>4</sup> *Aen.* 12, 377-378 : "Ille tamen clipeo obiecto conuersus in hostem / ibat".

<sup>5</sup> AMM. 24, 4, 11 : "tamquam (...) deuota cineribus patriae".

<sup>6</sup> Voir note 381, p. 165, t. 4.

<sup>7</sup> *Aen.* 10, 59 : "Non satius cineres patriae insedissee supremos".

<sup>8</sup> *Aen.* 2, 431 : "Iliaci cineres" et *Aen.* 5, 787 : "Troiae cineres".

<sup>9</sup> AMM. 25, 7, 13 : "illustres à la guerre".

<sup>10</sup> Voir note 654, p. 261, t. 4.

<sup>11</sup> *Aen.* 2, 241-242 : "murs, illustres à la guerre, des fils de Dardanus".



Ces réminiscences de Virgile ne sont pas gratuites : elles tendent à rapprocher les récits de sièges d'Ammien de la prise de Troie. Certaines allusions plus précises font référence au cheval de Troie.

- **Le cheval de Troie**

Deux réminiscences sont à ce sujet remarquables. Tout d'abord, lors de l'arrivée de la flotte romaine couvrant l'Euphrate pour l'expédition de Julien, Ammien nous dit des navires qu'ils sont "construits en poutres croisées"<sup>1</sup>. Jacques Fontaine<sup>2</sup> choisit la leçon du manuscrit V, "contextae", mot employé déjà chez Valerius Flaccus à propos d'un navire, mais aussi chez Virgile pour le cheval de Troie<sup>3</sup>, ce qui provoquerait un grandissement épique, en accord avec la forte impression de la flotte sur Ammien qu'il compare à celle de Xerxès<sup>4</sup>. Il faut ajouter que le chiffre de mille vaisseaux donné par Ammien<sup>5</sup> rappelle les mille navires, "mille carinae"<sup>6</sup>, venus pour prendre Troie selon Virgile.

La seconde allusion au cheval de Troie apparaît cependant plus convaincante : à Aquilée, assiégée par les partisans de Julien, "des vélites sortirent du creux des tours"<sup>7</sup>. Jacques Fontaine<sup>8</sup> y voit un stratagème comme celui d'un nouveau cheval de Troie par l'usage du mot "cauernis" employé à deux reprises dans Virgile pour désigner les "cavités" du cheval<sup>9</sup>.

Ces réminiscences s'inscrivent de manière plus générale dans les récits de guerre où elles sont présentes en grand nombre.

---

<sup>1</sup> AMM. 23, 3, 9 : "naues ex diuersa trabe contextae".

<sup>2</sup> Voir note 71, p. 33, t. 4.

<sup>3</sup> Cf. *Aen.* 2, 112-113 : "cum iam hic trabibus contextus acernis / staret equus..." ("c'est surtout quand s'éleva ce cheval, façonné de poutres d'érable ...").

<sup>4</sup> Cf. AMM. 23, 3, 9 : "Xerxis illius potentissimi regis instar classis" ("flotte aussi grande que celle du tout puissant Xerxès").

<sup>5</sup> Cf. AMM. 23, 3, 9 : "mille (...) naues".

<sup>6</sup> *Aen.* 2, 188.

<sup>7</sup> AMM. 21, 12, 9 : "uelites a turrium cauernis egressi".

<sup>8</sup> Voir note 356, p. 233, t. 3.

<sup>9</sup> Cf. *Aen.* 2, 19-20 : "penitus cauernas / ingentes uterumque armato milite complent" ("et les cavités profondes que son corps recèle se trouvent remplies de soldats armés") et *Aen.* 2, 53 : "insonuere cauae gemitumque dedere cauernae" ("ses cavités profondes retentirent et exhalèrent un long gémissement").

- **Les combats**

Ils font l'objet de nombreux souvenirs virgiliens et constituent souvent des clichés que nous étudierons à part comme tels. Nous nous contenterons donc de citer quelques réminiscences repérées par Jacques Fontaine.

Lors du siège de Singare par Sapor sont lancés des "brandons avec les torches ardentes" ("facesque cum taedis ardentibus"<sup>1</sup>), souvenir probable de Virgile<sup>2</sup> en évoquant la lutte entre Jupiter et les Titans : "non ille faces nec fumea taedis"<sup>3</sup>, ce qui rendrait le combat aux murs de Singare à proprement parler titanésque.

Il est également probable qu'Ammien a emprunté à Virgile la posture du combattant "poplite subsidens"<sup>4</sup>, attitude d'Enée pour éviter la javeline lancée par Messape. En effet, durant le siège de Mahozamalcha, une escouade perse se déplace "poplitibus subsidendo"<sup>5</sup> ("à croupetons"), et lors de la bataille de Strasbourg, "poplitem barbarus subsidebat"<sup>6</sup> ("le barbare fléchissait du jarret"), barbare qui est aussi "appuyé sur ses genoux lassés"<sup>7</sup>, attitude qui se trouve encore dans Virgile<sup>8</sup>.

Les allusions sur la guerre sont nombreuses et nous n'en avons vu qu'une petite partie<sup>9</sup> mais significative : ces réminiscences tendent à rapprocher les scènes de combat de celles de la guerre de Troie ou de l'arrivée d'Enée en Italie. Mais Virgile inspire aussi Ammien dans d'autres domaines très divers autres que la guerre.

---

<sup>1</sup> AMM. 20, 6, 6.

<sup>2</sup> Voir note 101, p. 171, t. 3.

<sup>3</sup> *Aen.* 6, 592-594 "[II] lança un trait, non des torches ni des brandons aux fumeuses flammèches".

<sup>4</sup> *Aen.* 12, 492. Voir note 372, p. 163, t. 4.

<sup>5</sup> AMM. 24, 4, 4.

<sup>6</sup> AMM. 16, 12, 42.

<sup>7</sup> AMM. 16, 12, 48 : "lassatisque impressus genibus".

<sup>8</sup> Voir N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 87, qui renvoie à *Aen.* 12, 303 : "impresso genu".

<sup>9</sup> Pour les autres, cf. H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, et G. B. A. Fletcher, "Stylistic Borrowings and Parallels in Ammianus Marcellinus", dans *Rph*, 1937, ainsi que notre partie sur les thèmes épiques.

## c) Les réminiscences diverses

### • Géographie mythique du Pont

Lors de la description de la région du Pont, Ammien mentionne les Agathyrses<sup>1</sup>, peuple cité par Virgile<sup>2</sup> mais aussi par d'autres historiens. Cependant, étant donné que l'historien fait référence à leurs corps peints<sup>3</sup> en 31, 2, 14<sup>4</sup>, on peut penser qu'il s'agit d'un souvenir virgilien.

Quant à l'épisode de Phinée auquel Ammien fait allusion, Enée, lors de son voyage, accoste aux îles nommées Strophades où vivent les Harpies<sup>5</sup> dont il décrit les méfaits et notamment leur vol effrayant, "horrifico lapsus" au vers 225. Mais étant donné la multiplication au même paragraphe chez Ammien des allusions aux Argonautes, il semble plus logique de voir une réminiscence des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes ou de Valerius Flaccus.

Un souvenir virgilien apparaît cependant de manière plus sûre : Ammien reprend l'étymologie que donne Virgile pour la ville d'*Aenus*, "qu'Enée commença d'édifier sous des auspices défavorables et qu'il abandonna promptement pour se hâter vers la vieille Ausonie sous la conduite des dieux"<sup>6</sup>. Or Enée déclare : "Je lui forge de mon nom le nom d'Enéades"<sup>7</sup>, et de l'arbrisseau qu'il arrache coule un sang noir, "horrible et étonnant prodige"<sup>8</sup>. Cette étymologie est basée sur la ressemblance des noms d'Enée et d'Enos mais il s'agit d'une fausse étymologie puisque,

---

<sup>1</sup> Voir AMM. 22, 8, 31.

<sup>2</sup> *Aen.* 4, 146 : "pictique Agathyrsi".

<sup>3</sup> AMM. 31, 2, 14 : "Bellatrix gens, Gelonis Agathyrsi conlimitant, interstincti colore caelureo corpora simul et crines, et humiles minutis atque raris, nobiles vero latis, fucatis et densoribus notis" ("Nation belliqueuse, les Agathyrses sont limitrophes des Gélons : leurs corps comme leurs chevelures sont tachetés de couleur bleue, pour les humbles de marques petites et éloignées, pour les nobles de marques larges, foncées et rapprochées").

<sup>4</sup> Cf. note 766, p. 294, t. 3.

<sup>5</sup> Cf. note 675, p. 281, t. 3, qui renvoie à *Aen.* 3, 210-228.

<sup>6</sup> AMM. 22, 8, 3 : "Aenus, qua diris auspiciis coepta, moxque relicta, ad Ausoniam ueterem ductu numinum properauit Aeneas".

<sup>7</sup> *Aen.* 3, 18 : "Aeneadasque meo nomen de nomine fingo".

<sup>8</sup> *Aen.* 3, 26 : "horrendum et dictu (...) mirabile monstrum".

comme le note Jacques Fontaine<sup>1</sup>, la ville d'Enos est déjà mentionnée par Homère, donc avant le départ d'Enée de Troie<sup>2</sup>. De plus, "Ausonie" est le terme employé par Virgile pour désigner l'Italie des origines. On peut donc dire à juste titre qu'Ammien pense à Virgile dans ce passage.

Ces quelques réminiscences participent à la construction d'une géographie mythique mais la participation de Virgile est moins importante dans ce domaine que d'autres auteurs comme Homère ou Apollonios de Rhodes.

- **La nature**

C'est spontanément que des souvenirs de l'auteur des *Bucoliques* et des *Géorgiques* viennent sous la plume d'Ammien lorsqu'il s'agit d'évoquer des éléments de la nature.

Ainsi, dans le chapitre consacré à la description des provinces du royaume perse, Ammien nous dit de la Carmanie qu'"on y cultive des fruits et autres produits de l'arboriculture"<sup>3</sup>. Harald Hagendahl<sup>4</sup> a remarqué un parallèle avec les *Géorgiques* :

AMM. 23, 6, 48	<i>Georg.</i> 1, 54-55
fructuariis <u>arboresque</u> <u>fetibus</u> culti	hic segetes, illic ueniunt felicius uuae, / <u>arborei fetus</u> <u>alibi</u> <sup>5</sup>

Cette même Carmanie est "également féconde en gras pâturages"<sup>6</sup>.

Un peu plus loin, les régions des Sères "regorgent à satiété de moissons, de bestiaux et d'arbres fruitiers"<sup>7</sup>. Jacques Fontaine<sup>8</sup> remarque avec pertinence que les moissons (l'agriculture) correspondent au livre 1

<sup>1</sup> Note 616, p. 274, t. 3.

<sup>2</sup> Cf. *Il.* 4, 520 : "Πειρώς Ιμβρασιδης, ος αρ' Αινοθεν" ("Pirôs, l'Imbraside, arrivé d'Enos").

<sup>3</sup> AMM. 23, 6, 48.

<sup>4</sup> H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 9.

<sup>5</sup> *Georg.* 1, 54-55 : "ici les moissons réussissent mieux ; là ce sont les raisins ; ailleurs ce sont les arbres fruitiers".

<sup>6</sup> AMM. 23, 6, 48 : "caespitisque ubere iuxta fecunda".

<sup>7</sup> AMM. 23, 6, 65 : "satiète frugum et pecoribus et arbustis exuberant".

<sup>8</sup> Voir note 241, p. 112, t. 4.

au livre 1 des *Géorgiques*, les arbres fruitiers (l'arboriculture) au livre 2 et les bestiaux (l'élevage) au livre 3<sup>1</sup>. Là encore, la glèbe est "très féconde"<sup>2</sup>, rappelant l'Hespérie de Virgile, "puissante par les armes et par la fécondité du sol"<sup>3</sup>, à la différence qu'Ammien décrit une Chine pacifique<sup>4</sup>. Mais cet idéal de paix est lui aussi virgilien. Jacques Fontaine<sup>5</sup> note que sont cristallisées sur la Chine les représentations paradisiaques de l'imagination hellénistique et des valeurs chères à l'humanité antique. Or ces dernières sont exprimées en Virgile, notamment l'idéal de paix qui montre peut-être qu'Ammien s'est rappelé, entre autres auteurs, le poète latin.

Ces réminiscences tendent à faire de ces lieux des *loci amoeni*. Un élément de la nature est particulièrement imprégné de Virgile : les fleuves.

- **Les fleuves**

Harald Hagendahl a établi le parallèle suivant entre Virgile et Ammien en ce qui concerne le Tanaïs<sup>6</sup> :

AMM. 22, 8, 27	<i>Georg.</i> 1, 244
Tanain, qui... per <u>sinuosos</u> <u>labitur circumflexus</u> <sup>7</sup>	<u>flexu sinuoso elabitur</u> Anguis <sup>8</sup>

<sup>1</sup> Il faut remarquer aussi que Virgile mentionne les Sères dans les *Géorgiques* 2, 121.

<sup>2</sup> AMM. 23, 6, 66 : "fecundissimam glebam".

<sup>3</sup> *Aen.* 1, 531 : "potens armis atque ubere glaebae".

<sup>4</sup> AMM. 23, 6, 67 : "Agunt autem ipsi quietius Seres, armorum semper et proeliorum expertes, utque hominibus

sedatis et placidis otium est uoluptabile, nulli finitimorum molesti" ("les Sères proprement dits mènent une vie fort pacifique, ignorant toujours armes et combats et comme ces hommes calmes et d'humeur paisible ne trouvent de charme qu'à la paix, ils ne portent ombrage à aucun de leurs voisins").

<sup>5</sup> Voir note 245, p. 114, t. 4.

<sup>6</sup> H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 8.

<sup>7</sup> AMM. 22, 8, 27 : "Tanaïs qui ... coulant en méandres sinueux" (trad. mod.).

<sup>8</sup> *Georg.* 1, 244 : "le... Dragon se faufile d'un mouvement sinueux" (trad. par E. de Saint-Denis dans la "CUF").

Mais c'est davantage en mentionnant le Tibre que les souvenirs affluent. En effet, l'obélisque destiné à être installé dans le Grand Cirque est transporté "par les mers et les flots du Tibre qui semblaient craindre ce qu'avait envoyé le Nil presque inconnu"<sup>1</sup>. Harald Hagendahl a mis en parallèle<sup>2</sup> :

AMM. 17, 4, 14 per maria <u>fluenta</u> que <u>Thybridis</u>	<i>Aen.</i> 12, 35 sq. recalent nostro <u>Thybrina</u> <u>fluenta</u> / sanguine adhuc <u>campique</u> ingentens <u>ossibus</u> <u>albert</u> <sup>3</sup>
AMM. 31, 7, 16 <u>albentes</u> <u>ossibus</u> <u>campi</u>	

Mais il faut ajouter qu'Ammien personnifie les deux fleuves comme l'avait déjà entrepris Virgile au livre 8 de l'*Enéide* où le Tibre apparaît à Enée<sup>4</sup>. Le fleuve apparaît sous deux noms : *Tiberis*, qui est son nom géographique, et *Thybris*, qui correspond au nom religieux, divin.

C'est ce dernier que choisit d'employer Ammien pour mieux souligner la personnification du fleuve. De même, le Nil est personnifié à la fin du livre 8 : "endeuillé dans son grand corps, le Nil..."<sup>5</sup>. La personnification de ces deux fleuves contribue à la description épique du transport de l'obélisque<sup>6</sup>.

Ammien exalte également au livre 25 le Tibre, "qui aurait dû lécher [les cendres de Julien] au passage pour perpétuer la gloire de ses belles actions, le Tibre qui partage de ses flots la ville éternelle, en effleurant les monuments des empereurs divinisés d'antan"<sup>7</sup>. Jacques Fontaine<sup>8</sup> renvoie

<sup>1</sup> AMM. 17, 4, 14 : "per maria fluentaque Thybridis uelut paentis ne quod paene ignotus miserat Nilus".

<sup>2</sup> H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 7.

<sup>3</sup> *Aen.* 12, 35 sq. : "les eaux du Tibre sont chaudes encore de notre sang, et l'immense plaine est blanche de nos ossements".

<sup>4</sup> *Aen.* 31-66.

<sup>5</sup> *Aen.* 8, 711 sq. : "magno maerentem corpe Nilum...".

<sup>6</sup> Voir AMM. 17, 4, 13 : "nauis amplitudinis antehac inusitatae (...) sub trecentis remigibus agitanda" ("un navire

d'une grandeur jusque là inusitée et dont la manœuvre exigeait trois cents rameurs").

<sup>7</sup> AMM. 25, 10, 5 : "ad perpetuandam gloriam recte factorum praeterlambere Tiberis, intersecans Urbem aeternam diuorumque ueterum monumenta praestringens".

<sup>8</sup> Voir note 709, p. 279, t. 4.

renvoie aux vers évoquant la mort et le tombeau de Marcellus<sup>1</sup>. Ammien aurait donc aimé voir le tombeau de Julien à Rome avec ceux des grands empereurs tels Auguste ou Marc Aurèle, et non près des rives du Cydnus, "cours d'eau fort plaisant et aux eaux transparentes" : Harald Hagendahl<sup>2</sup> y voit une réminiscence, attribuant ainsi au Cydnus des caractères du Tibre dans Virgile.

AMM. 25, 10, 5	<i>Aen.</i> 8, 64
Cydnus (...) <u>gratissimus amnis</u> et liquidus	caeruleus Thybris, caelo <u>gratissimus amnis</u> <sup>3</sup>

Le Tibre est indissociablement lié à la grandeur de Rome à laquelle Ammien est profondément attaché, d'où des réminiscences virgiliennes à son évocation.

- **Rome**

Ammien s'adresse à un public romain, ce qui justifierait l'aura dont est parée l'*Vrbs*. La vision du destin de Rome donnée par l'historien rappelle celle que Jupiter dévoile à Vénus dans l'*Enéide* : la ville est destinée à vivre éternellement, à dominer le monde, elle qui a vaincu des peuples farouches auxquels elle a donné des lois et qui vit maintenant dans la paix.

On peut résumer les parallèles entre Ammien et Virgile dans le tableau suivant :

<sup>1</sup> *Aen.* 6, 873-874 : "uel quae, Tiberine, uidebis / funera, cum tumulum praeterlabere recentem".

Remarquer les similitudes "uidere" / "uidebis", "praeterlambere" / "praeterlabere".

<sup>2</sup> H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 11.

<sup>3</sup> *Aen.* 8, 64 : "le Tibre azuré, fleuve chéri du ciel".

AMM. 6, 3-6	<i>Aen.</i> 1, 257-296
Rome destinée à vivre tant qu'il y aura des hommes <sup>1</sup>	Je ne mets de limite à leur puissance ni dans le temps, ni dans l'espace, je leur ai donné un empire sans fin <sup>2</sup>
cependant à travers toutes les régions et toutes les parties du monde, elle est acceptée comme maîtresse et reine <sup>3</sup>	les Romains, maîtres du monde <sup>4</sup>
après avoir abattu les têtes orgueilleuses des peuples sauvages, après avoir donné des lois <sup>5</sup>	il domptera les peuples farouches et donnera à ses guerriers des lois et des remparts <sup>6</sup>
- une vie plus tranquille <sup>7</sup> - bien que depuis longtemps les tribus soient en repos et les centuries pacifiées et... que soit revenue la tranquillité des temps de Numa Pompilius <sup>8</sup>	Les guerres alors une fois cessées, les générations farouches se feront douces <sup>9</sup>

Nous avons préféré mettre le français dans ce tableau car les ressemblances textuelles sont faibles<sup>10</sup>, mais les correspondances concernent une vision semblable du destin de Rome.

Un autre passage d'Ammien rappelle également Virgile : la visite de Rome par Constance. Elle évoque la visite de la future Rome par Enée au livre 8 de l'*Enéide*. Certes, monuments et lieux sont différents d'un auteur à l'autre. Mais on retrouve la même fascination chez Constance et Enée. Le premier, "de quelque côté qu'il portât les yeux, était ébloui par les

<sup>1</sup> AMM. 14, 6, 3 : "uictura dum erunt homines Roma".

<sup>2</sup> *Aen.* 1, 278-279 : " His ego metas rerum nec tempora pono : / imperium sine fine dedi".

<sup>3</sup> AMM. 14, 6, 6 : " Per omnes tamen quot orae sunt partesque terrerum, ut domina suscipitur et regina".

<sup>4</sup> *Aen.* 1, 283 : " Romanos, rerum dominos".

<sup>5</sup> AMM. 14, 6, 5 : " post superbas efferatorum gentium cervices oppressas, latasque legas".

<sup>6</sup> *Aen.* 1, 263-264 : " populosque feroces / contundet moresque uiris... ponet".

<sup>7</sup> AMM. 14, 6, 4 : " tranquilliora uitae".

<sup>8</sup> AMM. 14, 6, 6 : "olim licet otiosae sint tribus pacataeque centuriae et... Pompiliani redierit securitas temporis".

<sup>9</sup> *Aen.* 1, 291 : "Aspera tum positis mitescunt saecula bellis".

<sup>10</sup> La correspondance la plus remarquable est "domina"/"dominos".



merveilles accumulées"<sup>1</sup>, "il demeurait confondu"<sup>2</sup> (trad. mod.) devant le forum de Trajan et part "après avoir vu bien des choses avec une stupéfaction effarée"<sup>3</sup> ; le second "surpris porte tout alentour des regards complaisants"<sup>4</sup>.

Rome est chère à bon nombre d'auteurs, et il n'est pas étonnant de la retrouver exaltée dans l'*Histoire*, mais il est vraisemblable qu'Ammien se soit souvenu de Virgile qui est par excellence le poète de Rome.

- **Constance et Gallus**

Julien n'est pas le seul à faire l'objet d'un travail littéraire. Constance et Gallus sont aussi soignés par Ammien.

Ainsi, lors du portrait final de Constance, Ammien rappelle qu'il est "tout éclaboussé par la hideuse sanie des plaies internes de la république"<sup>5</sup>. Comme l'a remarqué Jacques Fontaine<sup>6</sup>, l'image "sanie perfusus" évoque la description de Laocoon sur le rivage de Troie<sup>7</sup>. Ce souvenir rapprocherait Constance de Laocoon qui, s'étant méfié du cheval de Troie, fut tué par deux serpents et après la mort duquel "on dit que Laocoon a expié justement son crime"<sup>8</sup>. C'est dans ce sens que le rapprochement serait pertinent puisque Ammien dresse un portrait peu réjouissant de Constance en le peignant comme un criminel qui "extermina tous ceux qui lui étaient alliés par le sang ou la naissance"<sup>9</sup>.

Autre criminel dont le portrait est soigné : Gallus. Tout d'abord, le lieu de sa mort est significatif : il est "à Pettau, cité du Norique"<sup>10</sup>. Or la région du Norique évoque l'épidémie qui la ravagea, fléau décrit par

---

<sup>1</sup> AMM. 16, 10, 13 : "obstipuit, perque omne latus quo se oculi contulissent, miraculorum densitate praestricus".

<sup>2</sup> AMM. 16, 10, 15 : "haerebat attonitus".

<sup>3</sup> AMM. 16, 10, 17 : "Multis igitur cum stupore uisis horrendo".

<sup>4</sup> *Aen.* 8, 310 : "Miratur facilesque oculos fert omnia circum".

<sup>5</sup> AMM. 21, 16, 15 : "et intestinis ulceribus rei publicae sanie perfusus horrenda".

<sup>6</sup> Voir note 459, p. 254, t. 3.

<sup>7</sup> Cf. *Aen.* 2, 221 : "perfusis sanie uittas atroque ueneno" ("leur bave et leur noir venin souillent ses bandelettes").

<sup>8</sup> *Aen.* 2, 229-230 : "scelus expendisse merentem / Laocoonta ferunt".

<sup>9</sup> AMM. 21, 16, 8 : "cunctos sanguine et genere se contingentes stirpitibus interemit".

<sup>10</sup> AMM. 24, 11, 19 : "Poetouionem oppidum Noricorum".

Virgile dans les *Géorgiques*<sup>1</sup>. D'ailleurs, comme par une sorte d'épidémie, la mort de Gallus est immédiatement suivie du trépas de deux autres personnages, Scudilon et Barbation, d'autant plus que le premier meurt "atteint d'un abcès au foie, en vomissant ses poumons"<sup>2</sup>, rappelant la description par Virgile des symptômes de la maladie<sup>3</sup>. Le Norique renvoie donc immédiatement à un lieu connu de tous grâce à Virgile, lieu symbolique de mort.

Peu avant son trépas, Gallus voit dans son sommeil les "hordes de ceux qu'il avait fait périr"<sup>4</sup> qui semblent le livrer aux crocs des Furies<sup>5</sup>, portant dans leurs mains, selon Virgile<sup>6</sup>, la guerre et la mort. Le visage de Gallus est "envahi par la pâleur adrastéenne" ("Adrasteo pallore perfusus"<sup>7</sup>), expression qui rappelle<sup>8</sup> la descente d'Enée aux enfers et sa vision de l'"image du pâle Adraste" ("Adrasti mortis imago"<sup>9</sup>). Mais cette "pâleur adrastéenne" représente aussi la terreur de Gallus devant la justice divine, Adraste-Némésis, qu'Ammien développera au § 25.

Après sa mort par décapitation, son cadavre défiguré est abandonné : "cadauer est relictum informe"<sup>10</sup>. Edouard Galletier<sup>11</sup> a remarqué qu'on pouvait rapprocher cette mort de celle de Priam<sup>12</sup>, décapité par Pyrrhus. Elle évoque aussi<sup>13</sup> plus précisément la présentation du cadavre du monstre Cacus ("informe cadauer"<sup>14</sup>). D'où la conclusion de Edouard Galletier<sup>15</sup> selon laquelle Ammien a stylisé par l'alliance de ces réminiscences virgiliennes le double sentiment éprouvé devant Gallus assassiné : l'effroi devant la majesté impériale abattue par un crime

<sup>1</sup> Cf. *Georg.* 3, 478 sq.

<sup>2</sup> AMM. 14, 11, 24 : "destillatione iecoris pulmones uomitans".

<sup>3</sup> Cf. *Georg.* 3, 482 sq. et en particulier v. 516 : "mixtum spumis uomit ore cruorem".

<sup>4</sup> AMM. 14, 11, 17 : "interfectorum cateruae".

<sup>5</sup> AMM. 14, 11, 17 : "uncis furialibus".

<sup>6</sup> Voir *Aen.* 7, 455 : "bella manu letumque gero".

<sup>7</sup> AMM. 14, 11, 22.

<sup>8</sup> Voir E. Galletier, note 136, p. 228, t. 1.

<sup>9</sup> *Aen.* 6, 480.

<sup>10</sup> AMM. 14, 11, 23.

<sup>11</sup> Voir note 138, p. 229, t. 1.

<sup>12</sup> Cf. *Aen.* 2, 557-558 : "iacet ingens litore truncus / auulsumque umeris caput et sine nomine corpus".

<sup>13</sup> Voir G. B. A. Fletcher, "Stylistic Borrowings and Parallels in Ammianus Marcellinus", dans *Rph.* 1937, p. 382.

<sup>14</sup> *Aen.* 8, 264.

<sup>15</sup> Voir note 138, p. 229, t. 1.

sacrilège (Constance et Gallus sont cousins ; Priam est tué près de l'autel) en même temps qu'une juste satisfaction devant la mort d'un être cruel et malfaisant.

- **Correspondance entre Constance et Julien**

Des réminiscences virgiliennes peuvent être décelées dans leur correspondance. Tout d'abord, dans la lettre que Julien adresse à Constance après le *pronunciamento* de Lutèce, l'Auguste nouvellement proclamé raconte comment les soldats l'ont pressé, "au point de [lui] mettre avec insistance sous les yeux l'image de la mort, en se jetant contre [lui]"<sup>1</sup>. Jacques Fontaine a remarqué<sup>2</sup> la combinaison de deux virgilianismes : l'un, souvenir de la tempête du livre 1<sup>3</sup>, l'autre rappelant l'affrontement entre Darès et Entelle<sup>4</sup>. On assiste donc à une stylisation de la présentation des faits, mais le problème est de savoir si elle se trouve déjà dans la lettre de Julien ou si Ammien en est à l'origine. Il est plus vraisemblable de pencher pour la première hypothèse car Julien, hellénophone, a dû écrire en grec à Constance, et de plus, Ammien est enclin à recourir aux expressions virgiliennes. Julien a certainement eu peur d'être lynché, mais grâce à cette stylisation épique, il en sort plus grandi que diminué. L'ambiguïté des termes virgiliens lui permet donc de se justifier.

La réponse de Constance contient elle aussi un souvenir de Virgile. Il recommande en effet à Julien de contenir son orgueil : "tumentis flatu deposito"<sup>5</sup>. Jacques Fontaine<sup>6</sup> rapproche ces paroles de celles adressées par Drancès à Turnus : "flatusque remittat"<sup>7</sup>. Cette allusion est d'autant plus plausible que *fatum deponere* au sens de *superbia* se trouve

---

<sup>1</sup> AMM. 20, 8, 10 : "ut (...) instanter mortem contiguus adsultibus intentarent".

<sup>2</sup> Voir note 143, p. 181, t. 3.

<sup>3</sup> Cf. *Aen.* 1, 91 : "praesentemque uiris intentant omnia mortem" ("et l'univers offre au monde le spectacle de la mort présente").

<sup>4</sup> Cf. *Aen.* 5, 442 (et non le vers 541 indiqué dans la note 143, p.181, t. 3) : "uariis adsultibus irritus urget" ("il presse sans effet de toutes sortes d'assauts").

<sup>5</sup> AMM. 20, 9, 4 : "laissant là l'enflure de ses grands airs".

<sup>6</sup> Voir note 167, p. 187, t. 3.

<sup>7</sup> *Aen.* 11, 346 : "qu'il rabatte son orgueil".

exclusivement chez les poètes du I<sup>er</sup> siècle<sup>1</sup>, et surtout que dans l'*Enéide*, Drancès accuse Turnus de violer la paix et d'être responsable de la guerre dans le Latium, de même que Constance accuse Julien d'activer une nouvelle guerre civile.

Les réminiscences de Virgile sont présentes partout dans l'*Histoire*, aussi bien pour exalter Rome que pour dépeindre l'orgueilleux Gallus.

#### d) *La Fama*

Il nous paraît intéressant de consacrer un développement à la *Fama* qui tient une place importante dans l'œuvre de l'historien, d'autant plus qu'aucune étude n'a été entreprise sur cette prosopopée dans Ammien, pourtant symptomatique du style de l'auteur.

*Fama* appartient au nombre des preuves de l'*ars rhetorica* : elle est donnée en exemple par Quintilien<sup>2</sup> pour illustrer la figure de la personnification. Le point de départ est le célèbre portrait que lui consacre Virgile<sup>3</sup>. Avant lui, la *Fama* ne comportait aucune connotation péjorative mais représentait au contraire la Renommée d'un héros ou d'une guerre. Les deux aspects se retrouvent dans l'œuvre d'Ammien.

- **La Fama et Julien**

Dans son sens le plus positif, la *Fama* va être associée à Julien et ses victoires. Elle n'est pas absente de Virgile avec ce sens : elle a proclamé "dans le Latium le nom de Pallas vainqueur"<sup>4</sup>.

C'est ainsi qu'Ammien termine le livre 16 et la victoire de Strasbourg sur une pointe de rhétorique : "[Constance] fait le silence (...) sur les glorieuses actions de Julien qu'il eût ensevelies dans un oubli total,

---

<sup>1</sup> Voir note 167, p. 187, t. 3.

<sup>2</sup> QUINT. 9, 2, 36 : "ut Famam Vergilius...".

<sup>3</sup> Voir *Aen.* 4, 173-197.

<sup>4</sup> Voir *Aen.* 11, 139-142 : "Et iam Fama uolans ... quae modo uictorem Latio Pallanta ferebat".

si la Renommée n'était incapable de taire les exploits magnifiques malgré les efforts multipliés pour les tenir dans l'ombre"<sup>1</sup>. De même, lors du *pronunciamento* de Lutèce, Ammien évoque "la valeur de Julien qu'une Renommée insistante répandait par la bouche des peuples les plus divers"<sup>2</sup>. A la suite de cet événement, sa progression vers l'Illyricum est marquée par ce même phénomène de diffusion auprès des peuples :

"Mais la Renommée, qui exagère merveilleusement les faits crédibles avec ses mille langues comme on dit, se répandait très largement à travers tous les pays illyriens"<sup>3</sup>. Elle annonce l'arrivée de Julien et ses succès sur "une foule de rois et de peuples"<sup>4</sup>. Jacques Fontaine<sup>5</sup> a bien repéré l'allusion indirecte à Virgile<sup>6</sup> : même si la *Fama* a autant de langues que de plumes sur le corps selon Virgile<sup>7</sup>, il explique les "mille langues" par une interférence possible avec un vers des *Géorgiques*<sup>8</sup>. Le thème épique de la *Fama* s'associe donc ici à celui de l'*adventus* triomphal de Julien.

De même, toujours dans sa marche vers l'Orient, il inspire de la crainte à tous : "Et comme la Renommée a l'habitude d'amplifier les nouvelles, elle s'envolait à la hâte de ces lieux, comme dans un char à la manière de Triptolème"<sup>9</sup>. Arrivé à Constantinople, il reçoit des délégations de nations étrangères : "la Renommée le mettait en valeur auprès des nations étrangères... et se répandant progressivement, elle

---

<sup>1</sup> AMM. 16, 12, 70 : "super Iuliani gloriosis actibus conticescens, quos sepelierat penitus, ni Fama res maximas, uel obumbrantibus plurimis, silere nesciret".

<sup>2</sup> AMM. 20, 4, 1 : "Iuliani uirtutes quas per oras gentium diuersarum Fama celebrior effundebat". L'expression la plus proche est en *Aen.* 4, 195 : "diffundit in ora".

<sup>3</sup> AMM. 21, 9, 3 : "Fama uero, quae mille ut aiunt linguis rerum mire exaggeret fidem, per Illyrios omnes celebrior fundebatur". Noter les similitudes avec AMM. 20, 4, 1 : "celebrior" et "effundebatur" / "fundebatur".

<sup>4</sup> AMM. 21, 9, 3 : "multitudinem regum et gentium".

<sup>5</sup> Voir note 307, p. 222, t. 3.

<sup>6</sup> M. Hertz, "Aulus Gellius und Ammianus Marcellinus", dans *Hermes*, 8, 1874, p. 272, rapproche cette citation d'Ovide, *met.* 12, 54 *sq.* : "mixtaeque cum ueris passim commenta uagantur / milia rumorum confusaque uerba uolunt". Mais Ovide ne parle pas de la *Fama* et il n'y a pas véritablement de correspondance.

<sup>7</sup> Voir *Aen.* 4, 183.

<sup>8</sup> *Georg.* 2, 43 : "non mihi si linguae centum sint oraue centum".

<sup>9</sup> AMM. 22, 2, 3 : "Utque solet Fama nouitates augere, properabat exinde sublimior, uti quodam Triptolemi curru". Comparer "solet... augere" avec "augens... semper" en AMM. 16, 10, 17.

Voir aussi AMM. 31, 3, 2 : "impendingium tamen diritatem augente uulgatius Fama".

avait fait le tour du monde"<sup>1</sup>. Ce passage est lié à la *Fama*<sup>2</sup>, mais aussi au défilé des peuples devant Auguste<sup>3</sup>.

Julien va même jusqu'à être assimilé à la Renommée : "il s'était emparé de tout très facilement comme le fait la Renommée"<sup>4</sup> (trad. mod.). La comparaison porte peut-être aussi sur ce qu'il y a avant : "ab urbe in urbem inopia uelocitate transgressum, quaqua incederet accessione opum et uirium"<sup>5</sup>. Ce passage rappelle la rapidité de la *Fama* ("uelocius"<sup>6</sup>), sa traversée des villes ("it Fama per urbes"<sup>7</sup>) ainsi que sa croissance<sup>8</sup>. Ammien détourne les éléments du portrait de la *Fama* de Virgile, rapidité, croissance, facilité de conquête, pour les appliquer à Julien dans le but de le magnifier.

La *Fama*, associée à Julien, perd tout son caractère négatif qu'elle pouvait avoir dans Virgile. Mais elle le retrouve aussitôt lorsqu'il s'agit de parler des rumeurs lancées par les délateurs.

- **Fama et délateurs**

Le nouveau César Julien est en proie aux "rumeurs qui ne cessaient de courir"<sup>9</sup>. Mais surtout, de même que Julien a été identifié à la *Fama* dans ce qu'elle peut avoir de meilleur, Rufin, chef des appariteurs à la préfecture du prétoire, apparaît lui aussi sous les traits de la *Fama* mais dans ce qu'elle a de pire. C'est en effet un délateur zélé, funeste<sup>10</sup>, qui s'empresse de rejoindre la cour de Constance pour dénoncer en particulier l'entourage de Gallus : "Rufin, en hâte et comme porté par des ailes, prit

---

<sup>1</sup> AMM. 22, 7, 9 : "commendabat externis nationibus Fama... paulatimque progrediens ambitum oppleuerat mundi".

<sup>2</sup> "oppleuerat", avec un effet de *uariatio*, correspond à "replebat" en *Aen.* 4, 189.

<sup>3</sup> Cf. *Aen.* 8, 720-728.

<sup>4</sup> AMM. 22, 2, 5 : "Famae instar cuncta facilius occupasse".

<sup>5</sup> AMM. 22, 2, 5 : "[Julien] était passé de ville en ville avec une rapidité inattendue, accroissant partout où il s'avancait ses ressources et ses forces".

<sup>6</sup> *Aen.* 4, 174.

<sup>7</sup> *Aen.* 4, 173.

<sup>8</sup> Voir *Aen.* 4, 175-176 : "uiresque acquirit eundo ; / parua metu primo, mox sese attollit in auras" ("et [elle] acquiert des forces en marchant ; petite d'abord par crainte, bientôt elle s'élève dans les airs").

<sup>9</sup> AMM. 16, 2, 1 : "inter rumores qui uolitabant".

<sup>10</sup> Voir AMM. 15, 3, 9 : "delator funestus".

son vol pour la cour du Prince"<sup>1</sup>. Constance quant à lui se plaint de la "Renommée qui exagère toujours toutes choses, mais qui se fait plus mesquine en décrivant ce qui est à Rome"<sup>2</sup>.

La *Fama* n'est pas seulement la Renommée, elle est aussi la Rumeur<sup>3</sup> avec tout ce que cela comprend de péjoratif. Mais elle apparaît également souvent avec un sens plus neutre.

- **La Fama et sa diffusion**

La *Fama* intervient lors de la diffusion d'une nouvelle ou d'un événement. Ainsi, elle annonce les agissements des Isauriens<sup>4</sup>, ou lorsqu'un homme se drapait de pourpre comme s'il était l'empereur, la Renommée l'ébruite au loin : "quod latior Fama uulgarat"<sup>5</sup>.

De même, le départ d'Ursicin d'Orient arrive très vite aux oreilles des Perses : "Nous croyons -et il n'y a pas de doute à ce sujet- que la Renommée vole à tire d'aile par des chemins aériens"<sup>6</sup>. *Praepes* se rencontre déjà chez Ennius, *Ann.* 94, ainsi que chez Virgile en parlant de Dédale et de ses ailes<sup>7</sup>. Ce souvenir a pu jouer puisqu'on y trouve mentionné la *Fama* non personnifiée<sup>8</sup>. Quant à l'emploi du fréquentatif *uolitare*, bien qu'il ne soit pas dans le portrait de *Fama*, Virgile en fait usage en d'autres endroits<sup>9</sup>. La rapidité de la *Fama* est telle qu'elle devance Ursicin et Ammien envoyés auprès de Silvanus : "Nous nous hâtons (...) mais malgré notre course rapide, la Renommée nous

---

<sup>1</sup> AMM. 15, 3, 9 : "Qui confestim, quasi pinnis elatus, ad comitatum principis aduolauit". La Renommée aussi a des ailes, "pernicibus alis" (*Aen.* 4, 180), qui lui permettent de voler : "uolat caeli medio terraeque" (*Aen.* 4, 184).

<sup>2</sup> AMM. 16, 10, 17 : "imperator de Fama querebatur ut inualida uel maligna, quod augens omnia semper in maius erga haec explicanda quae Romae sunt obsolescit". Voir aussi AMM. 15, 3, 6 : "haec augente uulgatius Fama".

<sup>3</sup> Cf. AMM. 31, 5, 8 : "Haec ubi Fama, rumorum nutrix maligna, dispersit" et 21, 15, 5 : "Fama... rumorque".

<sup>4</sup> AMM. 14, 2, 20 : "haec ubi latius Fama uulgasset".

<sup>5</sup> AMM. 16, 8, 8 : "Tunc illuc apud Aquitanos euenit, quod latior Fama uulgarat" ("Alors survint en Aquitaine un événement que la renommée ébruite au loin"). Cf. AMM. 31, 3, 8 : "Fama tamen late serpente ...".

<sup>6</sup> AMM. 18, 6, 3 : "Credimus (neque enim dubium est) per aeries tramites Famam praepetem uolitare".

<sup>7</sup> Voir *Aen.* 6, 15 : "praepetibus pennis".

<sup>8</sup> Voir *Aen.* 6, 14 : "ut fama est" ("comme on le raconte", trad. personnelle).

<sup>9</sup> H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 7, renvoie pour cet emploi du fréquentatif à *Aen.* 9, 473 sq. ("uolitans pinnata per urbem / nuntia Fama ruit") et à *Aen.* 7, 104 sq. ("circum late uolitans iam Fama per urbes / Ausonias tuleret").

précédait en volant en quelque sorte par la voie des airs"<sup>1</sup> (trad. mod.). Antoine Foucher<sup>2</sup> pense à une imitation de Stace<sup>3</sup>, ce qui est tout à fait possible, dans la mesure où *anteuolare* n'est pas attesté avant lui. Mais la ressemblance se limite à *anteuolare* et éventuellement "cursim" / "currum", le reste tient d'une *uariatio* propre à Ammien<sup>4</sup>.

Enfin, le traité humiliant signé par Jovien a vite fait d'être porté à la connaissance de tout le monde romain : "La Renommée, si prompte à dénoncer les événements les plus funestes, précéda ces porteurs d'instructions écrites ; elle voletait à travers provinces et peuples, et frappa plus que tous les habitants de Nisibe d'un amer ressentiment"<sup>5</sup>. G. B. A. Fletcher établit le parallèle suivant :

AMM. 25, 8, 13	STAT., <i>Th.</i> 10, 32-34
Fama... index tristiorum casuum uelocissima	Fama... solito pernicior index cum lugenda refert <sup>6</sup>

Mais Ammien a pu se souvenir aussi de Virgile : en plus de l'emploi du fréquentatif et de l'adjectif "uelocissima"<sup>7</sup>, la Renommée annonce à deux reprises des malheurs, la mort de Camille<sup>8</sup> et celle de Pallas<sup>9</sup>. Les deux réminiscences ne s'excluent pas mais au contraire montrent la technique de composition d'Ammien qui s'apparente à une technique de mosaïque, comme par exemple dans la description du Pont Euxin<sup>10</sup> où aux souvenirs de géographes se mêlent des auteurs comme Homère et Apollonios de Rhodes.

<sup>1</sup> AMM. 15, 5, 24 : "Festinamus (...) uerum cursim nos properantes aeria uia quadam anteuolans prodiderat fama".

<sup>2</sup> A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 221.

<sup>3</sup> STAT., *Th.* 3, 426-429 : "Fama sono uanos rerum succincta tumultus / anteuolat currum flatuque impulsa gementum / alipedum trepidas denso cum murmure plumas / excutit". Pour le sens, Ammien est proche de *Th.* 5, 692-693 : "uolucres equitum praeuerterat alas / Fama recens geminos alis amplexa tumultus".

<sup>4</sup> Ioannes Viansimo dans son *Ammiani Marcellini rerum gestarum Lexicon*, 1985, p. 536, remarque un parallèle avec Lucain 8, 15 : "fama prodente" / AMM. 15, 5, 24 : "prodiderat fama". Mais là encore, la ressemblance est mince.

<sup>5</sup> AMM. 25, 8, 13 : "Hos tabellarios Fama praegrediens, index tristiorum casuum uelocissima, per prouincias uolabat et gentes, maximeque omnium Nisibenos acerbo dolore percussit".

<sup>6</sup> STAT., *Th.* 10 (et non 11 donné par G. B. A. Fletcher), 32-34 : "la Renommée, messagère plus prompte que de coutume quand elle rapporte un malheur".

<sup>7</sup> Cf. *Aen.* 4, 174 : "uelocius".

<sup>8</sup> Voir *Aen.* 12, 608 : "Hinc totam infelix uolgatur fama per urbem".

<sup>9</sup> Voir *Aen.* 11, 139 : "Et iam Fama uolans, tanti praenuntia luctus". Voir aussi la mort Scipion qui apprend la mort des siens chez SIL. 387-388 : "huc tristis lacrimas et funera acerba suorum / Fama tulit".

<sup>10</sup> AMM. 22, 8.



• **Tableau récapitulatif**

	<b>Ammien Marcellin</b>	<b>Equivalences dans l'<i>Enéide</i></b>
Le portrait physique de <i>Fama</i>	pinnis elatus (15, 3, 9)	pinnata (9, 473) pernicibus alis (4, 180)
	mille... linguis (21, 9, 3)	tot linguae (4, 183)
Son déplacement	aduolauit (15, 3, 9)	nocte uolat (4, 184), uolans (11, 139)
	uolitabant (16, 2, 1), uolitare (18, 6, 3), uolitabat (25, 8, 13)	uolitans (9, 473 et 7, 104)
	cursim... anteuolans (15, 5, 24)	anteuolat currum (STAT., <i>Th.</i> 3, 427)
	aeria uia quadam (15, 5, 24) per aérios tramites (18, 6, 3) sublimior (22, 2, 3)	caeli medio terraeque (4, 184)
	celebrior effundebat (20, 4, 1) celebrior fundebatur (21, 9, 3)	diffundit (4, 195)
progređiens (22, 7, 9) praegređiens (25, 8, 13) transgressum (22, 2, 5)	ingreditur (4, 177)	
Sa rapidité	inopia uelocitate (22, 2, 5) uelocissima (25, 8, 13)	malum qua non aliud uelocius ullum (4, 174)
	famam praepetem (18, 6, 3)	praepetibus pennis (6, 15) pernicibus alis (4, 180)
Sa diffusion	per oras gentium diuersarum (20, 4, 1) per Illyrios omnes (21, 9, 3) per provincias... et gentes (25, 8, 13)	haec passim dea foeda uirum diffundit in ora (4, 195)
	oppleuerat mundi (22, 7, 9)	haec tum multiplici populos sermone replebat (4, 188) domos et moenia replet (11, 140)
	latius uulgasset (14, 2, 20) latior uulgarat (16, 8, 8) crebrior uulgarat (26, 3, 4) uulgatius (15, 3, 6 et 31, 3, 2)	uulgata (1, 457) uulgatur (12, 608)
	ab urbe in urbem (22, 2, 5)	per urbes (4, 173 et 7, 104) per urbem (9, 473)

Ce tableau montre bien la manière de procéder d'Ammien : des réminiscences sont évidentes mais l'historien ne les reprend pas textuellement. La recherche de la *uariatio* se fait notamment par adjonction de préfixes<sup>1</sup> et par variation sur la racine<sup>2</sup>. Le fréquentatif *uolitare*, certes présent chez Virgile, doit être aussi considéré comme une recherche d'expressivité<sup>3</sup>. Car la *Fama* est devenue un cliché. Mais Ammien redonne du sens et de la poésie<sup>4</sup> à une *Fama* proverbiale.

Cette étude nous paraît typique du style d'Ammien : les réminiscences sont diverses (Virgile<sup>5</sup> mais aussi Stace), mais Ammien les unit harmonieusement en imprimant sa touche personnelle qui donne une nouvelle vigueur au lieu commun de la Renommée.

## Conclusion

La présence de Virgile dans l'*Histoire* est donc importante. Antoine Foucher<sup>6</sup> avance trois raisons : la ferveur virgilienne à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, la culture de l'historien et la tradition du genre historiographique. Par les citations et les nombreuses réminiscences, Ammien montre sa très bonne connaissance du poète mais il ne s'agit pas seulement d'un simple exercice d'érudition : ces souvenirs enrichissent souvent le sens. Ils prennent place dans les récits de bataille qu'ils transfigurent en combats épiques ou dans l'évocation de la nature, des fleuves, pour ajouter une touche de poésie, de même qu'Ammien repoétise le *topos* de la *Fama*. L'influence de Virgile est donc prépondérante mais Ammien n'ignore pas ses épigones.

---

<sup>1</sup> *uolare* → *aduolare*, *anteuolare*

<sup>2</sup> *fundo* → *effundere* ; *gressus* → *progređiens*, *praegređiens*, *transgressum* ; *pleo* → *opplere*.

<sup>3</sup> *uolo* et *uolito* appartiennent au vocabulaire poétique : cf. A. Foucher, *op. cit.*, p. 270 et 257.

<sup>4</sup> Comme le note G. Sabbah pour la *Fama* en 18, 6, 3 (note 182, p. 199, t. 2).

<sup>5</sup> Deux réminiscences virgiliennes peuvent être ajoutées : AMM. 26, 6, 2 ("obscurior fama") / *Aen.* 5, 302 ("fama obscura"), donnée par Ioannes Viansimo dans son *Ammiani Marcellini rerum gestarum Lexicon*, 1985, p. 536 ; et AMM. 28, 1, 30 ("pertinacior fama") / *Aen.* 4, 188 ("pertinax").

<sup>6</sup> A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 334.

<sup>7</sup> Voir par exemple Servius.

### 3) Les épigones virgiliens

#### a) Lucain

Des listes de correspondances ont déjà été établies<sup>1</sup>. Celles-ci concernent le plus souvent des expressions ayant trait à la guerre. On pourrait rajouter l'influence possible de Lucain sur la description de l'Égypte. En effet, parlant des sources du Nil, Ammien rappelle que "les poètes en leurs fables et les géographes... donnent de cette énigme des explications divergentes et contraires"<sup>2</sup>. Parmi ces poètes se trouve Lucrèce, mais aussi Lucain<sup>3</sup>. Un peu plus loin, Ammien décrit la faune de l'Égypte et donne une liste des serpents<sup>4</sup> qui rappelle l'énumération de Lucain<sup>5</sup>.

Mais l'influence du poète est surtout stylistique. Jacques Fontaine<sup>6</sup> met ainsi en parallèle le lyrisme du siège d'Amida chez Ammien et celui de Marseille dans la *Pharsale*. L'emphase de l'historien, la recherche de l'étrange et de l'horrible, les scènes macabres, les attitudes pathétiques, l'accumulation des comparaisons surtout animales<sup>7</sup>, le goût d'intervenir à la première personne au milieu du récit rappellent Lucain avec ses images violentes, ses idées noires, son baroquisme pourrait-on dire.

Les réminiscences du *Bellum civile* sont moins nombreuses que celles de Virgile, mais le style d'Ammien est plus proche de celui de Lucain, surtout si l'on considère l'empreinte de la rhétorique sur les deux oeuvres.

---

<sup>1</sup> Voir M. Hertz, "Aulus Gellius und Ammianus Marcellinus", dans *Hermes*, 8, 1874., p. 273 ; H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 71 et G. B. A. Fletcher, "Stylistic Borrowings and Parallels in Ammianus Marcellinus", dans *Rph*, 1937, p. 387-388.

<sup>2</sup> AMM. 22, 15, 4 : "fabulantes poetae uariantesque geographi in diuersa latentem notitiam scindunt".

<sup>3</sup> Voir note 1006, p. 330, t. 3, qui renvoie pour Lucrèce à 6, 712-737 et pour Lucain à *bell. ciu.* 10, 194-331.

<sup>4</sup> Voir AMM. 22, 15, 27 : "basilicos et amphisbaenas et scytalas, et acontias et dipsadas et uiperas, aliasque conplures, quas omnes magnitudine et decore aspis facile supereminens, numquam sponte sua fluenta ingreditur Nili...".

<sup>5</sup> Voir note 1031, p. 336, t. 3, qui, entre autres sources, accorde une place importante à Lucain, *bell. ciu.*, 10, 700-720.

<sup>6</sup> J. Fontaine, "Ammien Marcellin, historien romantique", dans *BAGB*, t. 28, 1969, p. 431.

<sup>7</sup> Cf. G. Sabbah, p. 43 de son introduction au tome 6 de l'*Histoire* dans la "CUF".

## b) Silius Italicus

Il a en commun avec Lucain d'avoir écrit une épopée historique, la *Guerre Punique*. Un très petit nombre de réminiscences ont été repérées<sup>1</sup>. Son influence se situe au niveau de quelques expressions, là aussi pour la plupart dans un contexte guerrier.

## c) Stace

Nous avons vu à son sujet une réminiscence concernant la *Fama*. Les parallèles entre l'*Histoire* et principalement la *Thébaïde* ont déjà été étudiés<sup>2</sup>. Comme pour les auteurs précédents, ces expressions ont rapport à la guerre. L'influence s'exerce aussi au niveau du vocabulaire poétique. Par exemple, Ammien emploie le verbe rare *intermicare* lors de la digression sur les éclipses<sup>3</sup> qui est utilisé par Stace, mais aussi par Valérius Flaccus<sup>4</sup>.

Le problème qui apparaît est la distinction d'une source précise. Car Ammien a recours au vocabulaire des poètes flaviens sans que l'on sache précisément auquel il est emprunté. C'est le cas pour l'alliance de mots *dirum omen*<sup>5</sup> ou encore pour *stamen*, attesté parmi les historiens chez Ammien<sup>6</sup>, et parmi les poètes, chez Lucain, Silius Italicus et Stace<sup>7</sup>.

L'historien se souvient également de Valérius Flaccus dont l'influence est peut-être plus grande que celle de ces trois auteurs.

---

<sup>1</sup> Voir H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 15 et G. B. A. Fletcher, "Stylistic Borrowings and Parallels in Ammianus Marcellinus", dans *Rph*, 1937, p. 388-389.

<sup>2</sup> Voir M. Hertz, "Aulus Gellius und Ammianus Marcellinus", dans *Hermes*, 8, 1874, p. 273 et G. B. A. Fletcher, *op. cit.*, p. 388.

<sup>3</sup> Cf. AMM. 20, 3, 1 : "intermicabant... stellae" ("les étoiles scintillaient").

<sup>4</sup> Voir note 21, p. 153, t. 3, qui renvoie à *Th.* 12, 252 et *Arg.* 4, 662.

<sup>5</sup> Voir A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 155 : on la trouve en AMM. 21, 2, 2 ("omine diro") et LUC. 1, 112; SIL. 7, 8 ; STAT., *Th.* 2, 263.

<sup>6</sup> Cf. AMM. 23, 4, 14 : "lintea stamina".

<sup>7</sup> Voir A. Foucher, *op. cit.*, p. 156.

#### d) Valérius Flaccus

Peu de correspondances ont été trouvées<sup>1</sup>, mais cela ne signifie pas pour autant peu de souvenirs de la part d'Ammien. En effet, les éléments appartenant à Apollonios de Rhodes dans la digression sur le Pont Euxin peuvent aussi bien provenir de Valérius Flaccus. En plus des toponymes, les deux poètes ont en commun le passage des Symplégades<sup>2</sup>, appelées Cyanées chez Valérius Flaccus, mais les deux noms sont associés dans l'*Histoire*<sup>3</sup>. Le poète latin expose lui aussi l'épisode chez les Bébryces<sup>4</sup>, celui de Phinée et des Harpies<sup>5</sup>, de la disparition d'Hylas<sup>6</sup>, de la mort d'Idmon et Tiphys<sup>7</sup> et de l'escale sur le rivage où repose Sthénélus<sup>8</sup>. Les études<sup>9</sup> jusqu'ici ont eu tendance à mettre plus en avant Apollonios de Rhodes. Certes, Valérius Flaccus l'a imité, mais ce n'est pas parce que le poète grec est le plus ancien qu'Ammien s'en est pour autant davantage inspiré.

Deux arguments nous permettent de mettre en avant l'influence du poète latin. Tout d'abord, lorsque Ammien décrit les Symplégades, il précise que même un oiseau ne pourrait passer entre<sup>10</sup>. Or chez Apollonios de Rhodes, une colombe ouvre la voie aux Argonautes, tandis que chez Valérius Flaccus, c'est grâce à l'aide des dieux qu'ils arrivent à passer. Deuxième argument : l'étymologie du mot Bosphore. Ammien reprend l'étymologie donnée par les poètes : "on les appelle Bosphore parce que c'est à travers eux que jadis la fille d'Inachos, changée en vache à ce que disent les poètes, passa jusqu'à la mer Ionienne"<sup>11</sup>. Apollonios de Rhodes ne fait pas partie de ces

---

<sup>1</sup> Voir M. Hertz, "Aulus Gellius und Ammianus Marcellinus", dans *Hermes*, 8, 1874, p. 273 et G. B. A. Fletcher, *op. cit.*, p. 273.

<sup>2</sup> Voir V.-Flac. 4, 639-646 et 4, 656-666.

<sup>3</sup> Cf. AMM. 22, 8, 14 : "cyanaeae sunt Synplegades".

<sup>4</sup> Cf. V.-Flac. 4, 199-343.

<sup>5</sup> Cf. V.-Flac. 4, 427-636 (plus précisément 4, 427-429 ; 450-459 ; 491-506).

<sup>6</sup> Cf. V.-Flac. 3, 564-575.

<sup>7</sup> Cf. V.-Flac. 5, 2-70.

<sup>8</sup> Cf. V.-Flac. 5, 95-100.

<sup>9</sup> Comme celle de I. Gualandri, "Fonti geografiche di Ammiano Marcellino XXII, 8", dans *La Parola del Passato*, 23, 1968, p. 199-211, ou encore les annotations de l'édition de la "CUF".

<sup>10</sup> Cf. AMM. 22, 8, 14 : "si etiam ales interuolasset... interiret oppressa".

<sup>11</sup> AMM. 22, 8, 13 : "hac causa Bospori uocitati, quod per eos quondam Inachi filia, mutata, ut poetae locuntur, in bouem, <usque> ad mare Ionium permeauit".

poètes, contrairement à Valérius Flaccus qui raconte longuement l'histoire d'Io<sup>1</sup> et termine en donnant l'étymologie de Bosphore<sup>2</sup>.

Sans nier l'influence d'Apollonios de Rhodes, nous avons essayé de montrer que les souvenirs de Valérius Flaccus sont tout aussi importants et participent à la création d'une géographie épique.

## CONCLUSION

La première chose qui apparaît est la diversité des sources : Ammien est bilingue et les réminiscences sont aussi bien grecques que latines avec une prédominance des deux auteurs à la base de l'éducation : Homère et Virgile. Les souvenirs sont de différents types : on peut distinguer les réminiscences isolées, purement ornementales, montrant l'érudition d'Ammien, celles qui servent à la démonstration et interviennent comme arguments –c'est le cas surtout pour Homère- enfin, il y a celles qui enrichissent le sens. Ces dernières, souvent organisées en réseau, interviennent dans les récits de bataille et dans les digressions géographiques.

Elles constituent une élaboration littéraire, montrent le travail stylistique d'Ammien et participent à ce que l'on peut appeler la stylisation épique de l'œuvre.

---

<sup>1</sup> Cf. V.-Flac. 4, 344-421.

<sup>2</sup> Cf. V.-Flac. 4, 419-420 : "Bosporon hinc ueteres errantis nomine diuae / ulgauere".

## II. LA STYLISATION ÉPIQUE

Ammien s'inscrit dans la tradition de la grande historiographie latine, avec une écriture artistique de l'histoire. Cette stylisation est marquée par l'emploi d'une langue poétique, surtout dans les récits de bataille où des *topoi* épiques interviennent. Elle l'est aussi par la dimension tragique qu'Ammien donne à son œuvre.

### A. LA POÉSIE

Les rapports entre histoire et poésie ont été récemment étudiés dans la thèse d'Antoine Foucher<sup>1</sup>. Il s'agit de montrer que la langue d'Ammien est particulièrement empreinte, du moins à certains moments, de poésie.

#### 1) L'influence d'Homère sur la langue

En plus des réminiscences, la langue d'Homère semble avoir influencé Ammien lors des apparitions de spectres. En effet, à Vienne, apparaît devant Julien au milieu de la nuit un fantôme, "imago"<sup>2</sup>. Ce mot ancien désigne les apparitions des morts ou des vains simulacres envoyés par les dieux. Par exemple, l'ombre de Patrocle qui rend visite à Achille est qualifiée d'"εἰδωλον"<sup>3</sup> ou encore Athéna fait un fantôme ("εἰδωλον") avec les traits d'Iphtiné qui va

---

<sup>1</sup> A. Foucher, , *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.).

<sup>2</sup> AMM. 21, 2, 2.

<sup>3</sup> Il. 23, 104.

voir Pénélope pour lui annoncer le retour prochain de Télémaque. L'équivalent du mot grec *ειδωλον* est en latin *imago*. C'est celui-ci qu'emploie Virgile pour désigner l'ombre de Créuse<sup>1</sup> annonçant ce qui attend Enée.

Car les spectres prophétisent : dans l'*Odyssee*, non seulement le devin Tirésias<sup>2</sup> mais aussi la mère d'Ulysse, Anticléia<sup>3</sup>, font des prédictions. Or chez Ammien, le spectre annonce la mort de Constance et ce, en s'exprimant en vers héroïques :

"Ζευς οταν εις πλατυ τερμα μολη κλυτου υδροχοοιο,  
Παρθενικης δε Κρονος μοιρη βαινη επι πεμπτη  
εικοστη, βασιλευς Κωσταντιος Ασιδος αιης  
τερμα φιλου βιοτου στυγερον και επωδυνον εξει"<sup>4</sup>.

Jacques Fontaine remarque<sup>5</sup> qu'Homère fut le premier à avoir introduit des oracles et des prophéties en hexamètres dactyliques dans son épopée et que les vers d'Ammien comportent des formes homériques. L'exemple le plus évident est peut-être le génitif en *-οιο* de "υδροχοοιο".

C'est le même cas de figure que pour la prédiction du désastre de l'incursion des Goths<sup>6</sup> qui se fait aussi en vers héroïques avec des formes homériques comme par exemple "λουτροιο", "καλλιροοιο", "βιοτοιο".

Mais l'influence de la langue d'Homère paraît limitée étant donné qu'Ammien écrit en latin, surtout si on la compare à celle de Virgile.

---

<sup>1</sup> Cf. *Aen.* 2, 773.

<sup>2</sup> Cf. *Od.* 11, 100-137.

<sup>3</sup> Cf. *Od.* 11, 181-203.

<sup>4</sup> AMM. 21, 2, 2 : "Lorsque Zeus marchera / Vers la borne massive de l'illustre Verseau, / Que Cronos foulera le vingt-cinquième degré de la Vierge, / Constance l'empereur sur la terre d'Asie / Atteindra la borne odieuse et douloureuse de sa chère existence".

<sup>5</sup> Voir note 243, p. 205, t. 3.

<sup>6</sup> Cf. AMM. 31, 1, 5.



## 2) L'influence de Virgile sur la langue

### a) Au niveau syntaxique

Certaines constructions syntaxiques rappellent des usages virgiliens.

C'est le cas de l'expression "nec praetermitti <est> nec taceri"<sup>1</sup>. En effet, si l'on admet la restitution de M. Pighi reprise par Jacques Fontaine, on se trouve alors en présence d'un emploi de "est" avec un infinitif au sens du grec *εστι* (= il est possible), ce qui constitue aussi un archaïsme virgilien<sup>2</sup>. Ammien place ces paroles dans la bouche de Julien qui, comme lui, est hellénophone. Il s'agirait donc plutôt d'un hellénisme, mais il n'est pas impossible de penser à un virgilianisme qui contribuerait à la stylisation du discours déjà marqué par le rappel épique des victoires sur les Alamans.

Autre exemple : la construction avec gérondif dans "eruendae urbis"<sup>3</sup> que l'on trouve chez Virgile<sup>4</sup> mais aussi chez Tacite<sup>5</sup>. Étant donné la multiplication d'indices qui tendent à assimiler Amida à Troie, il paraît plus vraisemblable d'y voir un souvenir virgilien.

On peut enfin citer la litote poétique "non indecoribus barbis" employée à plusieurs reprises par Virgile<sup>6</sup>. Peut-être est-elle devenue un lieu commun mais elle participe à donner des Perses un portrait stylisé.

Les constructions qui semblent héritées de Virgile sont peu nombreuses. L'influence sur le vocabulaire est plus visible et plus importante.

---

<sup>1</sup> AMM. 20, 5, 5 : "On ne saurait omettre ni passer sous silence".

<sup>2</sup> Cf. note 87, p. 168, t. 3, qui renvoie à *Aen.* 6, 596 : "cernere erat" ("on pouvait voir", trad. personnelle).

<sup>3</sup> AMM. 20, 1, 6 : "la ruine de la ville".

<sup>4</sup> Voir N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 20, qui renvoie à *Aen.* 2, 5.

<sup>5</sup> Voir N. Bitter, *op. cit.* p. 20, qui renvoie à *H.* 4, 72, 1.

<sup>6</sup> Voir note 260, p. 122, t. 4, qui renvoie à *Aen.* 7, 231 ; 11, 845 ; 12, 25 ; 12, 679.

## b) Au niveau lexical

Pour étudier l'influence qu'a pu exercer Virgile sur le lexique d'Ammien, nous nous sommes appuyés sur l'étude du vocabulaire poétique chez les historiens latins d'Antoine Foucher<sup>1</sup>, à partir de laquelle nous avons remarqué que dix-huit mots attestés depuis Virgile se retrouvaient seulement chez Ammien et non chez les autres historiens: les verbes *eiecto* et *intepesco* ; beaucoup de mots attestés dans les *Géorgiques* : *spumeus*, *aequoreus*, *arboreus*, *cliuosus*, *interlabor*, *impacatus* ; et en plus *letalis*, *lacrimabilis*, *tortilis*, *undosus*, *hispidus*, *funereus*, *exsomnia*, *adclinis*, *praecelsus* et *adflatus*. On pourrait aussi ajouter les adjectifs *inopus* et *innumerus*, avec respectivement une et trois attestations chez Tacite contre vingt-deux et vingt-sept chez Ammien<sup>2</sup>. Le fait que tous ces mots soient attestés la première fois dans Virgile montrent qu'Ammien pourrait les lui avoir empruntés, mais ce n'est pas une certitude car, s'ils n'ont pas été repris par les historiens, ils l'ont été pour certains par les poètes flaviens. Par exemple, *eiecto* est présent chez tous les auteurs d'épopée après Virgile<sup>3</sup> ou *hispidus* est aussi attesté chez Stace et Silius Italicus. Ceux-ci les ont sûrement empruntés à Virgile et, étant donné les nombreuses réminiscences virgiliennes dans l'*Histoire*, sans être catégorique, on peut cependant conclure que ces mots sont des souvenirs de Virgile.

A ces expressions, il faudrait ajouter l'emploi du composé rare *circumfremere* dans un discours de Constance aux soldats<sup>4</sup> qui se trouve avec *timèse* dans Virgile<sup>5</sup> pour décrire la déploration funèbre de Misène. Peut-être est-ce un souvenir de Virgile, l'aspect funèbre insistant sur le danger qu'a couru l'Illyricum sauvé par les troupes de Constance qui cherche ici dans son discours à flatter leur orgueil.

---

<sup>1</sup> A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), 2<sup>e</sup> partie : *Une forme simple de l'intertextualité : le vocabulaire épique*.

<sup>2</sup> Cf. A. Foucher, *op. cit.*, p. 181.

<sup>3</sup> Cf. A. Foucher, *op. cit.*, p. 251.

<sup>4</sup> Voir AMM. 21, 13, 13 : "dum circumfrementes Illyricum nationes exteras oppugnatis" ("au moment où vous combattiez les nations étrangères qui grondaient à l'entour de l'Illyricum").

<sup>5</sup> Voir *Aen.* 6, 175 : "Ergo omnes magno circum clamore fremebant" ("Tous donc se lamentaient autour de lui, avec de grands cris").

Souvent, ce vocabulaire prend place dans des descriptions poétiques, comme celle de l'éclipse de soleil : "per eos tractus caelum subtextum caligine cernebatur obscura"<sup>1</sup>. L'adjectif *eous* est poétique. Virgile l'emploie par trois fois dans l'*Enéide*<sup>2</sup>. De plus, comme l'a noté Jacques Fontaine<sup>3</sup>, la description recourt au vocabulaire poétique virgilien, en particulier pour l'expression "caelum subtextum caligine" qui rappelle la description de l'Etna<sup>4</sup> et celle des funérailles des guerriers au chant 11<sup>5</sup>. Ce dernier aspect apparaît comme le plus pertinent puisque, au chapitre précédent, Ursicin a été révoqué. Son "éclipse" prendrait des connotations funèbres et Ammien rendrait hommage au chef militaire sous lequel il a servi et qu'il admire.

### 3) Une langue poétique

Plusieurs procédés sont repérables, qui contribuent à donner à l'œuvre d'Ammien un aspect parfois poétique. Il s'agit tout d'abord de l'ordre des mots agencés avec une certaine liberté comme en poésie, mais également de vocables rares ou archaïques, souvent employés dans de pittoresques descriptions possédant un sens symbolique.

#### a) Les constructions poétiques

Une des caractéristiques de la poésie est l'absence de prépositions devant les compléments de lieu. Or on peut en trouver des traces dans l'*Histoire*, par exemple dans "Et mox specula quadam <ab> altissima explorato"<sup>6</sup> : Jacques Fontaine rétablit, comme les éditeurs précédents, une

---

<sup>1</sup> AMM. 20, 3, 1 : "dans les régions orientales, on voyait le ciel drapé de ténèbres épaisses".

<sup>2</sup> Cf. *Aen.* 1, 489 ; 6, 831 ; 11, 4.

<sup>3</sup> Voir note 21, p. 153, t. 3.

<sup>4</sup> Voir *Aen.* 3, 582 : "caelum subtextere fumo".

<sup>5</sup> Voir *Aen.* 11, 187 : "conditur in tenebras altum caligine caelum" ("la fumée plonge dans les ténèbres le ciel élevé").

<sup>6</sup> AMM. 24, 1, 7 : "Et bientôt, ayant reconnu d'un point de vue très élevé".

préposition "ab"<sup>1</sup> qui serait un virgilianisme, mais le manuscrit V ne l'a pas et l'on pourrait penser à un poétisme.

D'autant qu'il ne constituerait pas un fait isolé : par exemple, au début de l'expédition de Julien contre la Perse, "un soldat s'écroule atteint par le Ciel"<sup>2</sup>. Jacques Fontaine<sup>3</sup> conserve ici la construction sans préposition, mettant entre autres en avant la tendance générale à l'adoption de ce poétisme.

Le pluriel poétique, qui est davantage un tour qu'une véritable construction poétique, est courant dans la langue d'Ammien. Il touche les noms de matière (ex. : *cineres*), les parties du corps (ex. : *terga*), les lieux (ex. : *maria*), les substantifs concrets (ex. : *pocula*) et abstraits (ex. : *bella*). Harald Hagendahl<sup>4</sup> en a fait une étude très détaillée à laquelle on se reportera.

Autre tour poétique dont Ammien est coutumier, les disjonctions : on en a un exemple lors du siège de Bézabde par Sapor qui réussit à s'emparer de la place en utilisant un bélier, "fouillant de sa pointe l'énorme appareil des pierres" ("uastaque acumine coagmenta lapidum fodiens"<sup>5</sup>). On observe ainsi un entrelacs de deux disjonctions enjambantes, entre "uastaque... coagmenta lapidum" et le groupe verbal "acumine... fodiens"<sup>6</sup>, qui est à l'image de la démolition d'une tour par le bélier.

Ces disjonctions contribuent à la difficulté du texte d'Ammien, mais ce qui est aussi spécifique de la poésie<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir note 301, p. 138, t. 4.

<sup>2</sup> AMM. 23, 5, 12 : "miles caelo tactus (...) concidit".

<sup>3</sup> Voir note 113, p. 50, t. 4.

<sup>4</sup> H. Hagendahl, "Studia Ammiana", dans *UUA*, 1921, chapitre 3.

<sup>5</sup> AMM. 20, 7, 13.

<sup>6</sup> Cf. note 123, p. 176, t. 3.

<sup>7</sup> G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 547.

## b) Termes et expressions poétiques

La poésie est également présente dans les termes qu'emploie Ammien. Ceux-ci ont été parfaitement étudiés, d'abord par Harald Hagendahl<sup>1</sup>, puis récemment, dans l'ensemble plus vaste des historiens latins à partir de Tite-Live, par Antoine Foucher<sup>2</sup>. Nous nous contenterons de donner quelques exemples significatifs.

Pour désigner "l'étendard flamboyant" des Perses, Ammien fait appel à l'expression "flammeum uexillum"<sup>3</sup> où *flammeus* n'est rien d'autre qu'une métonymie recherchée, souvent d'usage poétique, de *ruber*<sup>4</sup>. De même, l'auteur décrit Julien "tout brillant de l'éclat de la pourpre impériale", "imperatorii muricis fulgore flagrentem"<sup>5</sup>, dans une expression poétique où l'allitération en [f] renforce l'effet de solennité de son élévation au rang de César et où Ammien fait encore usage d'une métonymie (*murex*<sup>6</sup> est le coquillage dont on tire la pourpre) qui se trouve déjà chez Virgile<sup>7</sup> ou Stace<sup>8</sup>. Lors de ce même couronnement, Constance s'adresse dans son discours à Julien avec une forme hautement littéraire : l'impératif présent de *eo*, "i, i"<sup>9</sup>, redoublement que l'on peut voir aussi chez Virgile lorsque Déiphobe s'adresse à Enée : "Va, notre gloire, va"<sup>10</sup>.

Cela met en évidence le travail stylistique d'Ammien et dénote peut-être une certaine préciosité.

Harald Hagendahl et Antoine Foucher ont étudié les noms, les verbes et les adjectifs mais ont omis les conjonctions. Or l'une est particulièrement remarquable car très rare chez les historiens : il s'agit de *ecce* ou de la forme

---

<sup>1</sup> H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, chapitre 2 : *De uerbis poeticis*.

<sup>2</sup> A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), 2<sup>e</sup> partie : *Une forme simple de l'intertextualité : le vocabulaire épique*.

<sup>3</sup> AMM. 20, 6, 3.

<sup>4</sup> Cf. note 98, p. 171, t. 3, et A. Foucher, *op. cit.*, p. 195.

<sup>5</sup> AMM. 15, 8, 15.

<sup>6</sup> Cf. A. Foucher, *op. cit.*, p. 165.

<sup>7</sup> Cf. *Aen.* 4, 262 : "murice laena".

<sup>8</sup> Cf. STAT., *Silv.* 2, 1, 133-134 : "dulce rubenti / murice".

<sup>9</sup> AMM. 15, 8, 14.

<sup>10</sup> *Aen.* 6, 546 : "I decus, i, nostrum".

complexe *ecce autem*<sup>1</sup>. Leur tonalité s'applique à deux registres : la comédie et l'épopée. Chez Ammien, on rencontre la seconde forme à quatre reprises<sup>2</sup> et dans des situations tragiques ou dramatiques comme les guerres. Il ne s'agit pas tant d'une langue "dégradée"<sup>3</sup> que d'une volonté d'Ammien, par l'intensité pathétique de *ecce autem*, d'élever son style.

Antoine Foucher<sup>4</sup> conclue qu'Ammien est le plus poétisant des historiens. Il introduit de nouveaux verbes poétiques, souvent par affection d'archaïsme. Beaucoup sont des hapax<sup>5</sup>. Sur un total de 317 mots étudiés, 253 sont présents chez Ammien (Tacite arrive loin derrière avec 168), et 90 sont attestés seulement chez lui. L'auteur l'explique par l'enthousiasme pour l'épopée latine d'un grec nourri de poésie homérique, mais aussi le lexique varié de l'historien, son goût à intégrer poétismes et archaïsmes donnant une impression de *ποικιλια* poétique, s'inscrivent dans une évolution de la langue et la tendance à l'époque tardive à mélanger les genres et les tons<sup>6</sup>.

Pour voir dans quelle mesure certains poétismes sont passés dans la langue courante dans l'Antiquité tardive, prenons comme exemple l'expression "magno molimine"<sup>7</sup>. Ce poétisme, déjà présent en 18, 5, 2, sous la forme "ingenti molimine", pourrait être un souvenir de Lucrèce ou d'Ovide<sup>8</sup>. *Molimen* a en outre trente emplois dans Virgile mais il semble être devenu un cliché puisqu'on le retrouve chez de nombreux écrivains tardifs, même chrétiens comme Augustin. C'est le même problème que la *Fama*<sup>9</sup> devenue *topos*.

---

<sup>1</sup> Voir J. P. Chausserie-Laprée, *L'expression narrative chez les historiens latins*, Paris, 1969, p. 545-548.

<sup>2</sup> Voir AMM. 14, 10, 7 (qui est donné avec la forme simple *ecce* par J. P. Chausserie-Laprée et aussi par I. Viansimo, *Ammiani Marcellini rerum gestarum lexicon*, Olms-Weidmann, 1985) ; 19, 8, 10 ; 22, 11, 18 (avec une forme renforcée : "ecce autem repente") et 29, 1, 44.

<sup>3</sup> Comme le dit J. P. Chausserie-Laprée, *op. cit.*, p. 548.

<sup>4</sup> Cf. A. Foucher *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 284.

<sup>5</sup> Pour une liste complète des hapax chez Ammien, cf. G. Viansimo, "Note sull'uso dell'astratto in Ammiano Marcellino", dans *Vichiana*, 13, 1984, p. 384-392.

<sup>6</sup> Voir J. Fontaine, "Unité et diversité du mélange des genres et des tons chez quelques écrivains latins de la fin du IV<sup>e</sup> siècle : Ausone, Ambroise, Ammien", dans *Entretiens sur l'Antiquité classique XXIII*, t. 8, 1977, p. 425-482.

<sup>7</sup> AMM. 24, 4, 7 : "au prix de grands efforts", et voir note 374, p. 163, t. 4.

<sup>8</sup> LUCR. 4, 902 : "magno molimine" et OV., *met.*, 12, 357 : "magno molimine".

<sup>9</sup> Cf. I. Les réminiscences, B, 2), d), p 41.

Certains poétismes sont peut-être passés en prose depuis longtemps mais il est certain qu'Ammien a un style très travaillé et que la plupart des poétismes le sont encore à son époque. D'ailleurs, il suffit de voir qu'ils sont employés dans des descriptions elles-mêmes poétiques.

### c) Les descriptions poétiques

Elles participent au *delectare* de l'*Histoire*. Le goût de l'ecphrasis, comme dans Homère et Virgile, est particulièrement remarquable : les soldats cuirassés ou les éléphants sont des thèmes privilégiés<sup>1</sup>. Nous n'étudierons qu'un seul exemple mais symptomatique : l'entrée de Constance à Rome<sup>2</sup>. Ammien multiplie les notations esthétiques : Constance est assis "sur un char d'or brillant des feux de pierres diverses, dont l'éclat semblait se mêler en une sorte de lumière changeante"<sup>3</sup>, "entouré de dragons tissés de fils de pourpre, attachés aux sommets de leur hampe d'or ou de pierres précieuses"<sup>4</sup>, les clibanaires sont comparés à "des statues polies par la main de Praxitèle"<sup>5</sup>. Selon Guy Sabbah<sup>6</sup>, la composition du chapitre s'apparente à celle d'un poème. Les éléments descriptifs possèdent un sens symbolique dans l'univers de l'historien : les "dracones" incarnent la menace, les clibanaires masqués la déshumanisation, les éléphants la monstruosité.

L'écriture d'Ammien, en créant un univers de signification, est alors proche de celle de Virgile et de sa richesse en suggestions symboliques<sup>7</sup>. Les comparaisons sont une des techniques permettant ces suggestions.

---

<sup>1</sup> Voir G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 544 : pour les soldats cuirassés, cf. 16, 10, 8 ; 24, 2, 10 ; 24, 4, 15 ; 24, 6, 8 ; 24, 7, 8 ; 25, 1, 1 ; 25, 1, 12-13 ; et pour les éléphants, cf. 19, 2, 3 ; 19, 7, 6 ; 25, 1, 14-15 ; 25, 6, 2.

<sup>2</sup> Voir AMM. 16, 10, 5-12.

<sup>3</sup> AMM. 16, 10, 6 : "aureo solus ipse carpento, fulgenti claritudine lapidum uariorum, quo micante lux quaedam misceri uidebatur alterna".

<sup>4</sup> AMM. 16, 10, 7 : "purpureis subtegminibus texti circumdedere dracones, hastarum aureis gemmatisque summitatibus inligati".

<sup>5</sup> AMM. 16, 10, 8 : "ut Praxitelis manu polita crederes simulacra".

<sup>6</sup> G. Sabbah, *op. cit.*, p. 545.

<sup>7</sup> G. Sabbah, *op. cit.*, p. 545.

## d) Les comparaisons

Il existe des études sur les comparaisons chez Ammien Marcellin<sup>1</sup> mais celles-ci ne prennent en compte que leur caractère rhétorique. Antoine Foucher<sup>2</sup> a cependant remarqué qu'Ammien était le seul des historiens à faire usage de comparaisons épiques. Elles sont, selon Aristote<sup>3</sup>, les figures par excellence du style poétique. Elles présentent un caractère stéréotypé : introduites par un "comme lorsque", elles se rattachent au sujet par un "de même alors". Dans l'épopée, elles sont souvent longues jusqu'à former un véritable petit tableau. Chez Ammien, elles sont en général plus courtes et introduites plus discrètement. Elles évoquent exclusivement le monde de la nature tandis que chez les poètes épiques, elles peuvent se référer aussi à la vie de la campagne et de la ferme<sup>4</sup>.

L'évocation de la nature se fait d'abord par le biais des grands phénomènes atmosphériques, notamment l'orage et la tempête.

*Topos* des récits de bataille, les attaquants forment un flot dévastateur, un torrent, tels Diomède qui "va, furieux, par la plaine, pareil au fleuve débordé grossi des pluies d'orage, dont les eaux ont tôt fait de renverser toute levée de terre"<sup>5</sup>, Ajax, "torrent descendu des montagnes" ou Hector, "fleuve impétueux qui se précipite à la mer". On voit de même dans l'œuvre d'Ammien trois tribuns s'élancer contre les Alamans, "submergeant l'ennemi comme un flot"<sup>6</sup>, et Julien, évoquant dans sa harangue aux soldats la bataille de Strasbourg, leur rappelle "l'ennemi qui, tel un torrent impétueux, débordait avec une extrême violence"<sup>7</sup>. Ces comparaisons s'intègrent plus généralement à l'image du torrent dans les récits de bataille<sup>8</sup>. Ammien

---

<sup>1</sup> Voir par exemple S. Bonanni, "Sulla tecnica comparativista di Ammiano Marcellino", dans *QC* 4, 1982, p. 415-426.

<sup>2</sup> A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 424.

<sup>3</sup> Cf. *Rhet.* 3, 4, 1406b : "χρησιμον δε η εικων και εν λογω, ολιγακις δε ποιητικον γαρ" ("la comparaison est utile même en prose, mais il faut en user peu souvent, car elle a un caractère poétique", trad. M. Dufour et A. Wartelle).

<sup>4</sup> Pour un index précis des comparaisons chez les poètes épiques, on se reportera à P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p.192 sq.

<sup>5</sup> Voir respectivement *Il.* 5, 87-88 ; *Il.* 11, 492-493 ; *Il.* 5, 598. Pour l'ensemble des comparaisons avec le fleuve, cf. P.-J. Miniconi, *op. cit.*, p. 192.

<sup>6</sup> AMM. 15, 4, 11 : "more fluminis hostibus superfusi".

<sup>7</sup> AMM. 20, 5, 5 : "uelut incitatos torrentes hostes abruptius inundantes".

<sup>8</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 136.



reprend également la comparaison homérique des cris avec les flots qui se brisent sur les rochers : au chant 2 de l'*Iliade*, les "Argiens poussent un grand cri, tel le flot qui (...) crie en heurtant une haute falaise, promontoire rocheux..."<sup>1</sup> ; et lors du récit épique de la bataille de Strasbourg, les Cornutes et les Bracchiates poussent un cri de guerre, clameur qui "croît peu à peu et s'élève à la façon de flots qui se brisent sur les récifs"<sup>2</sup>.

L'attaque peut aussi être comparée à un éclair : ainsi va Idoménée, "semblable à l'éclair que saisit le bras du Cronide..."<sup>3</sup>. Chez Ammien, le Perse Nohodarès, "s'il avait réussi, aurait tout dévasté à la façon de la foudre"<sup>4</sup>. Dans la campagne danubienne de Constance, l'armée romaine "dévastait comme un tourbillon tout ce qu'elle rencontrait"<sup>5</sup>. Norbert Bitter<sup>6</sup> a relevé les comparaisons suivantes : les Isauriens descendent "comme un ouragan de leurs montagnes"<sup>7</sup> et Julien, dans son offensive contre les Saliens, "les culbuta comme un tourbillon foudroyant"<sup>8</sup>.

Enfin, l'attaquant peut apparaître comme un feu<sup>9</sup>, des flammes dévorant l'ennemi : par exemple chez Homère, Agamemnon se déchaînant est comme "un feu destructeur qui s'abat sur un bois épais"<sup>10</sup>, les guerriers "combattent tout pareil au feu flamboyant"<sup>11</sup>, Hector, lancé à l'assaut des nefes achéennes, est "semblable à la flamme" et "va furieux... comme l'incendie funeste qui va, furieux, par les monts"<sup>12</sup>. Achille, lui aussi, est comparé à "un prodigieux incendie [qui] fait rage à travers les vallées

<sup>1</sup> *Il.* 2, 394-397 : "Αργειοι δε μεγ' ιαχον, ως οτε κυμα / ακτη εφ' υψηλη .../ προβλητι σκοπελω..."

<sup>2</sup> AMM. 16, 12, 43 : "qui clamor ipso feruore certaminum, a tenui susurro exoriens, paulatimque adulescens ritu extollitur fluctuum cautibus inlisorum".

<sup>3</sup> *Il.* 13, 242-243. Pour l'ensemble des comparaisons épiques avec la foudre, voir P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 192.

<sup>4</sup> AMM. 14, 3, 2 : "quod si impetrasset, fulminis modo cuncta uastarat".

<sup>5</sup> AMM. 17, 12, 6 : "occurentia militaris turbo uastabat".

<sup>6</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 135.

<sup>7</sup> AMM. 14, 2, 2 : "instar turbines degressi montibus".

<sup>8</sup> AMM. 17, 8, 4 : "tamquam fulminis turbo percussit". Cf. AMM. 31, 12, 17 et les Goths "ut fulmen prope montes celsos excursus".

<sup>9</sup> Pour l'image du feu dans les récits de bataille, voir N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 150-151.

<sup>10</sup> *Il.* 11, 155 : "Ως δ' οτε πυρ αιδηλον εν αξυλω εμπεση υλη".

<sup>11</sup> *Il.* 11, 596 et *Il.* 13, 673 : "Ως οι μεν μαρναντο δεμας πυρος αιθομενοιο".

<sup>12</sup> *Il.* 13, 688 ("φλογι εικελον") et *Il.* 15, 605-606 : "μαινετο δ' ως... ολοον πυρ / ουρεσι μαινηται".

profondes d'une montagne desséchée", et à "la flamme fumeuse qui monte au vaste ciel d'une ville en feu et qu'a déchaînée le courroux divin"<sup>1</sup>. De même, Julien s'envole vers Bononia "tel un météore ou une massette enflammée"<sup>2</sup>, les Sarmates Limigantes submergent les gardes de Constance "comme un torrent de flammes"<sup>3</sup> et les Barbares, pendant la bataille de Strasbourg, "s'enflamment comme un feu"<sup>4</sup>.

Ces mêmes Barbares, défaits, fuient désespérément : "Ainsi du sein des flots d'une mer déchaînée, quelle que soit la direction où le vent les a emportés, matelots et passagers se pressent avec hâte d'aborder"<sup>5</sup>. La victoire de Strasbourg s'achève sur une comparaison poétique qui évoque les tempêtes telles qu'elles sont décrites par Homère dans l'*Odyssee*<sup>6</sup>. Les Barbares massacrés dans le fleuve flottent "comme des troncs d'arbres"<sup>7</sup>, l'auteur assimilant ainsi la mort du guerrier à un arbre abattu tel qu'on le trouve dans l'*Iliade*<sup>8</sup>.

Outre les évocations de l'orage et de la tempête, on trouve souvent la violence du guerrier comparée à celle des animaux sauvages<sup>9</sup>. S. Bonanni en a établi une liste, mais non exhaustive<sup>10</sup>. Il faudrait en effet ajouter la suivante : "comme des bêtes sauvages, accoutumées à vivre de rapines par la négligence de leurs gardiens (...) ainsi les Barbares (...) pressés par la faim, réussissaient parfois quelques captures, mais parfois succombaient avant de rien toucher"<sup>11</sup>. C'est sur cette véritable comparaison homérique, soulignée

<sup>1</sup> *Il.* 20, 490 *sq.* et *Il.* 21, 522-523. Pour l'ensemble des comparaisons avec l'incendie, voir P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 192.

<sup>2</sup> AMM. 21, 9, 6 : "ut fax uel incensus malleolus".

<sup>3</sup> AMM. 19, 11, 12 : "ignis more inundantes".

<sup>4</sup> AMM. 16, 12, 44 : "barbari in modum exarsere flammaram". Voir aussi à Andrinople en AMM. 31, 13, 1 : "proelium flammaram ritu accrescens".

<sup>5</sup> AMM. 16, 12, 51 : "ut e mediis saeuientis pelagi fluctibus quocumque auerit uentus eici nautici properant et uectores".

<sup>6</sup> Pour les comparaisons avec le naufragé ou le pilote, cf. P.-J. Miniconi, *op. cit.*, p. 204.

<sup>7</sup> AMM. 16, 12, 57 : "ut stipites".

<sup>8</sup> Cf. J. de Romilly, *Homère*, "PUF", Paris, 1985, p. 69 qui renvoie à *Il.* 13, 389-393 ; 16, 482 *sq.* ; 4, 483.

<sup>9</sup> Pour les comparaisons avec les fauves dans l'épopée, voir P.-J. Miniconi, *op. cit.*, p. 200. Pour les images animalières chez Ammien, voir l'appendix B : Animal Images, de R. C. Blockley, *Ammianus Marcellinus, A Study of his Historiography and Political Thought*, Latomus, Bruxelles, 1975, p. 183-184.

<sup>10</sup> Cf. S. Bonanni, "Sulla tecnica comparativista di Ammiano Marcellino", dans *QC* 4, 1982, p. 417 : AMM. 19, 5, 3 ; 28, 3, 4 ; 31, 7, 9 ; 31, 8, 9 ; 31, 9, 1 ; 31, 15, 2.

<sup>11</sup> AMM. 16, 5, 17 : "Utque bestiae custodum neglegentia raptu uiuere solitae (...), ita etiam illi (...) fama urgente, agebant aliquotiens praedas, interdum antequam contingerent aliquid oppetebant".

par les adverbes "ut... ita etiam", qu'Ammien termine le chapitre 5 consacré aux mérites de Julien et à ses qualités d'administrateur. Le siège d'Amida donne lieu à une comparaison épique remarquable : les deux légions de Magnence transférées des Gaules, réduites à l'impossibilité de tenter une sortie, "grinçaient des dents comme des fauves"<sup>1</sup> et "de même que les fauves, provoqués dans leurs cages et rendus plus féroces par la puanteur de la charogne, se brisent avec l'espoir de s'échapper contre les barreaux tournants, de même ils frappaient à coups d'épée les portes"<sup>2</sup>. On peut remarquer qu'Ammien assimile les Barbares à des bêtes sauvages, poncif littéraire<sup>3</sup>, même s'il s'agit de troupes combattant sous les enseignes romaines.

Ursicin, quant à lui, est comparé au lion, évocation très usitée dans l'épopée<sup>4</sup> : il est "semblable à un lion terrible par sa taille et sa mine sauvage, qui n'ose pas aller délivrer du péril ses petits pris dans les filets quand il est privé de ses ongles et de ses dents"<sup>5</sup>. Ammien élève ainsi au rang de héros le commandant qu'il admire. Cette comparaison avec le lion n'osant délivrer ses petits ne se rencontre chez aucun auteur épique et constitue peut-être une création propre d'Ammien, une *uariatio* par rapport à toutes les situations auxquelles la figure du lion se voit confronter dans l'épopée.

A ce bestiaire sauvage, il faut joindre les oiseaux<sup>6</sup>. Les soldats d'Amida se jettent ainsi "comme des nuées d'oiseaux"<sup>7</sup> dans d'ardents combats, et les troupes auxiliaires de l'armée conduite par Julien en Perse talonnent les ennemis en fuite et les abattent "tels des rapaces lacérant leur proie"<sup>8</sup>.

On trouve enfin des comparaisons avec le serpent<sup>9</sup>, l'animal nuisible par excellence. C'est donc naturellement Arbition, adversaire d'Ursicin et

<sup>1</sup> AMM. 19, 5, 3 : "frendebant ut bestiae".

<sup>2</sup> AMM. 19, 6, 4 : "Utque tentatae in caueis bestiae (...) ita gladiis portas caedebant".

<sup>3</sup> Cf. P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 116.

<sup>4</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 200.

<sup>5</sup> AMM. 19, 3, 3 : "ut leo magnitudine corporis et toruitate terribilis, inclusos intra retia catulos periculo ereptum ire non audens, unguibus ademptis et dentibus".

<sup>6</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *op. cit.*, p. 201.

<sup>7</sup> AMM. 19, 2, 12 : "in modum alitum".

<sup>8</sup> AMM. 24, 2, 8 : "laniatu auium prostrauerunt".

<sup>9</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *op. cit.*, p. 202.

méditant sa perte, qui "comme un serpent, habitué à vivre sous terre blotti au fond d'un trou caché, guette et assaille tour à tour les passants en les attaquant brusquement, (...) déshonorait sa conscience par un insatiable dessein de nuire"<sup>1</sup>. C'est également Eusèbe, grand chambellan, désirant lui aussi la perte d'Ursicin, ce chef si apprécié d'Ammien, qui, "comme un serpent regorgeant de venin dresse à la malversation la multitude de ses petits qui rampent encore avec difficulté", lance ses chambellans pour ruiner aux yeux de Constance la réputation du "guerrier valeureux" qu'est Ursicin<sup>2</sup>. En dernier lieu, ce sont les Isauriens, recommençant leurs pillages, "qui reviennent progressivement à la vie, comme les serpents sortent habituellement de leur nid au printemps"<sup>3</sup>.

Les comparaisons avec le monde végétal sont plus rares : les riches, condamnés pour avoir accusé injustement Julien, négocient leur acquittement avec les hommes puissants, "s'attachant à eux comme le lierre aux arbres élevés"<sup>4</sup>.

La plupart des comparaisons dans l'œuvre d'Ammien se situent donc dans un contexte "épique", essentiellement dans des récits de bataille. Mais Ammien en fait aussi un autre usage en les appliquant à contre-emploi.

C'est par exemple le cas pour Gallus qui "était emporté comme un torrent par un courant irrésistible"<sup>5</sup> et était "tel un lion repu de cadavres"<sup>6</sup>. Le recours à l'image du fleuve et au lion, généralement appliqué au guerrier courageux, dénonce ici la férocité hors du commun de Gallus, comparé ailleurs à un serpent<sup>7</sup>. De même, Paul surnommé "la Chaîne" ("Catena"), "engloutit subitement à la manière d'un torrent la fortune de beaucoup d'entre eux"<sup>8</sup>, et Constance, "comme des flammèches qui s'envolent d'une

---

<sup>1</sup> AMM. 15, 2, 4 : "ut enim subterraneus serpens (...) ita ille (...) conscientiam polluebat".

<sup>2</sup> AMM. 18, 4, 4 : "Qui ut coluber copia uirus exuberans (...) existimationem uiri fortis inuidia graui pulsarent".

<sup>3</sup> AMM. 19, 13, 1 : "paulatim reuiuiscens, ut solent uerno tempore foueis exilire serpentes".

<sup>4</sup> AMM. 15, 2, 9 : "isdemque tamquam ederae celsis arboribus adhaerentes".

<sup>5</sup> AMM. 14, 1, 10 : "instar rapidi fluminis, irreuocabili impetu ferebatur".

<sup>6</sup> AMM. 14, 9, 9 : "ut leo cadaueribus pastus".

<sup>7</sup> AMM. 14, 7, 13 : "Gallus, ut serpens adpetitus telo uel saxo" ("Gallus, comme un serpent visé par un trait ou une pierre").

<sup>8</sup> AMM. 14, 5, 6 : "fluminis modo fortunis complurium sese repentinus infudit".

forêt desséchée, sous le souffle léger des vents, finissent par en venir, dans leur course inexorable, à causer la ruine de villages et de campagnes, de même lui aussi, à partir de causes minuscules, suscitait des malheurs accumulés"<sup>1</sup>. Cette peinture des conséquences du feu de forêt est un thème cher à l'épopée<sup>2</sup> : chez Homère, on rencontre "le feu destructeur [qui] à la cime d'un mont embrase une immense forêt"<sup>3</sup> et aussi chez Virgile, avec l'incendie d'une moisson<sup>4</sup> et celui allumé par des bergers<sup>5</sup>. Mais c'est peut-être plus à Hector qu'il faut penser, qui "va furieux comme l'incendie funeste qui va, furieux, par les monts, à travers les taillis de la forêt profonde"<sup>6</sup>. Le héros troyen cause des malheurs aux Achéens de même que Constance les suscite à ceux qu'il accuse de "crimes imaginaires ou douteux"<sup>7</sup>, sorte "d'anti-Hector".

Ces comparaisons avec des personnages qui, aux yeux d'Ammien, ont peu à voir avec des héros d'épopée, produisent un effet d'amplification remarquable dans un sens négatif, voire ironique puisqu'il s'agit "d'antihéros".

Dans l'*Iliade*, les trois quarts des comparaisons appartiennent au récit de combats et on constate que c'est également le cas dans l'*Histoire* d'Ammien. Elles interviennent à des moments d'intensité dramatique, héroïques, et constituent des clichés : l'attaquant est comme un fleuve, un torrent ou tel la foudre. Mais reprenant la forme des comparaisons homériques, Ammien n'en reprend pas toujours le contenu et, dans sa *uariatio*, fait preuve d'originalité comme avec l'image du lion, hésitant à délivrer ses petits, car privé de ses ongles et de ses dents, qui, bien que surabondante dans la littérature épique, peut être revivifiée dans une situation nouvelle.

<sup>1</sup> AMM. 21, 16, 11 : "tamquam ex arida silua uolantes scintillae flatu leni uentorum (...) ita ille quoque ex minimis causis malorum congeries excitabat".

<sup>2</sup> Cf. J. Fontaine, note 454, p. 253, t. 3.

<sup>3</sup> *Il.* 2, 455-456 : "Ἦυτε πυρ αἰδηλον επιφλεγει ασπετον υλην / ουρεος εν κορυφης...".

<sup>4</sup> *Aen.* 2, 304 sq.

<sup>5</sup> *Aen.* 10, 406 sq.

<sup>6</sup> *Il.* 15, 605-606 : "μαινετο δ' ως... ολοον πυρ / ουρεσι μαινηται, βαθεης εν ταρφεσιν υλης".

<sup>7</sup> AMM. 21, 16, 10.

Les comparaisons font ressortir, en plus du vocabulaire, le caractère poétique donné par Ammien à son œuvre. Même si le mélange des genres est une tendance de l'Antiquité tardive, l'écrivain a assurément voulu cette couleur poétique, particulièrement sensible dans les récits de bataille.

## B. LES RÉCITS DE BATAILLE

L'influence de l'épopée est la plus sensible dans ces récits, ce qui est tout à fait normal : l'*Illiade* raconte en partie la guerre de Troie, la seconde moitié de l'*Enéide* les combats d'Enée en Italie, Lucain une guerre civile, Silius Italicus la guerre punique. Ces récits sont rendus épiques par la technique de l'amplification ainsi que par la récurrence de thèmes propres à l'épopée.

### 1) L'amplification épique

Selon Quintilien<sup>1</sup>, l'amplification consiste principalement en quatre genres : le grossissement ("incremento"), la comparaison ("comparatione"), le raisonnement ("ratiocinatione") et l'accumulation ("congiere"). Le raisonnement est absent des récits de bataille contrairement aux autres techniques que l'on rencontre chez Ammien.

---

<sup>1</sup> Cf. QUINT. 8, 4, 3.

## a) La comparaison

Nous avons étudié les comparaisons à proprement parler épiques mais d'autres comparaisons abondent dans les récits de bataille.

Avant l'engagement, le dénombrement des troupes peut être l'objet d'une comparaison comme la flotte pour l'expédition perse qui "arriva aussi grande que celle du tout puissant Xerxès"<sup>1</sup>. Pendant le combat, le soldat est comparé à une tour, motif épique du chef dans la bataille<sup>2</sup> ou à un mur : à Strasbourg, "nos soldats (...) s'y tenaient fermes comme des tours, dont ils avaient la stabilité et la résistance"<sup>3</sup>, "soldats de première ligne, porte-enseigne, sous-officiers constituèrent comme un mur impossible à détruire"<sup>4</sup>, mais lorsque les Romains faiblissent et tournent le dos à l'ennemi, Julien les contient "comme l'eût fait une barrière"<sup>5</sup>. Le combat apparaît comme un véritable spectacle, "les Romains se couvrant à la façon d'un mirmillon"<sup>6</sup> et la débâcle des Alamans près du fleuve est "comme dans un spectacle de théâtre, lorsque le rideau offre à la vue des merveilles de toute sorte"<sup>7</sup>. Ce récit est donc à proprement dit théâtralisé, dramatisé. Il est remarquable que ces comparaisons se concentrent dans l'épisode de Strasbourg, récit particulièrement stylisé et où est mis en œuvre une autre technique d'*amplificatio* : l'accumulation.

---

<sup>1</sup> AMM. 23, 3, 9 : "Xerxis illius potentissimi regis instar classis aduenit".

<sup>2</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 88.

<sup>3</sup> AMM. 16, 12, 49 : "miles instar turrium fixa firmitate consistens".

<sup>4</sup> AMM. 16, 12, 20 : "antepilanis, hastatisque et ordinum primis, uelut insolubili muro fundatis".

<sup>5</sup> AMM. 16, 12, 38 : "uelut repagulum quoddam cohibuit".

<sup>6</sup> AMM. 16, 12, 49 : "seque in modum mirmillonis operiens".

<sup>7</sup> AMM. 16, 12, 57 : "uelut in quodam theatriali spectaculo, aulaeis miranda monstrantibus multa".

## b) L'accumulation

Au niveau des sonorités, l'accumulation repose sur les homéotéleutes, étudiés par S. Blomgren<sup>1</sup>, et dans une moindre mesure les allitérations<sup>2</sup>. Par exemple, dans "cum septuaginta tresque dies Amidam multitudine circumsidisset armorum, triginta milia perdidit bellatorum"<sup>3</sup>, les homéotéleutes, ajoutés au terme "multitudine" et aux chiffres importants donnés par Ammien, contribuent au grandissement épique de la bataille d'Amida.

L'accumulation est aussi sensible dans les climax comme "fortiter... firmius... artissimis"<sup>4</sup> ou "et superavit... et... uastavit... licentiusque... persultavit"<sup>5</sup>, mais surtout dans la structure de la phrase d'Ammien. Armelle Debru<sup>6</sup> remarque ainsi la fréquence des phrases à rallonge<sup>7</sup>, supérieure à celle de ses prédécesseurs, de même pour les relances et les coordinations en général<sup>8</sup>. S. Blomgren<sup>9</sup> avait déjà étudié la phrase d'Ammien et en particulier la copule *-que*<sup>10</sup> dont l'historien fait un large usage et qu'il n'hésite pas à employer sur le même plan que *et*<sup>11</sup>. Un exemple remarquable de la complexité de la structure de la phrase chez Ammien est la phrase qui constitue à elle seule le § 37 en AMM. 16, 12, et dont voici l'ossature : "Cumque... eques... conturmaret, et muniret... pedes,... conserens..., erigebantur... nubes, uarique fuere... et barbari... laborabant, sed... miscebantur et umbo trudebat..., caelumque... resonabat... et cum... pepulisset, iretque... , equites... discesserunt, dumque primi... impediunt,...

---

<sup>1</sup> S. Blomgren, "De sermone Ammiani Marcellini quaestiones uariae", dans *UUA*, 1937, p. 117 sq. : *De homoeoteleuti apud Ammianum usu*.

<sup>2</sup> Pour les allitérations chez Ammien, voir H. Hagendahl, "De abundantia sermonis Ammianei", dans *Eranos*, 22, 1924, p. 163-168 : *Verborum iuncturae ornamento alliterationias insigne*.

<sup>3</sup> AMM. 19, 9, 9 : "après avoir assiégé Amida pendant soixante treize jours avec une multitude de soldats, il perdit trente mille guerriers", donné en exemple par S. Blomgren, *op. cit.*, p. 122.

<sup>4</sup> AMM. 16, 12, 37. Climax repéré par N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 78.

<sup>5</sup> AMM. 16, 12, 5.

<sup>6</sup> A. Debru, "La phrase narrative chez Ammien Marcellin", dans *Rph*, 66, 1992, p. 267-287.

<sup>7</sup> A. Debru, *op. cit.*, p. 271.

<sup>8</sup> A. Debru, *op. cit.*, p. 273.

<sup>9</sup> S. Blomgren, *op. cit.*, p. 1-185.

<sup>10</sup> S. Blomgren, *op. cit.*, p. 22.

<sup>11</sup> S. Blomgren, *op. cit.*, p. 28-29 et H. Hagendahl, "De abundantia sermonis Ammianei", dans *Eranos*, 22, 1924, p. 215.



fixerunt..."<sup>1</sup>. La multiplication des relances est au service d'une dramatisation extrême au plus fort du combat.

Bien que le procédé de l'accumulation soit un des traits communs à l'esthétique de l'Antiquité tardive<sup>2</sup>, il participe cependant à une *amplificatio epica* manifeste car s'ajoutant à d'autres procédés qui visent la stylisation des récits.

### c) Le grossissement

C'est selon Quintilien<sup>3</sup> le procédé le plus efficace. Les exemples en sont nombreux chez Ammien au sens où semble l'entendre Quintilien qui donne en modèle un vers de Virgile avec un superlatif suivi de "excepto". Or les formules du genre "ante alios" ou "praeter ceteros" abondent chez Ammien<sup>4</sup>. Mais cette définition demeure très restrictive et nous nous permettrons d'élargir cette catégorie à d'autres procédés qui nous paraissent relever du grossissement.

Parmi ceux-ci, les singuliers collectifs sont très fréquents dans les récits de bataille : on trouve *miles*<sup>5</sup> pour désigner les soldats romains mais aussi *Romanus*<sup>6</sup>, et *barbarus*<sup>7</sup> pour désigner les Barbares. Cette tendance à l'impersonnel donne au combat une dimension épique où deux principes semblent s'opposer comme lors de la bataille de Strasbourg : le soldat romain incarne l'ordre, la discipline<sup>8</sup> face à la folie et la colère barbares<sup>9</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour un exemple similaire, cf. AMM. 16, 12, 49.

<sup>2</sup> Cf. A. Debru, "La phrase narrative chez Ammien Marcellin", dans *Rph*, 66, 1992, p. 287.

<sup>3</sup> QUINT. 8, 4, 3.

<sup>4</sup> Voir H. Hagendahl, "De abundantia sermonis Ammianei", dans *Eranos*, 22, 1924, p. 212.

Par exemple, cf. AMM. 16, 12, 23 ("excelsiores ante alios"); 19, 1, 3 ("ante alios celsior"); 23, 6, 25 ("potiores ante alios omnes"); 23, 6, 68 ("praeter alios frugalissimi")...

<sup>5</sup> AMM. 16, 12, 36 ; 16, 12, 52 ; 16, 12, 55 ; 20, 11, 8 ; 17, 13, 13 ; 24, 2, 6 ; 24, 2, 13 ; 24, 4, 11 ; 24, 6, 6 ; 24, 6, 12 ; 24, 6, 13 ; 24, 6, 15 ; 24, 7, 5 ; 24, 7, 8 ; 25, 1, 2 ; 25, 3, 1 ; 25, 3, 10.

<sup>6</sup> AMM. 16, 12, 48.

<sup>7</sup> AMM. 16, 12, 48.

<sup>8</sup> Cf. AMM. 16, 12, 48 : "usus nimio dociles" ; "quieti et cauti" ; "animis fidentes".

<sup>9</sup> Cf. AMM. 16, 12, 48 : "furoris adflatu" et AMM. 16, 12, 49 : "ira flagrantior".

Le grandissement épique se fait aussi plus simplement grâce au lexique. Les termes tels *ingens*, *multis*, *multitudo*, abondent. Prenons l'exemple du siège d'Amida<sup>1</sup> : on rencontre les expressions<sup>2</sup> "populos tam indimensos"<sup>3</sup> avec un hapax, "inaestimabiles copiae"<sup>4</sup>, "innumeram plebem"<sup>5</sup>, "milia complura"<sup>6</sup>, "complurimum mortes"<sup>7</sup> où se mêlent un pluriel poétique, une métonymie et une hyperbole.

A ce vocabulaire s'ajoutent les comparatifs<sup>8</sup> et superlatifs. Par exemple, les Alamans comptent sur leur stature gigantesque ("grandissimis"<sup>9</sup>), les défenseurs d'Amida résistent avec ardeur ("in maximo defendendi ardore"<sup>10</sup>) et les Gaulois causent d'"immenses massacres" ("strages maximas"<sup>11</sup>). Harald Hagendahl a étudié la coordination d'un positif et d'un superlatif<sup>12</sup>, d'un positif et d'un comparatif<sup>13</sup> et, fait plus rare, d'un comparatif et d'un superlatif<sup>14</sup> dont une occurrence s'applique justement à ces mêmes Gaulois "faisant des sorties avec trop d'ardeur et combattant très hardiment"<sup>15</sup> (trad. mod.).

Tous ces procédés que nous avons étudiés séparément apparaissent le plus souvent conjointement chez Ammien : l'hyperbole s'associe à l'hapax "indimensos" dans "populos tam indimensos ad orbis Romani incendium diu quaesitos"<sup>16</sup>. Amida devient par exagération le monde romain tout entier ; les éléphants provoquent une panique démesurée exprimée par un fréquentatif, un comparatif et une hyperbole : "lux nobis maestissima,

---

<sup>1</sup> AMM. 19, 2-9.

<sup>2</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 23.

<sup>3</sup> AMM. 19, 2, 4 : "des foules si démesurées".

<sup>4</sup> AMM. 19, 2, 12 : "des troupes innombrables".

<sup>5</sup> AMM. 19, 6, 1 : "une foule innombrable".

<sup>6</sup> AMM. 19, 6, 1 : "plusieurs milliers de personnes".

<sup>7</sup> AMM. 19, 5, 8 : "la mort d'un grand nombre des leurs".

<sup>8</sup> Sur l'abondance des comparatifs chez Ammien, voir H. Hagendahl, "De abundantia sermonis Ammianei", dans *Eranos*, 22, 1924, p. 211.

<sup>9</sup> AMM. 16, 12, 47.

<sup>10</sup> AMM. 19, 2, 9.

<sup>11</sup> AMM. 19, 6, 5.

<sup>12</sup> H. Hagendahl, *op. cit.*, p. 132.

<sup>13</sup> H. Hagendahl, *op. cit.*, p. 135.

<sup>14</sup> H. Hagendahl, *op. cit.*, p. 137. Il donne les deux occurrences : AMM. 15, 7, 1 et 19, 5, 2.

<sup>15</sup> AMM. 19, 5, 2 : "studiosus erumpentes dimicantesque fidentissime". Remarquer aussi le chiasme significatif.

<sup>16</sup> AMM. 19, 2, 4 : "des foules si démesurées recrutées pour incendier le monde romain". Noter aussi la métaphore "incendium". Cf. N. Bitter, *op. cit.*, p. 23.

Persarum manipulos formidatos ostentans... nihil humanae mentis terribilius cernunt"<sup>1</sup>. Le sursaut des soldats après la mort de Julien est décrit avec une hyperbole, un singulier collectif et un comparatif : "on ne saurait dire avec quelle incroyable ardeur les légionnaires, tout bouillants... s'en ruèrent contre le fer sans aucun ménagement"<sup>2</sup>.

Tous ces procédés qui participent au grossissement sont donc employés ensemble, de même qu'à une échelle plus grande, le grossissement est employé conjointement avec l'accumulation et les comparaisons pour produire cet effet d'amplification épique. Cette technique très rhétorique donne une coloration épique aux récits de bataille où sont repris des thèmes chers à l'épopée.

## 2) Les thèmes épiques

Norbert Bitter a consacré une partie de son étude aux *topoi*<sup>3</sup> mais ceux-ci ne sont pas tous épiques et d'autre part, il s'est concentré essentiellement sur les trois grandes batailles que sont Strasbourg, Amida et Andrinople.

Notre ambition est, tout en suivant à quelques exceptions près les thèmes répertoriés par P.- J. Miniconi<sup>4</sup>, d'établir comme lui un catalogue des clichés épiques chez Ammien, en étudiant tous les récits de bataille et de sièges des livres 14 à 25.

---

<sup>1</sup> AMM. 19, 7, 6 : "Se lève pour nous un jour sinistre puisqu'il nous découvre les bataillons redoutables des Perses, soutenus par des files d'éléphants qui sont ...la vue la plus terrible pour l'esprit des hommes".

<sup>2</sup> AMM. 25, 3, 10 : "incredibile dictu est <quo> quantoque ardore miles ...feruentior ...sine parsimonia ruebat in ferrum".

<sup>3</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 120-170.

<sup>4</sup> P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951.

## a) Avant le combat

Avant l'engagement, un même schéma émerge : lever du jour, sonneries des trompettes, vision de l'armée ennemie dont les armes étincellent, etc. L'ordre est sensiblement toujours le même.

- **Lever du jour**

Ce n'est pas un *topos* propre à la littérature épique et il n'est pas répertorié chez P.-J. Miniconi, mais il est formulé à certains moments par Ammien dans des termes qui évoquent manifestement la tradition épique. De plus, il scande le rythme des batailles à la manière de *Illiade* où il alterne avec les nuits<sup>1</sup>. Harald Hagendahl a établi une liste des expressions utilisées par l'historien pour désigner l'aube afin d'en montrer la *uariatio*<sup>2</sup>, mais nous reprendrons de ce travail uniquement celles qui ouvrent une bataille en ajoutant celles qui ont été oubliées.

Certaines ne possèdent aucun caractère particulier :

ante alterius lucis	20, 7, 5
primo lucis exordio	24, 2, 5
matutinae lucis exordio	20, 6, 3
cum prima lux aduenisset	19, 1, 7
priusquam lux occiperet	19, 2, 12
ubi... primum dies inclarauit	25, 1, 1
adpetente postridie luce	20, 7, 6

<sup>1</sup> Cf. I. Lana, "La vision tragique de l'histoire chez Ammien Marcellin", dans *Pallas*, 49, 1998, p. 241.

<sup>2</sup> H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, chapitre 4 : *De uariatione sermonis*.

D'autres possèdent un caractère poétique marqué :

solis ortu iam rutilo	15, 5, 31
iamque solis radiis rutilantibus	16, 12, 7
candente iam luce	24, 1, 1
albescente iam luce	19, 7, 3
nitescente iam luce	19, 8, 1
exsiliente lucifero	19, 7, 2

En effet, *rutilo* est poétique<sup>1</sup>, de même que *albesco*, *nitescio* et *candeo*<sup>2</sup>. Virgile a déjà employé *albesco* pour parler de l'aube : "ut primum albescere lucem / uidit"<sup>3</sup>. L'emploi de *candere* rappelle celui d'Ovide<sup>4</sup> de même que "exsiliente lucifero" est une métaphore poétique que l'on rencontre chez les poètes latins<sup>5</sup>.

Mais plus intéressant est la présence de l'Aurore, prosopopée héritée de la tradition homérique :

cumque primum Aurora fulgeret	19, 1, 1
Aurora iam surgente	21, 12, 5

La première ouvre le siège d'Amida et la seconde celui d'Aquilée, l'une<sup>6</sup> est à rapprocher de Virgile, *Aen.* 7, 26 : "Aurora in roseis fulgebat lutea bigis", l'autre<sup>7</sup> de *Aen.* 4, 129 : "Oceanum interea surgens Aurora reliquit".

<sup>1</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 267.

<sup>2</sup> Cf. A. Foucher, *op. cit.*, respectivement p. 237, p. 243 et p. 271.

<sup>3</sup> *Aen.* 4, 586-587 : "elle vit la blancheur du jour qui commençait à poindre" (trad. mod.).

<sup>4</sup> Voir note 286, p. 133, t. 4, qui renvoie à *Ov., met.* 2, 297 : "uixque suis umeris candentem sustinct axem".

<sup>5</sup> Voir. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 43, qui renvoie à *Ov., met.* 15, 189-190 : "cumque albo Lucifer exit / clarus equo". Cf. aussi *Aen.* 8, 589 : "qualis ubi Oceani perfusus Lucifer unda" ; *STAT., Th.* 3, 31-32 : "caeloque morantem / Luciferum et seros maerentibus increpat ortus" et *Th.* 6, 238-239 : "Roscidaiam nouies callo dimiserat astra / Lucifer".

<sup>6</sup> Cf. A. Foucher, *op. cit.*, p. 272.

<sup>7</sup> Cf. note 349, p. 232, t. 3.

L'aurore est donc évoquée en termes poétiques, voire épiques et donne ainsi le ton du récit de bataille qui suit.

- **Son de la trompette**<sup>1</sup>

Norbert Bitter<sup>2</sup> a bien étudié les termes dans lesquels s'exprimaient les sonneries de clairon. Cependant au *lituus*, *bucina*, *classicum* et *tuba*, il faut rajouter *l'aeneatus*<sup>3</sup>. Le phénomène de *uariatio* est comme pour l'aurore évident. Notons la prédominance du *lituus*, qui n'apparaît pratiquement qu'en poésie classique<sup>4</sup>, et du *tuba*, terme employé presque exclusivement par Virgile. Certaines expressions rappellent d'ailleurs le poète latin avec l'alliance "clangore tubarum"<sup>5</sup> :

tubarumque concinente clangore (16, 12, 27)	clamorque uirum clangorque tubarum ( <i>Aen.</i> 2, 313 et 11, 192)
tubarum perciti clangore (19, 6, 9)	
iamque clangore Martio sonantibus tubis (24, 4, 15)	
tubarum minacium accedente clangore (27, 10, 12)	

Mais Ammien fait aussi un usage particulier des sonneries de trompette en les employant métaphoriquement<sup>6</sup> :

<sup>1</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 166.

<sup>2</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 131-132.

<sup>3</sup> Cf. AMM. 16, 12, 36 ; 19, 2, 5 et 24, 4, 22.

<sup>4</sup> Cf. note 83, p. 167, t. 3.

<sup>5</sup> *Clangor* est un mot poétique. Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 163.

<sup>6</sup> L. Dautremer, *Ammien Marcellin, étude d'histoire littéraire*, Lille, 1899, p. 219 : il remarque, à propos de la tendance poétique d'Ammien, une expression où la trompette est métaphorique en AMM. 16, 8, 11.

sonante <u>periculorum</u> iudicialium tuba	15, 2, 1 : retentissait la trompette des périls judiciaires
orientis Fortuna <u>periculorum</u> terribilis tubas <u>reflabat</u>	18, 4, 1 : la Fortune de l'Orient entonnait ses terribles trompettes annonciatrices de périls
lituosque Bellona luctuosos <u>inflaret</u> in <u>clades</u> romanas	31, 13, 1 : Bellone enflait ses trompettes de deuil pour annoncer les désastres romains
<u>inflabant</u> has malorum <u>ciuilium</u> bucinas	16, 8, 11 : ils faisaient retentir les trompettes des troubles civils
bellorum <u>ciuilium</u> <u>inflabant</u> litui	19, 12, 1 : ils faisaient retentir les trompettes des guerres civiles (trad. mod.)
<u>internarum</u> <u>cladum</u> litui iam sonabant	29, 1, 14 : déjà résonnaient les trompettes des désastres civils
iamque lituis <u>cladum</u> concrepantibus <u>internarum</u>	14, 7, 21 et 28, 1, 14 : déjà sonnaient les trompettes des désastres civils

Les deux dernières sont quasiment identiques et s'appliquent à la même menace de la guerre civile. Il est remarquable aussi que les paroles de Julien enflamment les soldats "comme par des sonneries de trompette" ("quasi lituis"<sup>1</sup>). La sonnerie des trompettes semble être devenue un cliché et Ammien étend son usage à d'autres endroits que le début des batailles, leur conférant ainsi une coloration épique.

Mais le plus souvent au début des combats, elle a la valeur d'un vers-attache homérique<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> AMM. 20, 5, 2.

<sup>2</sup> Voir note 2, p. 27 de l'introduction du t. 4, par J. Fontaine.

- **Teichoskopie**<sup>1</sup>

Le modèle est en *Il.* 3, 121-244. Plus que de teichoskopie, il faudrait parler plus généralement de la vue de l'armée ennemie car celle-ci ne s'effectue pas seulement du haut des remparts à l'occasion d'un siège, mais aussi, plus rarement, lors des batailles en plaine. Le récit du siège d'Amida est particulièrement enclin à présenter ce *topos* :

<u>uniuersa quae</u> uideri poterant armis stellantibus coruscabant, ac ferreus equitatus <u>campos</u> oppleuit et <u>colles</u>	19, 1, 2 : toute l'étendue visible resplendissait d'armes scintillantes et une cavalerie bardée de fer recouvrit plaines et collines
Corusci globi turmarum impleuerunt <u>cuncta quae</u> prospectus humanus <u>potuit</u> undique contueri	19, 2, 2 : les masses éclatantes des escadrons recouvrirent toute l'étendue que pouvait embrasser le regard humain
Unde longe ac late prospici poterat <u>campis</u> et <u>conuallibus</u> nihil praeter arma micantia ferarum gentium demonstrantibus	19, 2, 12 : les plaines et les vallées sur toute la distance et l'étendue visible offrent pour tout spectacle les armes miroitantes de ces peuples sauvages
ferrea munimenta membrorum caelum omne subtextum densitate	19, 7, 3 : apparaissent des hommes cuirassés de fer, en ordre si serré qu'ils voilent la vue du ciel
lux nobis maestissima, Persarum manipulos formidatos ostentans, adiectis elephantorum agminibus,... nihil humanae mentis terribilius cernunt	19, 7, 6 : Se lève pour nous un jour sinistre puisqu'il nous découvre les bataillons redoutables des Perses, soutenus par des files d'éléphants qui sont... la vue la plus terrible pour l'esprit des hommes

Certaines expressions font référence à Virgile. Norbert Bitter rapproche<sup>2</sup> ainsi de AMM. 19, 1, 2 les vers de Virgile : "clipeataque totis / agmine densentur campis"<sup>3</sup>. Mais il n'y a qu'un seul mot en commun et on pourrait alors tout autant rapprocher cette citation de AMM. 19, 2, 12<sup>4</sup> ou 19, 7, 3<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Ce thème n'apparaît pas chez P.-J. Miniconi.

<sup>2</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 17.

<sup>3</sup> *Aen.* 7, 793-794 : "et les escadrons armés de boucliers ronds remplissent toute la plaine" (trad. mod.).

<sup>4</sup> "campis" est en effet en commun à AMM. 19, 2, 12 et au vers de Virgile cité.

<sup>5</sup> "densitate"/"densentur".



Le repérage depuis une position élevée de l'armée perse qu'effectue Ammien en personne, se rapproche d'une teichoskopie :

cernebamus terrarum omnes ambitus subiectos, quos orizontas appellamus, agminibus opletos innumeris	18, 6, 22 : nous distinguons toute l'étendue des terres que nous dominions -ce que nous appelons horizon- couverte d'armées innombrables
ab alta quadam specula radiantium armorum splendore perstricti	18, 8, 4 : nous sommes frappés depuis un point d'observation élevé par l'éclat des armes rayonnantes

Enfin, dans une bataille en plaine menée par Julien en Perse, on observe le même phénomène d'apparition de l'armée :

radiantes loricae limbis circumdatae ferreis, et corusci thoraces, longe prospecti, adesse regis copias indicabant	25, 1, 1 : on vit rutiler au loin les armures cerclées de fer, et étinceler les cuirasses, qui signalaient la présence des troupes du roi
prope lucis confinia immensa Persarum apparuit multitudo	25, 1, 11 : aux environs de l'aube, apparaît une foule immense de Perses

La première chose qui apparaît est la *uariatio* dont fait à nouveau preuve Ammien, par exemple, pour désigner l'étendue visible<sup>1</sup>. Le *topos* de la vue de l'armée possède aussi une dimension hyperbolique indéniable, et il est le plus souvent lié à d'autres *topoi*, l'aurore et surtout l'éclat des armes.

- **Lueur des armes**<sup>2</sup>

Norbert Bitter<sup>3</sup> a donné quatre occurrences mais les expressions désignant l'éclat des armes sont en plus grand nombre et nous avons essayé de présenter une liste exhaustive, en les rapprochant selon leur similitude :

<sup>1</sup> On trouve en effet : "uniuersa quae uideri poterant", "cuncta quae prospectus humanus potuit undique contueri", "unde longe ac late prospici poterat campis et conuallibus", "terrarum omnes ambitus subiectos".

<sup>2</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 164-165.

<sup>3</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 126-127 : 18, 8, 4 ; 24, 2, 5 ; 24, 7, 8 et 25, 1, 1.

ordo geminus armatorum, clipeatus atque cristatus, <u>corusco</u> lumine <u>radians</u> , <u>nitidis</u> loriceis indutus	16, 10, 8 : deux files d'hommes en armes avec le bouclier et le casque, jetant des rayons de lumière étincelante, revêtus d'une cuirasse éclatante
armorumque <u>nitore</u> conspicuus ante alios	16, 12, 24 : et remarquable entre tous par l'éclat de ses armes
<u>micantibus</u> telis	17, 13, 18 : l'éclat des armes
arma <u>micantia</u> ferarum gentium	19, 2, 12 : les armes miroitantes de ces peuples sauvages
<u>splendor</u> ferri <u>intermicans</u>	24, 2, 5 : l'éclat scintillant du fer
regem uestis <u>claritudine</u> <u>rutilantem</u>	18, 6, 22 : le roi dans la splendeur rutilante de son costume
elephantorum <u>fulgentium</u>	25, 1, 14 : des éléphants brillaient
agmine cataphractorum <u>fulgentium</u>	20, 7, 2 : un détachement de cataphractaires étincelants
<u>splendore</u> praestringerent occursantes obtutus	24, 6, 8 : [les cataphractaires] éblouissaient de leur éclat les regards de ceux qui couraient à leur rencontre
<u>radiantium</u> armorum <u>splendore</u> perstricti	18, 8, 4 : nous sommes frappés par l'éclat des armes rayonnantes
<u>radiantes</u> loricae limbis circumdatae ferreis, et <u>corusci</u> thoraces	25, 1, 1 : on vit rutiler les armures cerclées de fer, et étinceler les cuirasses
<u>corusci</u> globi turmarum	19, 2, 2 : les masses éclatantes des escadrons
<u>coruscus</u> <u>nitore</u> ... armorum	24, 7, 8 : l'éclat étincelant des armures
armis <u>stellantibus</u> <u>coruscabant</u>	19, 1, 2 : [l'étendue] resplendissait d'armes étincelantes

De nouveau il faut remarquer une *uariatio sermonis*. Nous avons regroupé dans ce tableau les exemples concernant les soldats juste avant la bataille, comme les cataphractaires dont le portrait est particulièrement stylisé, mais aussi le cas des éléphants auxquels Ammien étend le cliché ainsi que la description des soldats lors du défilé de Constance à Rome<sup>1</sup>. Les termes employés relèvent pour la plupart du vocabulaire poétique : les verbes *corusco*, *radio*, *rutilo*, *fulgeo*<sup>2</sup> et les adjectifs *cristatus*, *clipeatus* et *coruscus*<sup>3</sup>. A ces expressions, on peut ajouter la suivante qui concerne l'armement et qui est proche de la description par Virgile du carapaçon phrygien de Chlorée<sup>4</sup> :

AMM. 24, 4, 15 : hostem  
undique lamminis ferreis in  
modum tenuis plumae contextum

Aen. 11, 770-771 : equum quem  
pellis ahenis / in plumam  
squamis auro conserta tegebat

Une partie de l'armement du guerrier est particulièrement lié à cet éclat : le casque.

- **Le casque**<sup>5</sup>

Le casque est surmonté d'une aigrette destinée à effrayer l'adversaire. Ammien s'attache à décrire l'éclat du casque et le panache menaçant :

<sup>1</sup> Cf. AMM. 16, 10, 8.

<sup>2</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), respectivement p. 261 pour le premier, p. 267 pour les deux suivants et p. 272 pour le dernier.

<sup>3</sup> Cf. A. Foucher, *op. cit.*, respectivement p. 190 et p. 215 pour les deux derniers. Il renvoie aussi pour *clipeatus* à VERG., *Aen.* 7, 793 *sq.* et pour *cristatus* à *Aen.* 1, 468.

<sup>4</sup> Cf. note 387, p. 167, t. 4.

<sup>5</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 164.

uertici <u>flammeus</u> <u>torulus</u> aptabatur <sup>1</sup>	16, 12, 24 : [Chonodomaire] portait attaché au sommet de la tête une aigrette couleur de flamme
<u>conisque</u> <u>galearum</u> minacius nutans	20, 11, 21 : agitant de manière menaçante la crinière de leurs casques
<u>splendentesque</u> <u>galeae</u>	16, 12, 54 : les casques brillants
<u>corusci</u> <u>galeis</u>	24, 2, 5 : les casques étincelants (des Perses)
<u>cristatis</u> <u>galeisque</u> <u>corusci</u> Romani	24, 6, 10 : les Romains, tout brillants de leurs casques à aigrette
ordo geminus armatorum, clipeatus atque <u>cristatus</u>	16, 10, 8 : deux files d'hommes en armes avec le bouclier et le casque à aigrette
<u>cristarumque</u> horrore	25, 3, 11 : l'épouvante qu'inspiraient leurs aigrettes

On retrouve le même vocabulaire poétique que celui employé pour l'éclat des armes<sup>2</sup>. Le cliché s'étend encore une fois aux éléphants qui ont des aigrettes. Une expression semble être une réminiscence virgilienne : Jacques Fontaine<sup>3</sup> voit en AMM. 20, 11, 21 le mélange de deux vers de l'*Enéide* : "et conum insignis galeae cristasque comantes"<sup>4</sup> et "attolunt capita et sublimi uertice nutant"<sup>5</sup> auraient donné chez Ammien " conisque galearum minacius nutans".

<sup>1</sup> Cf. *Aen.* 10, 270-271 : "Ardet apex capiti cristique a uertice flamma / funditur" (en parlant d'Enée).

<sup>2</sup> Avec en plus *flammeus*. Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 195.

<sup>3</sup> Note 200, p. 195, t. 3.

<sup>4</sup> *Aen.* 3, 468 : "un casque au cimier remarquable et des aigrettes chevelues".

<sup>5</sup> *Aen.* 9, 682 : "ils portent jusqu'au ciel leurs têtes chevelues et balancent leur haute cime".

Les *topoi* de l'aube, de la sonnerie de la trompette, de la vue de l'armée, de l'éclat des armes et du casque à l'aigrette menaçante apparaissent souvent ensemble chez Ammien et sont relativement fréquents. A côté d'eux se rencontrent plus occasionnellement d'autres clichés.

- **Le catalogue homérique**<sup>1</sup>

Il s'agit de la présentation des forces en présence et, comme tel, ce passage est vite devenu obligé chez les historiens. Cependant à deux moments Ammien semble avoir vraiment pensé à un catalogue épique.

Tout d'abord lors de son repérage de l'armée perse : on assiste à la présentation des principaux chefs à commencer par le Grand Roi "dans la splendeur rutilante de son costume", puis le roi des Chionites "illustré par la grandeur de son courage et les signes multiples de ses victoires", le roi des Albaniens "distingué par une naissance et un prestige comparable", et en dernier lieu "les chefs supérieurs par l'autorité et le pouvoir" suivis des guerriers "choisis dans les élites"<sup>2</sup>. Ce catalogue, par ses épithètes mélioratifs, les effets d'*amplificatio* et de *laudatio*, présente ces combattants comme les dignes héritiers des héros homériques.

Ce même phénomène se retrouve dans une moindre mesure pendant le siège d'Amida où Ammien énumère les peuples qui bloquent la ville aux quatre coins<sup>3</sup>, et parmi ceux-ci les Ségestans, "les plus vaillants guerriers de tous"<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 164, sous le titre de dénombrement.

<sup>2</sup> AMM. 18, 6, 22 : "regem uestis claritudine rutilantem... mente quadam grandifica multisque uictoriarum insignibus nobilis... pari loco atque honore sublimis... auctoritate et potestatibus eminentes... roboribus lecta".

<sup>3</sup> AMM. 19, 2, 3 : "pars quae orientem spectabat, Chionitis euenit,... Cuseni meridiano lateri sunt destinati, tractum seruabant septentrionis Albani, occidentali portae oppositi sunt Segestani".

<sup>4</sup> AMM. 19, 2, 3 : "Segestani, acerrimi omnium bellatores".

- **La harangue du chef**<sup>1</sup>

Comme pour le précédent, ce cliché est naturellement passé très vite dans le genre historiographique et a perdu son caractère épique original. C'est devenu un passage obligé avant chaque bataille, voire pendant, lorsque le chef redonne du courage à ses troupes. Ce dernier cas apparaît à la bataille de Strasbourg avec Julien et Norbert Bitter a remarqué un *topos* homérique dans la douceur avec laquelle le César s'adresse au soldat : "César interpella ses soldats avec douceur"<sup>2</sup>. Il renvoie à *Od.* 2, 47 où Télémaque rappelle que son père était pour eux "roi qui était le père le plus doux"<sup>3</sup>, mais le rapport paraît assez mince.

L'*adhortatio* est donc un motif littéraire, dramatique, mais qui chez Ammien n'a pas particulièrement de caractère épique comme peuvent en avoir d'autres clichés pendant le combat.

## b) Pendant le combat

- **Le moral des combattants : fureur<sup>4</sup> et peur<sup>5</sup>**

Un des grands *topoi* est la *furor* dont est pris le combattant. Il peut s'agir du soldat romain "enflammé de colère et de ressentiment"<sup>6</sup> ou "aiguisant de leur colère leur vaillance"<sup>7</sup>, mais le plus souvent, ce sont les Barbares qui exercent leur rage et leur fureur. Celles-ci semblent leur être caractéristiques<sup>8</sup>. En effet, les termes de *furor* et de *rabies* leur sont plus volontiers attribués, tandis que le soldat romain est plutôt pris de colère

---

<sup>1</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 157.

<sup>2</sup> AMM. 16, 12, 40 : "eosdem lenius increpans Caesar".

<sup>3</sup> *Od.* 2, 47 : "βασιλευε, πατηρ δ' ως ηπιος ηεν".

<sup>4</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *op. cit.*, p. 169.

<sup>5</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *op. cit.*, p. 170, qui traite de l'effroi chez les combattants. Nous traiterons sa personnification.

<sup>6</sup> AMM. 24, 4, 20 : "ira et dolore succenso". Sur l'alliance de ces deux termes, voir N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 137.

<sup>7</sup> AMM. 24, 2, 5 : "ira... acuate uirtutem".

<sup>8</sup> Cf. AMM. 14, 10, 14 ; 16, 5, 17 ; 16, 12, 2 ; 16, 12, 36 ; 16, 12, 46 ; 17, 8, 1 ; 17, 13, 9 ; 18, 2, 14 ; 19, 11, 10 ; 19, 11, 15 ; 25, 4, 10.

("ira"<sup>1</sup>). Mais cette opposition ne se vérifie pas tout le temps car il arrive aussi au Barbare d'être saisi d'*ira*<sup>2</sup>. On pourrait expliquer la prédominance de la fureur accordée aux Barbares par leur férocité naturelle. Il ne s'agirait alors pas d'un *topos* épique. Certaines expressions cependant font référence à Virgile. De fait, lors de la bataille de Strasbourg, "leurs cheveux flottants se hérissent avec plus de fureur... et de leurs yeux rayonnait une sorte de rage"<sup>3</sup>. Norbert Bitter remarque<sup>4</sup> que Virgile parle déjà de la tension dans les cheveux à propos de la Sibylle<sup>5</sup> et surtout de Turnus<sup>6</sup>, réminiscence plus intéressante car face à lui il y a Enée, de même que fait face aux Barbares Julien. De plus, "les Alamans haletaient profondément comme sous l'effet d'on ne sait quel accès de folie"<sup>7</sup> (trad. Luc Duret). Norbert Bitter<sup>8</sup> note que le tour allitérant "altius anhelabant" a son point de départ dans l'épopée<sup>9</sup>.

La fureur comme *topos* épique est donc bien présente dans les récits de bataille, mais il faut bien la distinguer de la fureur barbare. Ce cliché est lié au thème du guerrier "enflammé".

Norbert Bitter a étudié l'image du feu dans les combats, surtout à travers les métaphores et comparaisons du type "tamquam fulminis"<sup>10</sup>, "igneo impetu"<sup>11</sup>, "feruenti impetu"<sup>12</sup>, "impetu ardenti"<sup>13</sup>. A celles-ci, il faudrait rajouter la métaphore "accendere" ou "incendere". C'est le cas de Julien qui "enflamme"<sup>14</sup> ses soldats. Face à lui, Sapor est tout "brûlant"

<sup>1</sup> Cf. AMM. 16, 12, 52 ; 17, 13, 15 ; 24, 2, 5 ; 24, 4, 20 ; 25, 3, 10.

<sup>2</sup> Le Barbare connaît l'*ira* en 16, 12, 44 ; 16, 12, 49.

<sup>3</sup> AMM. 16, 12, 36 : "eorumque ultra solitum saeuientium comae fluentes horrebant et elucebat quidam ex oculis furor".

<sup>4</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 76.

<sup>5</sup> *Aen.* 6, 48 : "non comatae mansere comae" ("sa chevelure s'est répandue en désordre").

<sup>6</sup> *Aen.* 12, 868 : "arrectaeque horrore comae" ("ses cheveux se sont dressés d'horreur").

<sup>7</sup> AMM. 16, 12, 46 : "altius anhelabant uelut quodam furoris adflatu".

<sup>8</sup> N. Bitter, *op. cit.*, p. 84.

<sup>9</sup> Cf. *Aen.* 9, 814 : "anhelitus artus" et STAT., *Th.* 2, 672-673 : "gelidus cadit imber anhelo / pectore".

<sup>10</sup> AMM. 17, 8, 4.

<sup>11</sup> AMM. 17, 13, 8.

<sup>12</sup> AMM. 21, 12, 13.

<sup>13</sup> AMM. 17, 13, 9.

<sup>14</sup> AMM. 16, 12, 29 : "ad faciendum fortiter accendebat" et AMM. 24, 1, 1 : "cunctos... incendebat". Pour les soldats, cf. AMM. 16, 4, 1 : "multitudo... accensa" et AMM. 25, 1, 2 : "hocque uiso accensum".

("flagrans"<sup>1</sup>) de conquérir la Mésopotamie et de prendre Phaenica. La fureur de l'ennemi enflammé n'a d'autre effet que de provoquer l'effroi.

Cette peur est personnifiée comme dans l'épopée. Par exemple lors du siège de Bézabde, "une grande Terreur se dressait à l'entour des murs"<sup>2</sup>. Cette prosopopée en réduction est selon Jacques Fontaine<sup>3</sup> un virgilianisme indirect : "immisitque Fugam Teucris atrumque Timorem"<sup>4</sup>, voire un homérisme<sup>5</sup>. C'est en fait un cliché épique et seuls Silius Italicus et Valerius Flaccus personnifient *Terror*<sup>6</sup>. S. Blomgren<sup>7</sup> a repéré trois personnifications de la Peur<sup>8</sup>, mais une seule peut apparaître comme telle : "plurimis, quorum gressus vinxerat Timor"<sup>9</sup>. Il a vu aussi des personnifications de *ira* mais il s'agit en fait de l'usage répandu chez Ammien des abstraits<sup>10</sup>, de même pour les deux autres cas qu'il donne comme prosopopée de la Peur.

Pour effrayer l'ennemi, le guerrier pousse un cri et c'est cette clameur que nous allons étudier maintenant avec ce qui entoure le combat : cliquetis des armes et nuages de poussière.

- **Clameur, bruits et nuages de poussière**<sup>11</sup>

Les cris de guerre que poussent les combattants sont passés depuis longtemps dans l'historiographie. Norbert Bitter<sup>12</sup> a étudié ce *topos* chez Ammien. On retrouve le terme traditionnellement utilisé dans l'épopée de

---

<sup>1</sup> AMM. 20, 6, 1 et 20, 7, 16.

<sup>2</sup> AMM. 20, 7, 7 : "magnus Terror circumsisteret muros".

<sup>3</sup> Note 113, p. 174, t. 3.

<sup>4</sup> *Aen.* 9, 719 : "Mars a envoyé aux Teucères la Fuite et la noire frayeur".

<sup>5</sup> J. Fontaine renvoie dans sa note comme exemple à *Il.* 4, 440 : "Δειμος τ' ηδε Φοβος και Ερις αμοτον μεμωια". Cf. aussi *Il.* 13, 299 et 15, 119.

<sup>6</sup> SIL. 4, 325 : "Metus Terrorque Furorque" et V.-Flac. 3, 89 : "Terrorque Pauorque".

<sup>7</sup> S. Blomgren, "De sermone Ammiani Marcellini quaestiones uariae", dans *UUA*, 1937, p. 83 sq. : *De personificatione*.

<sup>8</sup> Cf. AMM. 17, 12, 5 ; 25, 3, 6 ; 17, 12, 10, donnés par S. Blomgren, *op. cit.*, p. 87.

<sup>9</sup> AMM. 17, 12, 5 : "le plus grand nombre, dont la crainte avait entravé les pas". Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 164.

<sup>10</sup> Voir G. Viansimo, "Note sull'uso dell'astratto in Ammiano Marcellino", dans *Vichiana*, 13, 1984, 364-400.

<sup>11</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 167 sous les titres "cris du combat", "bruit du combat" et "nuages de poussières".

<sup>12</sup> N. Bitter, *op. cit.*, p. 139-140.



*clamor*<sup>1</sup>, volontiers associé à celui de *ululare*, verbe calqué sur le grec *ολολυζειν* dont le redoublement bilitère exprime bien les cris incompréhensibles des Barbares<sup>2</sup>. On pourrait facilement penser que cette clameur est un cliché qui a perdu toute référence épique, ce qui est le cas la plupart du temps. Mais Ammien reprend certaines expressions à connotation épique. C'est le cas avec la comparaison homérique de la clameur des Bracchiates et des Cornutes pareille aux "flots qui se brisent sur les récifs"<sup>3</sup>. L'historien apprécie aussi l'allitération expressive "minaci murmure"<sup>4</sup>, mais en règle générale, ce *topos* du cri n'a pas de résonance épique, ce qui n'est peut-être pas le cas du bruit du combat.

En effet, celui-ci apparaît de manière plus sporadique et toujours à des moments particulièrement dramatiques. Norbert Bitter<sup>5</sup> a relevé les expressions où le fracas des combats remplissait tout l'espace :

caelumque exultantium cadentiumque resonabat a uocibus magnis	16, 12, 37 : et le ciel résonnait des grands cris poussés par les vainqueurs et les blessés
resultabant altrinsecus exortis clamoribus colles <sup>6</sup>	19, 2, 11 : les collines renvoyaient l'écho des clameurs qui s'élevaient des deux côtés
Iamque resultantibus armis et tubis	20, 11, 21 : Et déjà, au fracas retentissant des armes et des trompettes

<sup>1</sup> Cf. par exemple AMM. 16, 12, 43 ; 19, 1, 8 ; 19, 2, 13 ; 20, 11, 9.

<sup>2</sup> Tout comme le redoublement trilitère de *βαρβαρος*.

<sup>3</sup> AMM. 16, 12, 43 : "clamor... ritu extollitur fluctuum cautibus inlisorum".

<sup>4</sup> AMM. 24, 4, 15 et 24, 5, 9.

<sup>5</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 148.

<sup>6</sup> N. Bitter, *op. cit.*, p. 148, renvoie à *Aen.* 5, 150 : "colles clamore resultant".

A ceci, il faut ajouter le fracas des armes à proprement parler :

excitatosque hostilium <u>fragore armorum</u> <sup>1</sup>	21, 4, 8 : réveillés par le fracas des armes ennemies
clipeorum sonitus et uirorum <u>armorumque lugubre sibilantium fragor</u>	25, 1, 18 : le tapage des boucliers et le fracas des combattants et des armes aux sifflements lugubres
<u>tinnitus ferri</u> procul audiebatur	25, 3, 12 : on entendait de loin le cliquetis des armes

Le "fragor armorum" est clairement épique<sup>2</sup>. L'alliance "uirorum armorumque" rappelle immédiatement le premier vers de l'*Enéide*, "arma uirumque cano", à moins qu'Ammien ait pensé à un vers de Silius Italicus<sup>3</sup>. Le fracas du combat se présente davantage que la clameur sous un aspect épique, tout comme le nuage de poussière soulevé dans la bataille.

Norbert Bitter n'en donne que trois occurrences<sup>4</sup>. Nous présentons ici un relevé plus complet :

<sup>1</sup> Cf. AMM. 16, 1, 1 : Julien ne rêve que de "pugnarum fragores".

<sup>2</sup> Voir par exemple *Aen.* 12, 724 : "ingens fragor aethera complet".

<sup>3</sup> SIL. 4, 11 : "Mauors strepit et ciet arma uirosque" ("le fracas de Mars qui réclame des armes et des hommes").

<sup>4</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 149, renvoie à AMM. 16, 12, 43 ; 19, 1, 5 et 31, 13, 2.

quamuis offundebatur oculis altitudo <u>pulueris</u>	25, 3, 10 : les hautes colonnes de poussière avaient beau les aveugler
ni <u>puluere</u> iaculantium adimente conspicuum <sup>1</sup>	19, 1, 5 : si la poussière ne l'avait pas dérobé à la vue des tireurs
excita undique humus rapido <u>turbine</u> portabatur	24, 6, 10 : un tourbillon violent emporta brusquement dans les airs la poussière
fumus uel uis quaedam <u>turbinata</u> <u>pulueris</u> apparebat	24, 8, 5 : apparut une sorte de fumée ou d'énorme tourbillon de poussière
<u>puluis</u> aequali motu adsurgens	16, 12, 43 : la poussière d'un mouvement égal se leva sur le champ de bataille
erigebantur crassi <u>pulueris</u> <u>nubes</u>	16, 12, 37 : des nuages épais de poussière s'élevèrent
<u>puluere</u> <u>bellico</u> indurati	21, 16, 3 : endurcis dans la poussière des combats
aestu <u>Martii</u> <u>pulueris</u> induratus	30, 9, 4 : endurci au feu et à la poussière de Mars
exercitum <u>puluere</u> coalitum <u>Martio</u>	21, 12, 22 : l'armée, endurcie dans la poussière de Mars
ad <u>pulueres</u> <u>Martios</u> erudita	23, 6, 83 : entraînée aux poussières de Mars (la race perse)
in <u>puluerem</u> <u>Martium</u>	16, 1, 5 : pour affronter la poussière des batailles (Julien) <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Voir aussi AMM. 31, 12, 14 : "nec iam obiectu pulueris caelum patere potuit ad prospectum" ("déjà un rideau de poussière dérobait la vue du ciel").

<sup>2</sup> Voir le contraste avec Gratien qui lui n'est pas encore de taille à affronter les poussières de Mars : "nec capacem adhuc Martii pulueris" en AMM. 27, 6, 8.

L'effet de *uariatio sermonis* est à nouveau sensible. Les deux premières expressions ne font pas mention d'un "nuage" mais seulement de poussière. Cependant, étant donné qu'elles sont situées à des instants d'intensité dramatique, il faut les considérer au même titre que le cliché épique. Celui-ci est employé métaphoriquement dans les quatre derniers exemples. La "poussière" est alors associée à l'adjectif *Martius* qui donne un supplément de dimension épique. Cette expression est même mise au pluriel, poétique, en AMM. 23, 6, 83.

- **Les débuts du combat : brandissement des armes, grêle de traits qui sifflent**<sup>1</sup>

Avant d'engager le corps à corps, les guerriers, en poussant leur cri, brandissent leurs armes. On en a ainsi quelques traces chez Ammien :

telaque dexteris explicantes	16, 12, 36 : brandissant leurs armes de la main droite
tela conscripsans mortem minantia	16, 12, 36 : brandissant leurs javelots qui les menaçaient de mort
uibrantesque clipeos	24, 6, 10 : et brandissant leurs boucliers
hastis et mucronibus strictis	24, 6, 11 : on brandit lances et armes

Mais dans l'épopée, ce brandissement est souvent exprimé par les verbes *quatio*<sup>2</sup> ou *corusco*<sup>3</sup>. Ce geste est rare chez Ammien car il est peut-être remplacé par le dégainement d'épée, cliché étudié par Norbert Bitter<sup>4</sup> qui a cependant omis de préciser que l'expression "mucronibus

<sup>1</sup> Le brandissement des armes ne se trouve pas chez P.-J. Miniconi. Pour les deux autres, cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 165.

<sup>2</sup> Cf. par exemple *Aen.* 10, 762 : "At uero ingentem quatiens Mezentius hastam".

<sup>3</sup> Cf. par exemple *Aen.* 12, 919 : "telum Aeneas fatale coruscat".

<sup>4</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 145-146.

strictis"<sup>1</sup> se rencontre dans Virgile<sup>2</sup>, et qu'elle appartient donc bien à l'épopée même si elle a dû passer rapidement dans les récits de bataille des historiens.

Le *topos* de la grêle de traits est par contre bien représenté<sup>3</sup>. Norbert Bitter a relevé les expressions le concernant mais nous proposons une liste plus étendue :

<u>Spicula</u> tamen uerrutaque missilia non cessabant ferrataeque arundines <u>fundebantur</u>	16, 12, 46 : les dards et les javelines ne cessaient de voler, les flèches armées de fer de pleuvoir
<u>creberrima spicula funditantes</u>	24, 4, 16 : Ils répandaient sans cesse une pluie de projectiles
faces... <u>conuolabant</u> nec sagittarum <u>crebritate</u> nes glandis <u>hinc inde</u> cessante	20, 6, 6 : les brandons volaient... sans qu'aucun des deux partis laissât faiblir un tir nourri de flèches et de balles de fronde
iaculorum deinde stridentium <u>crebritate hinc indeque conuolante</u>	16, 12, 43 : puis une multitude de javelots volèrent en sifflant de part et d'autre (trad. mod.)
concurso <u>ritu grandinis hinc inde conuolantibus telis</u>	19, 1, 8 : les traits volant de part et d'autre comme la grêle
<u>ritu grandinis undique conuolantibus telis</u> <sup>4</sup>	14, 10, 6 : les traits volant de toutes parts comme la grêle (trad. mod.)
sagittarum <u>undique uolitantium crebritate</u> <sup>5</sup>	19, 6, 9 : par la multitude des flèches qui volaient de toutes parts
Persae sagittarum <u>uolantium crebritate</u>	25, 3, 11 : les Perses, par une volée nourrie de flèches

<sup>1</sup> AMM. 15, 4, 9 ; 24, 6, 11 ; 27, 1, 4 et "stricto mucrone" en 20, 7, 14.

<sup>2</sup> Cf. *Aen.* 10, 449 : "strictis mucronibus".

<sup>3</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 148-149.

<sup>4</sup> Pour les autres comparaisons avec la grêle, cf. AMM. 29, 5, 26 : "tela reciprocantes uolitantia grandinis ritu" et

AMM. 31, 7, 13 : "ritu grandinis undique uolitantium telis".

<sup>5</sup> Cf. AMM. 31, 7, 13 : "ritu grandinis undique uolitantium telis".

petitusque ballistarum ictibus <u>crebris</u> et sagittarum densitate	20, 7, 2 : et pris sous un tir nourri de projectiles de ballistes et de flèches
alii multitudine subita petiti telorum hostilium	24, 2, 8 : une partie d'entre eux furent brusquement harcelés par une volée nourrie de projectiles ennemis
licet multiplica tela... <u>uolarent</u> e propugnaculis	18, 8, 13 : en dépit des volées de projectiles... depuis les parapets
sagittarum enim <u>nimbi</u> <u>crebrius</u> <u>uolitantes</u>	20, 7, 6 : car des nuées de flèches en un vol très dru
saxorum manualium <u>nimbis</u>	24, 2, 14 : avec des nuées de pierres de jet
diuersorum missilium <u>nube</u>	24, 5, 6 : une nuée de projectiles divers
cedendo in modum <u>imbrium</u> pone uersus directis sagittis	25, 1, 18 : en décochant par derrière une pluie de flèches au cours de leur repli
sagittarum <u>creberrima</u> <u>nube</u> auras spissa multitudine <u>obumbrante</u>	19, 2, 7 : car les nuées incessantes de flèches qui pleuvaient si dru qu'elles obscurcissaient le ciel
<u>obumbranta</u> caeli facie fragmentis montium et missilibus aegra repulsus abscessit	24, 2, 17 : il ne s'en éloigna qu'au moment où, obscurcissant la face du ciel, éclats de montagnes et projectiles l'en délogèrent à grand peine

Ce relevé contient aussi bien le *topos* de la grêle de traits que celui des projectiles<sup>1</sup>, mais étant donné la ressemblance dans les formes, nous avons jugé pertinent de les présenter dans un même tableau. La *uariatio sermonis* est encore manifeste avec les fréquentatifs<sup>2</sup>, les degrés de

<sup>1</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 175.

<sup>2</sup> *uolo / uolito ; conuolo / conuolito ; fundo / fundito.*

l'adjectif *creber*<sup>1</sup> et le jeu sur les préfixes<sup>2</sup>. Les traits qui volent ne sont pas seulement comparés à la grêle mais aussi à la pluie<sup>3</sup> et surtout au nuage<sup>4</sup>. Cette dernière comparaison se rencontre chez Homère, Silius et Stace<sup>5</sup>. Certaines expressions rappellent Virgile : "obumbranta caeli facie", hyperbolique, est un souvenir de *Aen.* 12, 578 : "obumbrant aethera telis"<sup>6</sup> ou de *Aen.* 11, 610-611 : "fundunt simul undique tela / crebra niuis ritu, caelumque obtexitur umbra"<sup>7</sup> ; de même, Virgile emploie les termes *creber* et *fundo* en *Aen.* 610-611 : "fundunt simul undique tela / crebra". La grêle de trait est intimement liée à un autre *topos*, le sifflement du trait<sup>8</sup>, dont voici les occurrences chez Ammien :

iaculorum deinde <u>stridentium</u> crebritate hinc indeque convolante	16, 12, 43 : puis une multitude de javelots volèrent en sifflant de droite et de gauche
pars confixi <u>stridentibus</u> iaculis	21, 12, 6 : d'autres transpercés par des traits qui sifflaient
ballistae flexus <u>stridore</u> torquebantur	24, 4, 16 : les ballistes se bandaient au bruit strident de leur torsion
<u>sonantes</u> harundines euolabant	25, 1, 13 : les traits s'envolaient avec un bruit strident

On retrouve le phénomène de *uariatio*. Ammien reprend l'emploi de *harundo*<sup>9</sup>, mot poétique, dans le même sens que Virgile, c'est-à-dire celui de flèche<sup>10</sup>. Il prend place dans la description des archers perses où la flèche frôlant la poitrine est un cliché homérique<sup>11</sup>. Jacques Fontaine

<sup>1</sup> *creber* / *creberrimus* + *crebrius* et le nom *crebritas*.

<sup>2</sup> *uolo* / *conuolo*.

<sup>3</sup> Cf. AMM. 25, 1, 18.

<sup>4</sup> Cf. AMM. 20, 7, 6 ; 24, 2, 14 ; 24, 5, 6 ; 25, 1, 18.

<sup>5</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 148.

<sup>6</sup> Cf. note 342, p. 151, t. 4.

<sup>7</sup> *Aen.* 11, 610-611 : "de toutes parts ils jettent leurs traits à la fois, aussi serrés qu'une averse de neige ; le ciel se couvre d'ombre".

<sup>8</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 165.

<sup>9</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 163.

<sup>10</sup> Pour les autres occurrences du mot, cf. AMM. 16, 12, 16 ; 21, 12, 10 ; 24, 2, 13.

<sup>11</sup> Cf. note 496, p. 203, t. 4.

renvoie à la description de Pandaros<sup>1</sup>, ce qui permettrait de rapprocher l'expression d'Ammien de celle d'Homère : "la corde sonne bruyamment"<sup>2</sup>. Après le combat à distance, les guerriers en viennent au corps à corps.

- **Au plus fort du combat : mêlée, aristies et luttes autour d'un corps**<sup>3</sup>

La mêlée est exprimée en termes virgiliens. En effet, à deux reprises, lors du siège de Singare par Sapor et de l'expédition perse de Julien, revient la même expression "feruente certaminum mole"<sup>4</sup>. Norbert Bitter a analysé la métaphore récurrente *feruere*<sup>5</sup>, terme employé chez Virgile dans des contextes guerriers<sup>6</sup>, de même pour *moles*<sup>7</sup>. Il s'agit donc d'une alliance de mots virgiliens. De plus, le corps à corps est rendu par le jeu des polyptotes<sup>8</sup> :

dextera dexteris miscabantur et umbo trudebat umbonem	16, 12, 37 : on en vint au corps à corps, les boucliers se heurtaient bosse contre bosse
arma armis corporaque corporibus obtrudebat	16, 12, 43 : les armes se heurtaient aux armes et les corps aux corps
mucro feriebat contra mucronem	16, 12, 46 : la pointe de l'épée heurtait la pointe de l'épée
pes pede conlatus <sup>9</sup>	25, 1, 18 : dans un corps à corps

<sup>1</sup> Il. 4, 123 sq. Voir aussi l'archer Opis en Aen. 11, 859-864.

<sup>2</sup> Il. 4, 125 : "νευρη δε μεγ' ιαχεν".

<sup>3</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, respectivement p. 167-168, p. 161 pour les deux derniers.

<sup>4</sup> AMM. 20, 6, 5 et 25, 1, 18 : "dans l'énorme bouillonnement de la mêlée".

<sup>5</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 150.

<sup>6</sup> Cf. Aen. 8, 676-677 et 9, 692-693.

<sup>7</sup> N. Bitter renvoie à Aen. 3, 656 ; 8, 199 ; 10, 771 ; 12, 575.

<sup>8</sup> Expressions repérées par N. Bitter, *op. cit.*, p. 146.

<sup>9</sup> Cf. AMM. 31, 7, 12 : "pes cum pede collatus est".



*Umbo* appartient au vocabulaire poétique<sup>1</sup> mais plus important, ce trait stylistique qui consiste à entrechoquer les polyptotes, à l'image du choc des combattants, est également poétique, et plus précisément épique<sup>2</sup>. Ammien a pu s'inspirer aussi bien d'Homère<sup>3</sup> que de Stace :

"iam clipei clipeis, umbone repellitur umbo,  
ense minax ensis, pede pes et cuspide cuspis"<sup>4</sup>

Les substantifs "armis arma" agencés en parataxe se trouvent chez Lucain en 3, 476. Ce procédé stylistique est donc particulièrement marqué et se concentre dans l'épisode de Strasbourg au plus fort de la bataille.

De la mêlée émerge parfois un combattant qui tente de sortir du lot par un exploit digne de mémoire. C'est ainsi que lors du siège de Bézabde par Constance, "l'espoir d'être récompensé leur faisait retirer leur casque et se découvrir pour se faire aisément identifier, et l'adresse des archers ennemis les abattait"<sup>5</sup>. Ammien hésite entre l'admiration envers une aristie homérique et la folle conduite poussée par la cupidité<sup>6</sup>. Le comportement de Maur qui, après la mort de son frère Machamée, cherche à le venger, tue son meurtrier et réussit à arracher son corps au combat avant de succomber à son tour, évoque la fin des deux compagnons d'aristie Nisus et Euryale<sup>7</sup>. L'exploit de Maur est décrit en termes épiques : "il sema partout l'épouvante sur son passage"<sup>8</sup> et sauva son frère "grâce à sa grande force"<sup>9</sup>. Ammien poétise la mort de

---

<sup>1</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 167.

<sup>2</sup> Cf. G. Landgraf, "Substantivische Parataxen", dans ALL, t. 5, 1888, p. 167-169.

<sup>3</sup> Cf. *Il.* 13, 130-131 : "φραξαντες δορυ δουρι, σακος σακει προθελυμνω' / ασπις αρ' ασπιδ' ερειδε, κορυς κορυν, ανερα δ' ανηρ" et 16, 215.

<sup>4</sup> STAT., *Th.* 8, 397-398. Voir aussi pour *umbo* Silius 4, 354 : "teritur umbonis umbo".

<sup>5</sup> AMM. 20, 11, 12 : "spe praemiorum, ut possent facile qui essent agnoscere, nudantes galeis capita, sagittariorum hostilium peritia fundebantur".

<sup>6</sup> Voir note 191, p. 193, t. 3.

<sup>7</sup> *Aen.* 9, 367-449.

<sup>8</sup> AMM. 25, 1, 2 : "obuium quemque perterrens".

<sup>9</sup> AMM. 25, 1, 2 : "uiribus... magnis".

Machamée par des réminiscences virgiliennes<sup>1</sup> : "pallescentem morte propinqua" est un souvenir de la mort de Cléopâtre en *Aen.* 8, 709 : "illam inter caedes pallentem morte futura". Il est qualifié peu auparavant de "ductor unius agminis nostri" où "ductor" est un poétisme<sup>2</sup> qui évoque en particulier Enée dans le vers : "Talis in aduersos ductor Rhoeteius hostes / agmen agit"<sup>3</sup>. Si cet épisode rappelle l'aristie de Nisus et Euryale, la sortie des Gaulois lors du siège d'Amida rappelle quant à elle la Dolonie dans *Illiade*<sup>4</sup>, et ce de manière explicite : "ce n'est pas Rhésus et ses Thraces couchés devant les murs d'Ilion, mais le roi des Perses défendu par cent mille guerriers qu'ils égorgeaient sous ses tentes mêmes, si le hasard plus puissant ne s'y était opposé"<sup>5</sup>. L'*amplificatio* "centum milibus", le "ni" relevant du sublime suivi de la notion de "casus", et la dramatisation avec le verbe "obtruncarent" placé en fin de phrase sont au service d'une stylisation épique. Des statues ont été érigées à Edesse, nous dit l'historien, pour se souvenir de ces "actions héroïques"<sup>6</sup>.

Les vélites auxiliaires accompagnés du tribun des Cornutes, Bainobaude, n'ont pas eu cet honneur, eux qui pourtant vont de nuit sur une île du Rhin égorger les Barbares qui s'y étaient réfugiés : "ils massacrèrent indistinctement comme du bétail hommes et femmes"<sup>7</sup>. Là encore, Ammien range cet acte parmi les actions mémorables ("facinus memorabile"<sup>8</sup>). Le coup de main nocturne est un *topos*<sup>9</sup> qu'Ammien applique aux Gaulois et aux vélites auxiliaires<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> Voir note 479, p. 198, t. 3.

<sup>2</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 163.

<sup>3</sup> *Aen.* 12, 456-457 : "Tel le chef rhétéien lance son armée contre les ennemis qui lui font face".

<sup>4</sup> *Il.* 10, 465-525.

<sup>5</sup> AMM. 19, 6, 11 : "non Rhesum nec cubitantes pro muris Iliacis Thracas, sed Persarum regem armatorum centum milibus circumsaeptum... in ipsis tentoriis obtruncarent".

<sup>6</sup> AMM. 19, 6, 12 : "fortium factorum".

<sup>7</sup> AMM. 16, 11, 9 : "egressique promiscue uirile et muliebre secus... trucidabant ut pecudes".

<sup>8</sup> AMM. 16, 11, 9.

<sup>9</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 161 : "le coup de main nocturne".

<sup>10</sup> Voir aussi AMM. 31, 11, 4 où Sebastianus taille en pièce à l'improviste les Goths de nuit à Béroé.

Les aristies sont donc présentes sous différentes formes, du simple soldat qui cherche à se signaler, à la fin tragique de deux frères pareille à celle de Nisus et d'Euryale, en passant par la Dolonie des Gaulois à Amida.

Autre *topos* présent chez Ammien : le combat autour d'un corps<sup>1</sup>. Celui-ci s'observe de nouveau lors du siège d'Amida, et comme pour l'exploit des Gaulois, la référence homérique, ici à la lutte pour le corps de Patrocle, est explicite : "comme jadis à Troie au-dessus du compagnon du chef thessalien les armées luttèrent à en perdre le souffle en un combat très féroce"<sup>2</sup>. L'emploi métaphorique de "Marte", le superlatif "acerrimo" et le jeu de mots entre ce dernier et "acies" soulignent la dimension épique du passage où le corps du fils de Grumbatès est en jeu.

A tous ces *topoi* qui constituent le cœur du combat succèdent d'autres clichés qui prennent place juste avant la victoire de l'un des deux camps.

- **La fin du combat : blessures et mort**<sup>3</sup>

Un schéma identique semble revenir à la fin des batailles en décrivant les blessés, les morts écrasés ou étouffés et enfin les fuyards. Cette séquence se présente de la manière suivante :

16, 12, 53	blessés, écrasés sous les cadavres, fuyards
17, 13, 14-15	morts dans l'incendie, tués par le fer, les fuyards
19, 2, 7	crâne fracassé par les rochers, percés de flèches, blessés, fuyards
21, 12, 10-11	blessés, écrasés sous des rochers, fuyards

<sup>1</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 161.

<sup>2</sup> AMM. 19, 1, 9 : "ut apud Toiam quondam, super comite Thessali ducis exanimis acies Marte acerrimo conflixerunt".

<sup>3</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *op. cit.*, p. 171 sq.

Ce schéma semble avant tout rhétorique car on le retrouve même quand il ne s'agit pas de combats. En effet, les troupes de Julien découvrent dans la ville abandonnée de Doura des hardes de cerfs et les uns sont percés de flèches, d'autres assommés et les autres prennent la fuite<sup>1</sup>. Cette séquence n'est pas véritablement épique, mais pris un par un, les éléments qui la composent apparaissent souvent comme tel, à commencer par la blessure.

Le guerrier percé de traits ou transpercé par une épée est décrit généralement dans les termes suivants :

plurimi <u>transfixi</u> letaliter	16, 12, 53 : un grand nombre percé de coups mortels
alii iaculis periere <u>confixi</u>	17, 13, 15 : d'autres périrent percés de traits
alii traiecti, pars <u>confixi</u> tragulis	19, 2, 7 : et d'autres percés de flèches, quelques uns cloués par des carreaux d'arbalète
spicula membris <u>infixa</u>	19, 2, 9 : des pointes enfoncées dans leurs membres
alii <u>confossi</u> mucronibus	19, 2, 15 : d'autres percés de coups de pointe
aliquorum <u>foratis</u> undique membris	19, 2, 15 : quelques-uns avaient les membres complètement transpercés
sagittarum... crebritate <u>confixa</u>	19, 6, 9 : transpercée par la multitude des flèches
<u>confixi</u> mortiferis uulneribus	20, 7, 11 : transpercés de blessures mortelles
pars <u>confixi</u> stridentibus iaculis	21, 12, 6 : d'autres transpercés par des traits qui sifflaient
eminus <u>confixi</u> tormentis	21, 12, 10 : transpercés de loin par les machines

<sup>1</sup> Cf. AMM. 24, 1, 5 : "alii confixi missilibus, alii ponderibus inlisi remorum... pars maxima (...) euasit".

La première observation qui s'impose est la forte concentration de ces expressions dans l'épisode d'Amida, qui est l'objet d'un travail stylistique de la part d'Ammien. Le participe *confixus* domine, c'est celui qui est employé par les historiens en général<sup>1</sup>, mais certains termes sont poétiques : les adjectifs *letalis*, *mortifer*<sup>2</sup> ; "transfixi" possèdent également une couleur poétique<sup>3</sup> de même que "infixa"<sup>4</sup>. Il faudrait ajouter à toutes ces expressions la suivante qui se situe de nouveau lors du siège d'Amida : "thorace cum pectore praefudit"<sup>5</sup>. L'allitération est expressive<sup>6</sup> et le motif se trouve déjà dans l'*Iliade*<sup>7</sup> mais rappelle surtout Virgile : "thoraca simul cum pectore rumpit"<sup>8</sup>.

Une blessure particulière et qui réfère à l'épopée est la tête coupée<sup>9</sup>, soit décapitée, soit partagée en deux. On rencontre la première à la bataille de Strasbourg : "certains avaient la tête tranchée par des traits énormes comme des poutres, mais elle demeurait encore attachée et pendait à la gorge"<sup>10</sup>. "trabalibus telis" est une hyperbole imitée de Virgile<sup>11</sup>. La seconde se situe lors d'un combat qui oppose les troupes de Constance, dont fait partie Ammien, aux Perses : "la tête séparée et fendue en deux parties égales par un coup d'épée très puissant"<sup>12</sup>. Guy Sabbah<sup>13</sup> observe que l'*Enéide* contient une image similaire : "d'un coup de fer il lui fend le front entre les deux tempes"<sup>14</sup>. Ce goût pour les détails

<sup>1</sup> Cf. par exemple Suet., *Caes.* 68.

<sup>2</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 215 et 200.

<sup>3</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 91 : le verbe est employé chez Virgile, *Aen.* 11, 645 et Lucain 9, 138.

<sup>4</sup> Cf. *Aen.* 9, 746 : "infigitur hasta".

<sup>5</sup> AMM. 19, 1, 7 : "il lui transperça la cuirasse et la poitrine".

<sup>6</sup> Cf. N. Bitter, *op. cit.*, p. 22.

<sup>7</sup> *Il.* 11, 436 : "και δια θωρηκος πολυδαιδαλου ηρηρειστο" et *Il.* 17, 314-315 : "ρηξε δε θωρηκος γυαλον, δια δ' εντερα χαλκος / ηφυσ'".

<sup>8</sup> *Aen.* 10, 337 : "[la javeline] lui défonce la cuirasse en même temps que la poitrine".

<sup>9</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 172.

<sup>10</sup> AMM. 16, 12, 53 : "quorundam capita discissa trabalibus telis et pendentia iugulis cohaerabant".

<sup>11</sup> Cf. N. Bitter, *op. cit.*, p. 92 : il renvoie à *Aen.* 12, 294 et note qu'elle est aussi chez Val.-Flac 8, 301.

<sup>12</sup> AMM. 18, 8, 12 : "discriminato capite quod in aequas partes ictus gladii fiderat ualidissimus".

<sup>13</sup> G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 562.

<sup>14</sup> *Aen.* 9, 750-751 : "et mediam ferro gemina inter tempora frontem / diuidit".

morbides<sup>1</sup> relève de l'épopée. Les blessures aboutissent le plus souvent à la mort et sur le champ de bataille se trouvent alors entassés les cadavres.

Le *topos* des cadavres amoncelés<sup>2</sup> est très fréquent chez Ammien<sup>3</sup> :

calcantes <u>cadauerum strues</u>	15, 4, 12 : foulant aux pieds de monceaux de cadavres
pars... <u>aceruis supereuentium obruti necabantur</u>	16, 12, 53 : d'autres périssaient sous l'amoncellement de ceux qui s'écroulaient sur eux
cum elati <u>cadauerum aggeres</u> exitus impedirent	16, 12, 54 : [les Barbares] voyant des monceaux de cadavres leur fermer toute issue
lapsus per <u>funerum strues</u>	16, 12, 58 : se glissant parmi les cadavres amoncelés
per <u>aceruos caesorum</u>	19, 1, 9 : parmi des monceaux de morts
<u>caesorum aggeres</u>	17, 13, 12 : des monceaux de cadavres
<u>acerui</u> constipati sunt <u>mortuorum</u>	19, 11, 14 : déjà s'entassaient les monceaux de cadavres
calcatasque <u>ruinas</u> <u>hostilium corporum</u>	24, 6, 15 : et foulé aux pieds les amas de cadavres ennemis
campos... <u>corporum strage</u> contexit	25, 1, 18 : ils couvrirent les plaines... d'une jonchée de corps

L'effet de *uariatio* est encore remarquable dans l'emploi des termes. Ceux-ci sont les mêmes que dans l'épopée : par exemple chez un auteur comme Silius Italicus, on rencontre "stragemque iacentum" ou "caedis

<sup>1</sup> Cf. N. Bitter *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 158.

<sup>2</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 173.

<sup>3</sup> N. Bitter, *op. cit.*, Bonn, 1976, p. 156, en a relevé un tout petit nombre en traitant du pathétique.

Nous proposons ici une liste plus complète.

aceruo"<sup>1</sup>. Décrire ces monceaux de cadavres contribue au pathétique mais aussi au grandissement épique de la bataille. Ce cliché est accompagné à trois occasions<sup>2</sup> d'un autre *topos* : celui du sang répandu<sup>3</sup>.

Ce dernier est cependant moins représenté que les cadavres amoncelés :

perfusi sanie peremptorum	15, 4, 12 : baignant dans le sang de leurs victimes
per... scaturrignes sanguinis	19, 1, 9 : parmi des torrents de sang
cum sanguinis utrubique immensis caedibus funderetur	19, 8, 4 : le sang répandu par d'immenses tueries coulait des deux côtés
campos cruore... contextit <sup>4</sup>	25, 1, 18 : ils couvrirent les plaines de sang

Se dessine à travers surtout les expressions en 19, 1, 9 et 25, 1, 18 l'image du torrent de sang<sup>5</sup>. Lors d'un combat près d'un fleuve<sup>6</sup>, cela aboutit à ce qu'il prenne la couleur de sang dont il écume<sup>7</sup> :

<u>spumans</u> denique <u>cruore</u> barbarico, decolor alueus insueta stupebat augmenta	16, 12, 57 : enfin, tout écumant de sang barbare, le lit du fleuve avait perdu sa couleur et s'étonnait de cet apport insolite
abunde <u>cruore</u> diffuso, meatus fluminis <u>spumaret</u> tumens	17, 13, 15 : leur sang largement répandu faisait écumer le cours du fleuve qui se gonflait de colère

<sup>1</sup> SIL. 1, 453 pour le premier ; SIL. 5, 665 et 6, 15 pour le second.

<sup>2</sup> Cf. AMM. 15, 4, 12 ; 19, 1, 9 ; 25, 1, 18.

<sup>3</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 172.

<sup>4</sup> Cf. *Il.* 10, 484 : "ερυθαινετο δ' αιματι γαια" ("le sol devient rouge de sang").

<sup>5</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 157. Voir par exemple STAT., *Th.* 8, 712 : "sanguine torrens". Autre occurrence chez Ammien en 31, 13, 6 : "humus, riuis operta sanguineis".

<sup>6</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 162.

<sup>7</sup> Cf. N. Bitter, *op. cit.*, p. 96 : il renvoie à Lucain 2, 217 ; SIL 8, 669-670 ; 10, 320-321.

Dans les deux cas, le fleuve est personnifié<sup>1</sup>. *Spumo* appartient au vocabulaire poétique<sup>2</sup> et ce cliché vient directement de l'épopée.

La fin des batailles se solde souvent par un massacre généralisé. En voici un catalogue raisonné :

nec satiauit caede multiplici dexteram uel miseratus supplicansem abscessit	16, 12, 52 : [aucun ne] lassa son bras du grand nombre de meurtres, nul n'eut pitié d'un suppliant et ne lui fit quartier (trad. mod.)
miles... <u>obtruncabant</u> : nec quemquam casa... periculo mortis extraxit	17, 13, 13 : les soldats... massacraient les habitants : personne n'échappa à la mort qui le menaçait en se réfugiant dans une cabane...
Transtigritanis... <u>nullo</u> infimi summique <u>discrimine</u> , ad unum omnibus <u>contruncatis</u>	19, 9, 2 : les transtigritains... avaient été égorgés tous jusqu'au dernier, sans qu'on fît aucune distinction entre les petites gens et les nobles (trad. mod.)
pecorum ritu armati et inbelles <u>sine sexus</u> <u>discrimine</u> <u>truncabantur</u>	19, 8, 4 : gens de guerre et civils inoffensifs sans distinction de sexe étaient égorgés comme du bétail
<u>sine sexus</u> <u>discrimine</u> uel aetatis, <u>quicquid</u> impetus <u>repperit</u> potestas <u>iratorum</u> obsumpsit	24, 2, 25 : les assaillants furieux, maîtres de la situation, anéantirent sans distinction de sexe ou d'âge tout ce que leur charge rencontra sur son passage
<u>iratorum</u> hostium gladii <u>quicquid</u> <u>inueniri</u> poterat concidebant, abreptique sinibus matrum paruuli ipsae quoque matres <u>trucidabantur</u>	20, 7, 15 : le glaive de l'ennemi furieux abattit tout ce qu'il pouvait rencontrer : les tout petits arrachés aux bras de leurs mères furent massacrés avec ces mères elles-mêmes aussi

<sup>1</sup> Par "stupebat" et "tumens".

<sup>2</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 268. Il renvoie à *Aen.* 9, 456 : "plenos spumanti sanguine riuos".



Ces scènes de massacres, perpétrés aussi bien par les Romains que leurs ennemis, et où Ammien fait preuve de *uariatio sermonis*, se rencontrent déjà dans l'*Iliade*<sup>1</sup>. Elles correspondent au goût d'Ammien pour les tableaux pathétiques dans la suite de Tacite<sup>2</sup>.

Des *topoi* étudiés dans cette partie ressort une ressemblance remarquable entre deux récits : une partie de la bataille de Strasbourg et le combat de Constance contre les Limigantes. Ils ont en commun les blessés percés de traits<sup>3</sup>, les monceaux de cadavres<sup>4</sup>, le massacre généralisé des Barbares<sup>5</sup> et surtout, dans les deux cas, le combat se termine près d'un fleuve qui écume de sang<sup>6</sup>. C'est pourquoi il est important de dire que tous les récits de bataille d'Ammien sont sujets à stylisation, aussi bien l'épisode de Strasbourg avec Julien que celui contre les Limigantes avec Constance.

### c) Après le combat

- **Deuils et pleurs**

Parmi les tableaux pathétiques prennent place les pleurs et désolations qui suivent un massacre ou la prise d'une ville<sup>7</sup>.

Ainsi, les Juthunges, tribu des Alamans vaincue par les Romains, repartent chez eux "non sans larmes et lamentations"<sup>8</sup>, de même que lors

---

<sup>1</sup> La note 125, p. 176, du t. 3, renvoie à *Il.* 22, 62 *sq.*

<sup>2</sup> Cf. J. Soubiran, "Thèmes et rythmes d'épopée dans les *Annales* de Tacite", dans *Pallas*, 12, 1964, p. 55-79.

<sup>3</sup> "plurimi transfixi letaliter" (AMM. 16, 12, 53) / "alii iaculis periere confixi" (AMM. 17, 13, 15)

<sup>4</sup> "cadauerum aggeres" (AMM. 16, 12, 54) / "caesorum aggeres" (AMM. 17, 13, 12).

<sup>5</sup> Comparer AMM. 16, 12, 52 et 17, 7, 13.

<sup>6</sup> Cf. AMM. 16, 12, 57 et 17, 13, 15.

<sup>7</sup> Peinture qualifiée de "summae uirtutis" par Quintilien qui en donne un exemple en 5, 67-71.

<sup>8</sup> AMM. 17, 6, 2 : "non sine lacrimis... et lamentis".

du siège d'Amida, "deuils et morts"<sup>1</sup> envahissent la cité. Ce dernier aspect rejoint le *topos* des cris dans la ville<sup>2</sup>.

Mais l'épisode le plus marquant reste celui de l'abandon de Nisibe suite au traité signé par Jovien qui cède cette cité aux Perses. La description rappelle celle du désastre de Troie au chant 2 de l'*Enéide*. Les "lamentations de deuil", les "plaintes"<sup>3</sup> des habitants de Nisibe font écho à la "plainte et à un tumulte lamentable" et aux "hurlements"<sup>4</sup> des femmes troyennes. Dans la ville abandonnée, "la foule pleurait lamentablement, en tenant embrassés les montants ou le seuil de ses Pénates"<sup>5</sup> de même qu'à Troie, les mères "tiennent les portes embrassées"<sup>6</sup>. Le désastre de la perte de Nisibe est alors aussi grave que la chute de Troie. Jacques Fontaine renvoie<sup>7</sup> également à V.-Flac. 4, 373 et aux historiens Tite-Live et Tacite, de même qu'on pourrait penser à la fuite de la population de Marseille devant César<sup>8</sup>, ce qui montre bien qu'il s'agit d'un *topos* assez répandu, et pas seulement dans la littérature épique même si elle constitue son point de départ.

- **Après la mort du guerrier**<sup>9</sup>

Il s'agit surtout de la mort du fils de Grumbatès, le roi des Chionites allié des Perses. Sa mort est celle d'un héros, d'un "jeune homme que sa taille et sa beauté mettaient au-dessus de ses compagnons"<sup>10</sup>, et dont le corps a été l'objet d'une lutte comparable à celle pour le corps de Patrocle<sup>11</sup>. Ammien nous décrit la douleur des proches, le cortège

---

<sup>1</sup> AMM. 19, 2, 8 : "luctus aut mortes".

<sup>2</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 28.

<sup>3</sup> AMM. 25, 9, 5 : "lamentis et luctu", "gementium".

<sup>4</sup> *Aen.* 2, 486-487 : "gemitu miseroque tumultu... plangoribus".

<sup>5</sup> AMM. 25, 9, 5 : "turba flebilis, postes penatium amplexa uel limina".

<sup>6</sup> *Aen.* 2, 490 : "amplexaeque tenent postes".

<sup>7</sup> Voir note 688, p. 272, t. 4.

<sup>8</sup> Cf. Lucain 1, 486 *sq.*

<sup>9</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p.183.

<sup>10</sup> AMM. 19, 1, 7 : "proceritate et decore corporis aequalibus antestantem".

<sup>11</sup> Cf. AMM. 19, 1, 9 : "ut apud Troiam quondam, super comite Thessali ducis exanimis acies Marte acerrimo conflixerunt".

funèbre et les cris des femmes, tous trois *topoi* épiques<sup>1</sup>. Norbert Bitter remarque que beaucoup de motifs semblent être tirés de la scène des funérailles de Patrocle au chant 23 de l'*Illiade* ou des funérailles en *Aen.* 5, 740 *sq.*, mais la première référence est plus pertinente puisque le fils de Grumbatès a déjà été comparé implicitement à Patrocle. Selon le même auteur, la source de la métonymie "epulis indulgebant" est dans Virgile<sup>2</sup> ou Tacite<sup>3</sup>, mais cette expression rappelle surtout le banquet lors des funérailles de Patrocle<sup>4</sup>.

Cette stylisation de la mort d'un personnage dont Ammien ne mentionne même pas le nom, souligne une fois encore le grandissement épique qui caractérise le récit d'Amida.

## **CONCLUSION**

De nombreux thèmes épiques sont présents dans les récits de bataille. Certains sont passés tôt dans le genre historique comme l'exhortation du chef, mais la plupart possèdent une coloration épique indéniable. Ils sont exprimés par des termes souvent voisins qui apparaissent comme des formules<sup>5</sup>, semblables aux vers-formules d'Homère<sup>6</sup>. Elles sont particulièrement sensibles dans les séquences aurore / trompettes / clameurs ou vue de l'ennemi / lueur des armes, mais elles se manifestent aussi à la fin de la bataille avec les blessés / les monceaux de cadavres / les fuyards. Or la formule est "considérée comme le trait stylistique qui distingue, par excellence, l'épopée"<sup>7</sup>. Les récits d'Ammien ont une coloration épique, non seulement les grandes batailles comme Amida ou Strasbourg, mais aussi les combats rapportés plus brièvement tel celui de Constance contre les Limigantes ou les Sarmates.

---

<sup>1</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *op. cit.*, p. 183 : "douleur des proches", "honneurs funèbres", "cris funèbres" et p. 184 "défilé funèbre".

<sup>2</sup> *Aen.* 6, 135 : "insano iuuat indulgere labori".

<sup>3</sup> Tacite, *Germ.* 21, 2.

<sup>4</sup> Cf. *Il.* 23, 35-36.

<sup>5</sup> Cf. G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 546. Il parle de trois formules clichés : la grêle de traits, le massacre généralisé des vaincus et la satiété inspirée aux vainqueurs par le sang répandu.

<sup>6</sup> Cf. J. de Romilly, *Homère*, "PUF", Paris, 1985, p. 61 *sq.*

<sup>7</sup> D. Madelénat, *L'épopée*, "PUF", Paris, 1986, p. 34.

Parmi les thèmes épiques se trouve celui de l'intervention divine<sup>1</sup> qui prend une forme particulière chez l'historien, et qui donne à l'œuvre sa dimension tragique.

## C. LE TRAGIQUE

### 1) L'intervention de la divinité

Une des caractéristiques de l'épopée est la présence des Dieux qui peuvent intervenir de manière déterminante, comme ils le font dans *l'Iliade*, ou se faire plus discrets, comme dans *l'Enéide*. Ammien est un historien et il ne faut pas s'attendre à voir les dieux participer aux combats. Cependant, ils sont bien présents et la question est de savoir s'il s'agit d'une véritable croyance d'Ammien ou d'une stylisation.

#### a) La présence des dieux : croyance ou stylisation ?

- Mars

C'est le dieu de la guerre et par conséquent il apparaît le plus souvent dans les récits de bataille. Il est attesté<sup>2</sup> trente-sept fois dans *l'Histoire*. Par exemple, Ammien rappelle que Luscinus fut aidé de Mars qui lui apporta une échelle, contrairement à certains soldats de Julien qui prennent d'assaut une place sans aucune aide divine<sup>3</sup>. Mars est également le dieu auquel on sacrifie, aussi bien Julien<sup>4</sup> que les

---

<sup>1</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" de la poésie épique gréco-romaine*, Paris, 1951, p. 169.

<sup>2</sup> 20 attestations du nom *Mars* et 17 de l'adjectif *Martius*.

<sup>3</sup> AMM. 24, 2, 24.

<sup>4</sup> AMM. 24, 6, 17.

Scordisques<sup>1</sup> ou les Alains qui honorent un glaive fiché en terre "comme le Mars protecteur des régions qu'ils parcourent"<sup>2</sup>. Mais la plupart du temps, il est employé dans un sens métaphorique. On le rencontre en effet dans des expressions périphrastiques pour désigner la guerre telles "opere Martio"<sup>3</sup>, "potiore Marte"<sup>4</sup> ou "potestas Martia"<sup>5</sup>. "Marte aperto"<sup>6</sup> signifie "à combat découvert", "aequo Marte"<sup>7</sup> "à armes égales" et au contraire "Martii... impari"<sup>8</sup> "un combat inégal" que redoute Théodose. Ammien souligne souvent les incertitudes liées à la guerre avec un emploi métaphorique de Mars :

ut Martis ambigua declinentur	14, 10, 14 : pour éviter les incertitudes de Mars (trad. mod.)
perplexo et diuturno Marte	23, 5, 20 : une longue guerre compliquée
Martemque pertimiscens ancipitem	31, 12, 14 : craignant les incertitudes de Mars
reputantes difficiles Martis euentus	31, 15, 7 : songeant aux aléas difficiles de Mars

De même, Mars est associé au cliché épique du nuage de poussière qui désigne la guerre en général :

in <u>puluerem Martium</u>	16, 1, 5 : pour affronter la poussière des batailles (Julien)
exercitum <u>puluere</u> coalitum <u>Martio</u>	21, 12, 22 : l'armée, endurcie dans la poussière de Mars
ad <u>pulueres Martios</u> erudita	23, 6, 83 : entraînée aux poussières de Mars (la race perse)

<sup>1</sup> AMM. 27, 4, 4 : "hostiis captiuorum Bellonae litantes et Marti".

<sup>2</sup> AMM. 31, 2, 23 : "eumque ut Martem, regionum quas circumcircant praesulem...".

<sup>3</sup> AMM. 20, 5, 4 et 31, 7, 2.

<sup>4</sup> AMM. 15, 10, 10.

<sup>5</sup> AMM. 31, 5, 12.

<sup>6</sup> AMM. 17, 12, 2 et 21, 12, 8.

<sup>7</sup> AMM. 16, 12, 5 et 31, 7, 15.

<sup>8</sup> AMM. 29, 5, 29.

nec capacem adhuc Martii pulueris	27, 6, 8 : pas encore de taille à affronter la poussière de Mars (Gratien)
aestu <u>Martii pulueris</u> induratus	30, 9, 4 : endurci au feu et à la poussière de Mars (Valentinien)

On le trouve aussi associé au cliché des sonneries de trompettes ou des clameurs dans le chant "martial" entonné par les soldats :

sonorum et Martium frendens	19, 11, 13 : grondant un chant martial
uoce undique Martia concinentes	31, 7, 11 : en entonnant partout le chant martial
clangore Martio sonantibus tubis	24, 4, 15 : tandis que sonnaient les trompettes à l'éclat martial

Ces derniers exemples montrent bien que Mars est lié aux grands moments épiques des récits de bataille et qu'il ne correspond pas à une véritable croyance de la part d'Ammien. Il est employé métaphoriquement, comme il l'est déjà dans l'épopée flavienne<sup>1</sup>, et constitue un moyen de stylisation du récit au même titre que l'intervention des Furies.

- **Les Furies**

Elles apparaissent lors de la description du Pont quand Ammien fait une digression mythologique sur Pélée, poursuivi par "le spectre des affreuses Furies"<sup>2</sup>. Elles servent aussi à des comparaisons : les Maratocuprènes se déchaînent "comme si les Furies suscitaient des agissements analogues à ceux-là"<sup>3</sup>, et les peuples attaquant les frontières de l'Empire sont de plus en plus nombreux, "comme si les Furies

<sup>1</sup> Cf. par exemple STAT., *Th.* 4, 260 ; SIL. 1, 549.

<sup>2</sup> AMM. 22, 16, 3 : "horrendis furiarum imaginibus".

<sup>3</sup> AMM. 28, 2, 11 : "tamquam horum similia cientibus Furiis".

mettaient tout en branle"<sup>1</sup>. Elles participent ainsi à la dramatisation des événements. Employées dans les deux précédents exemples dans un contexte guerrier, elles sont aussi présentes lors des procès et des nombreuses exécutions à Antioche : "la troupe des Furies, après avoir soulevé le tourbillon de multiples malheurs, quitta cette ville et fondit sur la nuque de l'Asie tout entière"<sup>2</sup>. Les Furies soulignent alors davantage la dimension tragique de ces condamnations.

Là encore, il ne faut pas voir une croyance d'Ammien mais une élévation de son style dans des moments épiques ou plutôt tragiques.

- **Bellone**

Elle est associée aux Furies comme une arme de Fortune<sup>3</sup>, et également à Mars : Julien fait des sacrifices en leur honneur<sup>4</sup> de même que les Scordisques<sup>5</sup>. Elle apparaît, comme les Furies, dans le récit des condamnations injustes : "Bellone, faisant rage dans la Ville Eternelle, brûlait tout : à partir de débuts insignifiants, elle en était venue à causer de consternants massacres"<sup>6</sup>. Mais les malédictions des condamnés "avaient enflammé les torches de Bellone afin que fût confirmée la véracité de l'oracle qui avait prédit que rien ne se perpétrait sans punition"<sup>7</sup>. On retrouve les torches de Bellone lors de l'incendie de la flotte qui brûle "comme par la torche funeste de Bellone"<sup>8</sup> (trad. mod.) dans la tragédie du *Bellum Persicum*.

On peut donc conclure, comme le fait P.-M. Camus<sup>9</sup>, que les divinités traditionnelles chez Ammien sont plus liées à la rhétorique et la

---

<sup>1</sup> AMM. 31, 10, 1 : "uelut cuncta cientibus Furiis".

<sup>2</sup> AMM. 29, 2, 21 : "coetus furiarum horrificus, post incouolutos multiplices casus, ab eadem urbe digressus, ceruicibus Asiae totius insedit hoc modo".

<sup>3</sup> AMM. 31, 1, 1.

<sup>4</sup> AMM. 21, 5, 1 : placata ritu secretiore Bellona" et pour Mars, AMM. 24, 6, 17.

<sup>5</sup> AMM. 27, 4, 4 : "hostiis captiuorum Bellonae litantes et Marti".

<sup>6</sup> AMM. 28, 1, 1 : "saeuiens per Vrbem Aeternam urebat cuncta Bellona, ex primordiis minimis ad clades excita luctuosas".

<sup>7</sup> AMM. 29, 2, 20 : "Bellonae accenderant faces, ut fides oraculi firmaretur quod nihil inpune praedixerat perpetrari".

<sup>8</sup> AMM. 24, 7, 4 : "tamquam funesta face Bellonae".

<sup>9</sup> P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 143.

stylisation qu'à un véritable sentiment religieux. Même si le culte de Bellone reste vivant dans le milieu militaire, elle apparaît comme Mars ou les Furies dans des récits de meurtres ou de combats et correspond bien à une intention stylistique.

La religion au siècle d'Ammien a profondément changé et le paganisme de l'auteur n'a plus rien à voir avec les dieux d'Homère ou de Virgile auxquels a succédé une vision hénothéiste. P.-M. Camus repère l'influence du culte d'Hélios, des croyances syriennes, du dieu de l'armée et de l'hermétisme sur Ammien<sup>1</sup>. Ce syncrétisme aboutit au *numen*.

## b) L'action du *numen*<sup>2</sup>

De même que chez Homère les dieux sont partout, décidant, intervenant, ne cessant de se manifester<sup>3</sup>, l'action de la divinité s'exprime de manière sensible, elle est agissante<sup>4</sup> et dispense aux hommes les bienfaits de sa justice<sup>5</sup>, de sa bienveillance<sup>6</sup>, de sa sollicitude<sup>7</sup>. Elle est bienfaitante<sup>8</sup>, secourable<sup>9</sup> et à l'origine de certaines sages décisions comme l'élévation de Julien au rang de César<sup>10</sup>. Cependant, il arrive que le *numen* se déclare hostile à l'homme : par exemple, Gallus "quitte Antioche, guidé par la divinité hostile"<sup>11</sup>.

Le divin, omniprésent, se manifeste également dans le déroulement de l'histoire : les événements du monde sont régis par la *caelestis cura*, les *decreta caelestia*, les *caelestia adiumenta*, le *nutus caelestis*, la *caelestis*

---

<sup>1</sup> P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 148-149.

<sup>2</sup> Pour toute cette partie, se reporter au chapitre 12 (*L'univers religieux d'Ammien*) de P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967.

<sup>3</sup> Cf. J. de Romilly, *Homère*, "PUF", 1985, chapitre 5 : *les Dieux et le merveilleux*.

<sup>4</sup> Cf. AMM. 14, 11, 25 : "ius quoddam sublime numinis efficacis".

<sup>5</sup> Cf. AMM. 14, 11, 24 : "superni numinis aequitas".

<sup>6</sup> Cf. AMM. 21, 13, 14 : "fauore numinis" et 25, 8, 3 : "fauore superi numinis".

<sup>7</sup> Cf. AMM. 14, 10, 12 : "secunda numinis".

<sup>8</sup> Cf. AMM. 21, 1, 9 : "benignitas numinis".

<sup>9</sup> Cf. AMM. 24, 4, 1 : "placida ope numinis".

<sup>10</sup> Cf. AMM. 15, 2, 8 et 15, 8, 9.

<sup>11</sup> AMM. 14, 11, 12 : "egressus Antiochia, numine laeuo ductante".



*ratio* et le *caeleste praesidium*<sup>1</sup> qui, comme les dieux, dirigent en partie le déroulement des événements.

Les dieux traditionnels apparaissent donc pour styliser le discours à de rares occasions tandis que le *numen* est omniprésent et tend à remplacer en quelque sorte le rôle qui était celui de ces dieux. Entre ceux-ci et le *numen* se situent un certain nombre d'entités qui déterminent la destinée de l'histoire.

## 2) Destin et liberté<sup>2</sup>

### a) La *Fortuna*<sup>3</sup>

La *Fortuna* est l'équivalent de la *Tychée* grecque dont Julien a rétabli le culte. Elle agit comme une puissance autonome qui guide l'action humaine.

Elle peut se montrer bienveillante<sup>4</sup> et se manifeste surtout dans les batailles : celle de Constance contre les Sarmates<sup>5</sup>, à Amida pour annoncer la sortie héroïque des Gaulois<sup>6</sup> ou à Strasbourg où elle favorise Julien<sup>7</sup>. Mais elle est capricieuse, d'où l'image de la roue qui lui est associée<sup>8</sup>. Elle peut ainsi se montrer injuste comme à Amida<sup>9</sup>, ou aveugle lorsqu'elle place Jovien à la tête de l'Empire<sup>10</sup>.

La Fortune n'empêche pas l'irruption du hasard, désigné tantôt par *casus*, tantôt par *fors*. Selon Guy Sabbah<sup>11</sup>, une expression qui réserve la décision à la

---

<sup>1</sup> Cf. respectivement AMM. 18, 3, 1 ; 25, 4, 26 ; 21, 13, 12 ; 20, 5, 4 et 22, 2, 5 ; 19, 11, 17 ; 19, 6, 7.

<sup>2</sup> Pour cette partie, nous reprenons pour l'essentiel l'analyse de P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, chapitre 12 : *Fatalité, providence et liberté*.

<sup>3</sup> Cf. en plus de P.-M. Camus, C. P. T. Naudé, "Fortuna in Ammianus Marcellinus", dans *AClass*, 7, 1964, p. 70-88.

<sup>4</sup> AMM. 22, 9, 1 et 25, 4, 14.

<sup>5</sup> AMM. 17, 12, 4 : "ductu laetioris Fortunae profectus".

<sup>6</sup> AMM. 19, 6, 1 : "adspiravit auram quamdam salutis Fortuna".

<sup>7</sup> AMM. 16, 12, 18 : "hoc Fortunae secundioris iudicio plene comperto".

<sup>8</sup> AMM. 14, 1, 1 ; 19, 6, 1 ; 23, 5, 8 ; 26, 8, 13 ; 31, 1, 1.

<sup>9</sup> AMM. 19, 8, 5 : "licet iniqua reluctantante Fortuna".

<sup>10</sup> AMM. 25, 5, 8 : "caeco quodam iudicio Fortunae".

<sup>11</sup> G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 546.

Fortune telle "si copiam fors dedisset"<sup>1</sup> ou "ubi dedisset fors copiam"<sup>2</sup> rappelle Virgile : "fors si qua tulisset"<sup>3</sup>. *Fors* est une divinité qui fait une apparition dans l'*Enéide*<sup>4</sup>.

*Fortuna*, quant à elle, apparaît en tout dix-neuf fois dans l'*Histoire*. Or elle est aussi présente dans l'*Enéide* avec vingt et une attestations. Il s'agit donc d'une déesse épique et qui apparaît ainsi dans les moments particulièrement dramatiques. Les apostrophes de la Fortune le montrent bien, elles qui interviennent après l'abandon de Nisibe<sup>5</sup> et après le ravage de la Thrace par les Goths<sup>6</sup> et qui constituent le sommet d'un morceau de rhétorique<sup>7</sup>. L'épopée connaît ces apostrophes<sup>8</sup>. *Fortuna* est de plus associée à Bellone et aux Furies dans l'annonce de la mort de Valens et du désastre à venir des Goths : "La Fortune dont la roue ailée fait toujours alterner adversités et prospérités, armant Bellone et appelant les Furies à la rescousse, fit passer en Orient les événements déplorables"<sup>9</sup>. Employée au début solennel du dernier livre, elle est bien un procédé de stylisation au même titre que Bellone et les Furies.

*Fortuna*, puissance hostile dont la volonté pèse sur les hommes, se confond souvent avec une notion fréquente chez Ammien : le *fatum*<sup>10</sup>.

---

<sup>1</sup> AMM. 15, 10, 10 : "si la hasard lui en donnait la possibilité" (trad. mod.).

<sup>2</sup> AMM. 16, 2, 2 : "dès que le hasard lui en aurait offert la possibilité".

<sup>3</sup> *Aen.* 2, 94 : "si le sort m'en fournissait l'occasion".

<sup>4</sup> *Aen.* 12, 41 : "Fors dicta refutet".

<sup>5</sup> AMM. 25, 9, 7 : "Tu hoc loco, Fortuna orbis Romani, merito incusaris..." ("C'est toi qu'en cet endroit, Fortune du monde romain, l'on incrimine à juste titre").

<sup>6</sup> AMM. 31, 8, 8 : "de te, Fortuna, ut inclementi querebatur et caeca" ("c'est de ta rigueur et de ton aveuglement, ô Fortune, qu'il se plaignait").

<sup>7</sup> Cf. G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 543.

<sup>8</sup> Cf. *Aen.* 1, 603-605 et STAT., *Th.* 2, 489.

<sup>9</sup> AMM. 31, 1, 1 : "Fortuna uolucris rota, aduersa prosperis semper alternans, Bellonam furiis in societatem adsictis armabat, maestosque transtulit ad Orientem euentus".

<sup>10</sup> Les deux sont associés en *Aen.* 8, 334 : "Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum".

## b) Le *fatum*

*Fortuna* et *fatum* se trouvent liés chez Virgile : "la Fortune toute puissante et le destin inébranlable"<sup>1</sup> ont installé Evandre. Chez Ammien, le *fatum* est rarement bienfaisant et se rapproche du destin malveillant et vengeur de la tragédie grecque. On rencontre dans un sens voisin les expressions *sors fatorum*<sup>2</sup> ou *fatalis sors*<sup>3</sup>. Les liens qui l'unissent au *numen* et à la *Fortuna* sont complexes<sup>4</sup>. Le *fatum* est un élément traditionnel de l'épopée. Or il s'agit de savoir si c'est une croyance d'Ammien ou une stylisation. Sur cette question les avis diffèrent. Wolfgang Seyfarth pense qu'Ammien utilise souvent "fatum" sans tenir compte de sa valeur religieuse ou philosophique, mais qu'il l'emploie comme simple terme rhétorique pour rehausser le style de son œuvre, destinée à être récitée -ne l'oublions pas- devant un public aristocratique<sup>5</sup>. R. C. Blockley n'est pas d'accord sur le fait que le *fatum* soit rhétorique, mais il suggère qu'Ammien accepte la contradiction entre le déterminisme qu'il présuppose et la conception de l'histoire romaine<sup>6</sup>. Le *fatum* peut tout à fait être rhétorique et en même temps correspondre à une conviction d'Ammien. Les arguments avancés par Wolfgang Seyfarth sont convaincants, notamment le pluriel poétique *fata* qui se rencontre à de multiples reprises<sup>7</sup> et certaines expressions imitées d'auteurs épiques<sup>8</sup>.

Le *fatum* peut donc être considéré comme une réminiscence épique qui stylise le récit tout en lui donnant une dimension tragique. Il apparaît comme la Fortune dans les épisodes dramatiques, en particulier dans les scènes de bataille. Mais il n'est pas une divinité comme *Fortuna* ou encore *Iustitia*.

---

<sup>1</sup> *Aen.* 8, 334 : "Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum".

<sup>2</sup> AMM. 14, 11, 19.

<sup>3</sup> AMM. 17, 11, 5.

<sup>4</sup> Cf. P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 184 sq.

<sup>5</sup> W. Seyfarth, "Ammianus Marcellinus und das Fatum", dans *Klio*, 1965, p. 291-306.

<sup>6</sup> R. C. Blockley, *Ammianus Marcellinus, A Study of his Historiography and Political Thought*, coll. *Latomus*, Bruxelles, 1975, p. 171.

<sup>7</sup> Cf. par exemple AMM. 14, 11, 25 ; 22, 16, 17 ; 28, 4, 26 ; 29, 1, 5 ; 27, 6, 15 ; 30, 4, 11. Selon le *Ammiani Marcellini rerum gestarum Lexicon* de I. Viansimo, 17 attestations au pluriel en tout. Il est très usuel aussi chez Virgile. Voir par exemple *Aen.* 1, 546 ; 2, 13 ; 7, 272 ; 8, 94 ; 10, 35 ; 11, 97 ; 12, 676.

<sup>8</sup> W. Seyfarth cite "ultima fata" en AMM. 17, 9, 4 qui serait une imitation de Lucain 7, 380 ou de V.-Flac. 4, 624.

### c) La Justice

Il s'agit bien d'une déesse et elle a déjà ce statut dans les *Géorgiques*<sup>1</sup> ou dans la *Thébaïde*<sup>2</sup>. Elle apparaît aux côtés de Julien<sup>3</sup> et déplore la mort injuste d'Ursulus, comte des largesses<sup>4</sup>. La Justice est personnifiée et exerce sa sollicitude à l'égard des mortels comme une puissance céleste<sup>5</sup>. Elle est liée dans un long développement à Adraste-Némésis dont elle serait la fille d'après les "theologi ueteres"<sup>6</sup>. Ses attributs mythologiques la confondent avec la *Fortuna* : ailes, gouvernail et roue leur sont communs<sup>7</sup>, mais elles ne sont pas identiques, *Fortuna* est plutôt un instrument dans les mains de *Iustitia*<sup>8</sup>. C'est elle qui venge les victimes des grands procès d'Antioche par la défaite d'Andrinople et la mort de Valens, ce qui explique le rôle des Furies dont la fonction est celle des Erinyes grecques, c'est-à-dire de poursuivre les criminels qui ont troublé l'ordre public comme l'a fait Valens<sup>9</sup>.

Remplaçant les divinités traditionnelles, Ammien dresse un nouveau panthéon où les principaux dieux sont *Fortuna*, *Iustitia*, Adraste-Némésis. Ce "ballet mythologique d'entités personnifiées"<sup>10</sup> participe à la stylisation de l'*Histoire*. Elles interviennent comme les dieux de l'épopée pour diriger le monde et les hommes et l'on peut se demander quelle place reste pour la liberté.

---

<sup>1</sup> *Georg.* 2, 473-474 : "extrema per illos / Iustitia excedens terris uestigia fecit" ("c'est là que la Justice, en quittant la terre, a laissé la trace de ses derniers pas").

<sup>2</sup> *STAT., Th.*, 2, 360.

<sup>3</sup> *AMM.* 22, 10, 6 et 25, 4, 19.

<sup>4</sup> *AMM.* 22, 3, 7 : "Ursuli uero necem largitionum comitis ipsa mihi uidetur flesse Iustitia".

<sup>5</sup> P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 188.

<sup>6</sup> *AMM.* 14, 11, 25 : "les théologiens d'antan".

<sup>7</sup> Cf. *AMM.* 14, 11, 26 pour la Justice et *AMM.* 22, 9, 1 pour la Fortune.

<sup>8</sup> Cf. C. P. T. Naudé, "Fortuna in Ammianus Marcellinus", dans *AClass*, 7, 1964, p. 84.

<sup>9</sup> Cf. M.-A. Marié, "Virtus et Fortuna chez Ammien Marcellin", dans *REL*, 67, 1989, p. 185.

<sup>10</sup> Cf. J. Fontaine, "Ammien Marcellin, historien romantique" dans *BAGB*, t. 28, 1969, p. 426.

## d) La question de la liberté

Certains passages affirment la toute puissance du destin : "aucune force ni aucune puissance humaine n'ont jamais pu empêcher de s'accomplir ce qu'a prescrit l'entraînement des destins"<sup>1</sup>. Mais d'autres se montrent moins pessimistes et laissent une place à la *uirtus*. C'est le cas pour Rome à laquelle le pacte entre *uirtus* et *Fortuna* assure l'éternité : "la valeur et la Fortune, si souvent opposées, se mirent d'accord pour un traité de paix éternelle"<sup>2</sup>. Marie-Anne Marié a étudié les liens unissant *uirtus* et *Fortuna* dans l'abandon de Nisibe et la défaite d'Andrinople, et montre à chaque fois qu'une faute humaine s'est combinée à la Fortune<sup>3</sup>. Pour Ammien, la *uirtus* d'un chef consiste à faire passer l'intérêt de l'Empire avant le sien, ce que ne fait pas, par exemple, Jovien en signant un traité de paix désavantageux. Julien au contraire, chef valeureux, assure la prospérité du monde romain en repoussant les Alamans. De même, Jovin massacre des Alamans, "heureux résultat que la valeur et la Fortune avaient acquis"<sup>4</sup>. Comme chez Homère, les causalités divine et humaine coexistent et se combinent<sup>5</sup> et la vision d'Ammien a pu être influencée par l'épopée.

*Fortuna* et *Iustitia* sont les nouveaux instruments du destin. Le *fatum*, omniprésent n'empêche pas une certaine part accordée aux hommes dans l'enchaînement des événements. En particulier, la *uirtus* du chef s'associe volontiers à la Fortune pour assurer le salut de l'Empire romain. Mais le plus souvent la *uirtus* et les forces irrationnelles du destin entrent en conflit<sup>6</sup>, donnant une dimension tragique au récit.

---

<sup>1</sup> AMM. 23, 5, 5 : "nulla uis humana uel uirtus meruisse umquam potuit ut quod praescrisit fatalis ordo non fiat".

<sup>2</sup> AMM. 14, 6, 3 : "foedere pacis aeternae uirtus conuenit atque Fortuna, plerumque dissidentes".

<sup>3</sup> Cf. M.-A. Marié, "Virtus et Fortuna chez Ammien Marcellin", dans *REL*, 67, 1989, p. 179-190.

<sup>4</sup> AMM. 27, 2, 4 : "prospero rerum effectum, quem uirtus peregerat et Fortuna".

<sup>5</sup> Cf. J. de Romilly, *Homère*, "PUF", 1985, p. 83.

<sup>6</sup> Cf. A. Selem, "Il senso del Tragico in Ammiano Marcellino", dans *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, 1965, p. 404-414.

### 3) Le sentiment du tragique

#### a) Les présages<sup>1</sup>

Les présages sont des signes envoyés aux hommes par la divinité. Ils sont très présents dans l'épopée. Par exemple, dans *Illiade*, Zeus se manifeste par des coups de tonnerre ou se métamorphose en oiseau. Les miracles scandent les grands moments de l'action. Dans l'Antiquité, la divination fait partie des réalités religieuses et Ammien y adhère volontiers. On distingue les *miracula*, dépourvus de signification comme le tremblement de terre de Nicomédie et de Nicée<sup>2</sup>, et les prodiges qui annoncent l'avenir. Par exemple, "des abeilles tissent un essaim bien visible"<sup>3</sup> dans la demeure de Barbation qui va alors consulter des "experts en prodiges" ("prodigiorum gnaros"<sup>4</sup>). Ceux-ci lui annoncent de grands malheurs et de fait, lui et son épouse ont peu de temps après la tête tranchée sur ordre de Constance<sup>5</sup>.

Ces présages se concentrent souvent avant la mort de l'empereur. Ces signes précurseurs sont un développement attendu, et l'on peut voir sur ce point l'influence de Suétone qui énumère les signes précurseurs de la mort des empereurs. Virgile ou Lucain nous font part des prodiges annonciateurs d'un autre malheur, la guerre civile<sup>6</sup>. Ainsi chaque empereur a droit à ces signes, aussi bien Constance<sup>7</sup> que Jovien<sup>8</sup>. Mais c'est certainement pour Julien que les présages sont les plus nombreux.

---

<sup>1</sup> Cf. P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 200-212.

<sup>2</sup> AMM. 22, 13, 5.

<sup>3</sup> AMM. 18, 3, 1 : "examen apes texere perspicuum".

<sup>4</sup> AMM. 18, 3, 1.

<sup>5</sup> AMM. 18, 3, 4.

<sup>6</sup> *Georg.* 1, 464-488 et *Lucain* 1, 522 *sq.*

<sup>7</sup> AMM. 21, 15, 2.

<sup>8</sup> AMM. 25, 10, 1.

## b) La tragédie du *Bellum Persicum*

Les présages se trouvent en nombre important dans les livres 23 à 25 qui forment une triade homogène. Comme dans la tragédie, la structure est unitaire, unité de temps avec le déroulement de l'action sur une année, de l'inauguration du consulat de Julien à celui de Jovien qui meurt peu après ; unité de lieu avec la Perse et plus largement l'Asie ; unité d'action qui est celle du *Bellum Persicum*, de ses préparatifs à son échec<sup>1</sup>.

L'intensité dramatique monte progressivement jusqu'à la mort de Julien. Les présages se multiplient au cours de l'expédition. Le livre 23 s'ouvre en effet avec une série de mauvais présages : impossibilité de reconstruire le temple de Jérusalem à cause de boules de feu<sup>2</sup>, mort subite d'un membre du collège sacerdotal alors que Julien montait les marches du temple<sup>3</sup>, tremblement de terre à Constantinople<sup>4</sup>, écroulement d'un portique causant la mort de cinquante soldats<sup>5</sup>, incendie du temple d'Apollon Palatin à Rome<sup>6</sup>, trépas soudain du cheval de Julien que l'Auguste interprète avec un aveuglement<sup>7</sup> tragique comme la chute de Babylone<sup>8</sup>. Parmi tous ces présages, il faut distinguer ceux qui sont présentés comme tels de ceux qui sont simplement sinistres. Mais les premiers nous font voir les seconds comme des signes précurseurs d'un grand malheur. De même, lorsque Ammien propose deux explications rationnelles d'une inondation, les mauvais présages reviennent en mémoire pour suggérer qu'il s'agit en fait d'un nouveau qui vient s'ajouter à une longue liste.

---

<sup>1</sup> Cf. l'introduction de J. Fontaine du t. 4 dans la "CUF", p. 7-10.

<sup>2</sup> AMM. 23, 1, 3.

<sup>3</sup> AMM. 23, 1, 6.

<sup>4</sup> AMM. 23, 1, 7.

<sup>5</sup> AMM. 23, 2, 6.

<sup>6</sup> AMM. 23, 3, 3.

<sup>7</sup> Sur le thème de l'aveuglement, cf. J. Fontaine, "Le Julien d'Ammien Marcellin", dans *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende*. Etudes rassemblées par R. Braun et J. Richer, Paris, 1978, p. 41.

<sup>8</sup> AMM. 23, 3, 6.

Événements funestes ("tristi facto"<sup>1</sup>, "dirum"<sup>2</sup>) se multiplient jusqu'à la mort de Julien qui, comme un héros de tragédie est complètement aveuglé : il est "tout exalté par le secours bienveillant -du moins le croyait-il- de la divinité"<sup>3</sup>, de même que la dépouille d'un lion, comme annonçant la mort de Sapor, le remplit de joie : "tout exalté par ce présage, comme par un espoir désormais plus assuré de son succès, Julien poursuivit sa marche avec des transports de joie"<sup>4</sup>. Ammien laisse planer le doute : "c'était bien le trépas d'un souverain qui était présagé, mais duquel ? on ne savait"<sup>5</sup>.

L'expédition de Julien, en plus des récits de bataille épiques, comporte une dimension tragique. Ammien ménage un suspens grandissant en multipliant les présages à l'approche de la mort de Julien qui constitue le sommet de la tragédie du *Bellum Persicum*.

## **CONCLUSION**

Le tragique est une composante essentielle du récit épique : les dieux interviennent et le destin est omniprésent et tout-puissant. Les divinités traditionnelles telles Mars, Bellone, les Furies sont des ornements chez Ammien qui leur substitue la Fortune, la Justice, Adraste. Le *numen* et le *fatum* dirigent le monde mais il reste une place pour la *uirtus* humaine. Cependant les hommes se montrent le plus souvent écrasés par le destin et incapables de comprendre les avertissements du ciel. Les présages rythment les moments dramatiques, en particulier l'expédition de Julien, et donnent une dimension tragique au récit.

---

<sup>1</sup> AMM. 24, 5, 5.

<sup>2</sup> AMM. 24, 1, 11.

<sup>3</sup> AMM. 24, 4, 1 : "placida ope numinis, ut arbitrabatur, erectior".

<sup>4</sup> AMM. 23, 5, 8 : "quo omine uelut certiore iam spe status prosperioris elatus, exultantius cedebat".

<sup>5</sup> AMM. 23, 5, 8 : "obitus enim regis portendebatur, sed cuius, erat incertum".



## CONCLUSION

Le style d'Ammien est à certains moments proche de celui de l'épopée. Ces moments où le style s'élève sont essentiellement les récits de bataille. La langue devient poétique, les procédés rhétoriques d'amplification se multiplient, en particulier les comparaisons qui transfigurent le combat. Ammien tisse son récit sur une sorte de patron littéraire<sup>1</sup> qu'émaillent des clichés épiques. Parmi eux se trouve celui de l'intervention divine<sup>2</sup> qui prend la forme du *numen*, de la Fortune, de la Justice. Ces divinités dirigent le monde et apparaissent en particulier dans les récits de bataille. Elles donnent à l'*Histoire* sa dimension tragique, qui trouve sa forme la plus aboutie dans le *Bellum Persicum*. Là se mêlent tragédie et épopée autour du héros de cette guerre, Julien.

---

<sup>1</sup> Sur cette idée de patron littéraire, cf. G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 584.

<sup>2</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" de la poésie épique gréco-romaine*, Paris, 1951, p. 169.

# III. JULIEN, HÉROS D'ÉPOPÉE

Dans le cadre épique que nous avons tenté d'esquisser prend place l'Empereur Julien. Avant de montrer la stylisation dont il est lui-même l'objet, il faut préciser qu'Ammien n'hésite pas à le critiquer sévèrement lorsqu'il l'estime nécessaire. Ainsi, lors de son portrait-bilan, il n'oublie pas la partie consacrée à ses défauts<sup>1</sup> même si elle est beaucoup plus courte que celle qui exalte ses vertus. La mesure la plus injuste aux yeux d'Ammien est celle qui interdit aux professeurs chrétiens le droit d'enseigner, décision "manquant d'humanité"<sup>2</sup>. Ces rares ombres n'obscurcissent pas la gloire dont Julien est auréolé, ni la stylisation qui le transfigure en héros d'épopée.

## A. Julien, héros épique

"C'est assurément un homme qu'il faut compter au nombre des caractères héroïques, et qu'illustrèrent à la fois l'éclat de ses actes et sa grandeur innée"<sup>3</sup>. En commençant de la sorte l'éloge final de Julien, Ammien affirme clairement sa vision du personnage : celle d'un héros épique.

---

<sup>1</sup> AMM. 25, 4, 16-21.

<sup>2</sup> AMM. 22, 10, 7 : "Illud autem erat inclemens".

<sup>3</sup> AMM. 25, 4, 1 : "Vir profecto heroicis connumerandus ingeniis, claritudine rerum et coalita maiestate conspicuus".

## 1) De la naissance à l'élévation au rang de César

Comme les héros d'épopée, Julien est d'origine noble. Il est le neveu de Constantin, et son cousin Constance, en le revêtant de la pourpre impériale, rappelle qu'il a reçu "dès [son] jeune âge la gloire éclatante de [ses] origines"<sup>1</sup>. De même, Julien en s'adressant aux soldats mentionne sa "noble origine"<sup>2</sup>. Dès sa jeunesse, il se signale par sa moralité : "il semble en effet qu'une règle de conduite supérieure ait, depuis son noble berceau, accompagné ce jeune homme jusqu'à son dernier souffle"<sup>3</sup>. Constance le désigne aussi comme un "adolescent à la force tranquille"<sup>4</sup>, dont "les dispositions naturelles [ont été] développées par une éducation libérale"<sup>5</sup>. Comme par exemple pour l'Achille de l'*Achilléide* de Stace où l'enfance du héros nous est contée avec ses dispositions favorables<sup>6</sup>, Ammien développe le thème d'un Julien précoce et doué, "plus avancé en valeur qu'en année"<sup>7</sup>. Il s'agit du lieu commun de la précocité des grands hommes, du *puer senex, topos* dont le point de départ est l'éloge de Iule par Virgile<sup>8</sup>. Parmi les dispositions du jeune Julien, Ammien met en avant son caractère belliqueux.

Achille montre très tôt un goût pour les armes<sup>9</sup> et les capacités guerrières de Julien sont également perceptibles : "poussé par son énergie native, il ne rêvait que fracas de batailles et massacres de Barbares"<sup>10</sup>, expression confirmée avant l'expédition contre la Perse : "supportant mal l'inaction, il ne rêvait que trompettes et combats... lui qui, dans la première fleur de son âge, avait été exposé aux armes de nations extrêmement sauvages"<sup>11</sup>. La touche épique annonce le guerrier redoutable qu'il deviendra. Julien semble en effet marqué du sceau de l'épopée : "cet adolescent dès ses premières années, élevé comme

---

<sup>1</sup> AMM. 15, 8, 12 : "recipisti primaevus originis tuae splendidum florem".

<sup>2</sup> AMM. 24, 3, 5 : "ortu sim nobilis".

<sup>3</sup> AMM. 16, 1, 4 : "uidetur enim lex quaedam uitae melioris hunc iuuenem a nobilibus cunis ad usque spiritum comitata supremum".

<sup>4</sup> AMM. 15, 8, 10 : "laetus adulescens uigoris tranquillii".

<sup>5</sup> AMM. 15, 8, 10 : "cuius praeclaram indolem, bonis artibus institutam".

<sup>6</sup> Cf. STAT., *Ach.* 2, 86-167.

<sup>7</sup> AMM. 25, 4, 7 : "uirtute senior quam aetate".

<sup>8</sup> Cf. J. Fontaine, note 571, p. 231, t. 4 : il renvoie à *Aen.* 9, 311 : "ante annos animumque gerens curamque uirilem".

<sup>9</sup> Cf. STAT., *Ach.* 2, 106-107 : "iam tunc arma manu...".

<sup>10</sup> AMM. 16, 1, 1 : "urgente genuino uigore pugnarum fragores caedesque barbaricas somniabat".

<sup>11</sup> AMM. 22, 1, 2 : "inpatiens otii, lituos somniabat et proelia... quod in aetatis flore primaueo, obiectus efferatum gentium armis".

Erechtée dans la retraite de Minerve, fut tiré des ombrages de l'Académie et non de la tente militaire pour affronter la poussière de Mars"<sup>1</sup> (trad. mod.). L'allusion au catalogue des vaisseaux dans l'*Illiade*<sup>2</sup> et l'emploi métaphorique de *Martius* l'inscrivent d'emblée dans une logique épique. De plus, son enfance est décrite en termes poétiques, notamment avec l'adjectif *primaevuus*<sup>3</sup> ou le nom *alumnus*<sup>4</sup>. Julien rappellera d'ailleurs lors de sa harangue aux soldats, avant de marcher contre Constance, qu'il a rapidement fait parti des leurs : "mêlé à vos rangs dès ma prime jeunesse"<sup>5</sup>.

Il faut également remarquer que, comme dans l'épopée où le héros d'origine royale a une enfance mystérieuse et cachée<sup>6</sup>, Julien est élevé dans les "ombrages de l'Académie"<sup>7</sup> et "les commencements de ce caractère d'élite furent alors dissimulés par beaucoup de traits qui les assombrirent"<sup>8</sup>. De même, Achille a été élevé par le sage Chiron dans une grotte et "a grandi pareil à une jeune pousse"<sup>9</sup>, tout comme Julien à qui Ammien applique une comparaison végétale par l'intermédiaire d'une citation de Cicéron : "la croissance de toutes les grandes qualités nous fait plaisir comme celles des grands arbres"<sup>10</sup>.

Julien a donc une enfance semblable à celle de certains héros d'épopée. D'origine royale, il développe rapidement des dispositions intéressantes, notamment sur le plan militaire. Cette ascension trouve son point culminant dans sa nomination de César où une fois encore plane l'ombre d'Homère : Julien ne cite-t-il pas un vers de l'*Illiade* comme commentaire de son accession à la pourpre impériale<sup>11</sup> ?

<sup>1</sup> AMM. 16, 1, 5 : "quod adulescens primaevuus, ut Erechtheus in secessu Mineruae nutritus, ex Academiae quietis umbraculis, non e militari tabernaculo, in puluerem Martium tractus".

<sup>2</sup> Cf. note 275, p. 265, t. 1, qui renvoie à *Il.* 2, 546 sq.

<sup>3</sup> Cf. AMM. 15, 8, 12 ; 16, 1, 5 et 22, 1, 2. Pour le caractère poétique du mot, cf. H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 19.

<sup>4</sup> Cf. AMM. 25, 3, 20. Pour le caractère poétique du mot, cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 136.

<sup>5</sup> AMM. 21, 5, 3 : "uobis inter ipsa iuuentae rudimenta permixtus".

<sup>6</sup> Cf. D. Madelénat, *L'épopée*, "PUF", Paris, 1986, p. 54.

<sup>7</sup> AMM. 16, 1, 5 : "Academiae quietis umbraculis".

<sup>8</sup> AMM. 16, 1, 5 : "praeclarae huius indolis rudimenta tunc multis obnubilantibus tegebantur".

<sup>9</sup> *Il.* 18, 56 et 437 : "ο δ' ανεδραμεν ερνει ισος".

<sup>10</sup> AMM. 16, 1, 5 : "omnium magnarum artium sicut arborum altitudo nos delectat".

<sup>11</sup> AMM. 15, 8, 17 : "ελλαβε πορφυρεος θανατος και μοιρα κραταιη", vers tiré de *Il.* 5, 84 ; 16, 334 ; 20, 477.

## 2) Caractéristiques mentales du héros

Le héros épique présente certaines caractéristiques souvent exprimées par les épithètes qui lui sont attribués. Par exemple, Homère parle d'"Achille aux pieds rapides"<sup>1</sup>. Or dans le portrait final qu'Ammien consacre à Julien, il apparaît également rapide à la course : "uiribus ualebat et cursu"<sup>2</sup>. Mais souvent ces caractéristiques concernent aussi l'état d'esprit du héros.

### a) Les embarras du héros

Il arrive au héros épique de se retrouver dans une situation difficile, face à un choix ou une décision délicate à prendre. Ainsi "le cœur d'Achille balance entre deux desseins"<sup>3</sup>, pour Ulysse "son esprit et son cœur ne savaient que résoudre"<sup>4</sup>. Cet embarras est bien attesté pour les héros homériques<sup>5</sup> et trouve une place privilégiée chez Enée dans l'*Enéide* : il "égare sa pensée en projets divers et la tourne en tous les sens"<sup>6</sup>, "flottait irrésolu entre les graves soucis qui agitaient son cœur"<sup>7</sup>, il "flotte vainement, indécis, agité ; des pensées contradictoires l'appellent en des sens opposés"<sup>8</sup>. Il s'agit donc bien d'un cliché épique, et Ammien va l'appliquer à Julien.

En effet, avant le moment crucial du *pronunciamento* à Lutèce, Julien est préoccupé par la demande de transfert d'une partie de ses troupes pour le front perse : "Caesar... perque uarias curas animum uersans"<sup>9</sup>. Jacques Fontaine<sup>10</sup> rapproche cette expression de *Aen.* 4, 286 : "perque uarias curas

---

<sup>1</sup> *Il.* 1, 215 : "ποδας οκως Αχιλλεως".

<sup>2</sup> AMM. 25, 4, 22 : "ce qui lui assurait force et vitesse à la course".

<sup>3</sup> *Il.* 1, 188-189 : "εν δε οι ητορ / στηθεσσιν λασιοισι διανδιχα μερμηριξεν".

<sup>4</sup> *Od.* 5, 365 et 424 : "ειος ο ταυθ' ωρμαινε κατα φρενα και κατα θυμον".

<sup>5</sup> Pour Diomède, cf. *Il.* 8, 169 ; pour Nestor, *Il.* 14, 20-21 ; pour Agénor, *Il.* 21, 551 ; pour Ménélas, *Od.* 4, 427 et 572.

<sup>6</sup> *Aen.* 4, 286 et 8, 21 : "in partesque rapit uarias perque omnia uersat".

<sup>7</sup> *Aen.* 5, 701-702 : "nunc huc ingentes, nunc illuc pectores curas / mutabat uersans".

<sup>8</sup> *Aen.* 12, 486-487 : "uario nequiquam fluctuat aestu / diuersaque uocant animum in contraria curae".

<sup>9</sup> AMM. 20, 4, 6 : "le César, ... l'esprit agité entre des soucis divers".

<sup>10</sup> Note 55, p. 160, t. 3.

animum uersans"<sup>1</sup>. Le destin de Julien serait alors de relever Rome de même que celui d'Enée était de la fonder.

Mais Jacques Fontaine a aussi remarqué<sup>2</sup> le parallèle avec l'embarras de Constance devant la difficulté à s'emparer de la place de Bézabde : "imperator in uaria sese consilia diducens et uersans"<sup>3</sup>. Se pose alors le problème de savoir si Ammien a accordé à Constance le statut de héros épique. Certains passages du récit du siège de Bézabde relèvent du style épique, cependant il se conclut par un échec et le retrait des troupes de Constance. Peut-être faut-il penser, comme le propose Jacques Fontaine<sup>4</sup>, qu'Ammien a voulu suggérer ironiquement que le Roi place Constance dans le même embarras où lui-même venait de placer Julien, juste retour d'Adraste, la Justice. Mais les embarras de Constance sont un thème récurrent.

Déjà au livre 14, inquiété par Gallus, "les mouvements divers de son âme jetèrent le trouble dans ses résolutions". Harald Hagendahl y voit une réminiscence virgilienne :

AMM. 11, 4	<i>Aen.</i> 12, 217
uario animi motu miscente consilia	uario misceri pectora motu <sup>5</sup>

La crainte de Constance de perdre le pouvoir est alors semblable à celle des Rutules à l'idée que leur chef perde contre Enée. Les embarras de Constance se multiplient aux livres 20 et 21 :

<sup>1</sup> *Aen.* 4, 286 : "Enée tourne sa pensée en tous les sens" (trad. mod.).

<sup>2</sup> Note 205, p. 195, t. 3.

<sup>3</sup> AMM. 20, 11, 24 : "l'empereur était partagé entre diverses résolutions qu'il ne cessait de retourner en tous sens". J. Fontaine dans la note 205 le rapproche de *Aen.* 5, 702 : "Aeneas curas mutabat uersans" et 720 : "in curas animo didicatur omnis". Il renvoie aussi à l'embarras de Théodose face à la révolte de Firmius en AMM. 29, 5, 7 : "sollicitudine diducebatur ancipiti, multa cum animo uersans".

<sup>4</sup> Note 205, p. 196, t. 3.

<sup>5</sup> *Aen.* 12, 217 : "leurs cœurs étaient agités de mouvements divers".

his ac talibus eo inter spem metumque noua negotia commouente, Constantius... anxius, in rationes diducebatur ancipites	21, 13, 1 : partagé entre l'espérance et la crainte par ces événements et d'autres du même genre, Constance... inquiet, était écartelé entre deux ordres de plans
his ac talibus imperator inter spem metumque iactabatur	20, 11, 31 : ces phénomènes et d'autres analogues ballottaient l'empereur entre l'espoir et la crainte
anceps Constantius quid capesseret ambigebat diu multumque anxius... haerensque	21, 7, 1 : Constance, incertain, hésitait sur la décision à prendre dans une anxiété intense et sans fin... dans son embarras
cunctatione stringebatur ambigua... haesitansque diu	20, 9, 3 : il se trouvait tenaillé par l'hésitation et le doute... longuement incertain

Les termes font moins directement référence à Virgile, excepté peut-être pour la première expression que Jacques Fontaine<sup>1</sup> rapproche de *Aen.* 5, 720 : "in curas animo diducitur omnis" et 3, 47 : "ancipiti mentem formidine pressus". Il s'agit donc bien d'un *topos*, mais appliqué différemment à Julien et Constance : le premier est partagé entre ses sentiments à la manière d'un Enée, le second l'est davantage entre ses résolutions comme un chef incapable de prendre une décision et qui se laisse fléchir par ses mauvais conseillers<sup>2</sup>. Lorsque Constance est partagé entre ses sentiments, il s'agit alors d'un passage où le récit est marqué par une *dictio epica*.

Constance et Julien sont donc l'objet d'une stylisation, plus remarquable cependant pour ce dernier car la réminiscence clairement virgilienne avec la reprise littérale d'un vers de l'*Enéide* élève Julien au rang d'un nouvel Enée.

<sup>1</sup> Note 388, p. 239, t. 3.

<sup>2</sup> Cf. AMM. 20, 9, 3 et 21, 7, 1.

## b) Julien *immobilis*

*Stetit immobilis* est devenu un cliché à la période tardive<sup>1</sup>. Il relève aussi bien du courage dans l'épopée que de la constance du sage. Ce *topos* se rencontre souvent dans les récits de combat comme l'a remarqué Norbert Bitter<sup>2</sup>. Aux occurrences qu'il a trouvées, on peut ajouter les suivantes<sup>3</sup> :

ni... stetissent immobiles	16, 12, 38 : si les soldats ne fussent demeurés inébranlables
stetit impavidus	16, 12, 27 : Sévère s'arrêta sans crainte
immobiles stetimus	18, 8, 12 : nous restâmes immobiles
acies immobiles stabant ut fixae	19, 2, 5 : les armées (perses) se tenaient immobiles comme fixées au sol
spectabant immobiles	24, 2, 2 : les Perses restèrent à regarder sans bouger
residuus miles... stabat immobilis	24, 6, 6 : le reste des soldats... demeura inébranlable (trad. mod.)
pars... stabat immobilis	25, 1, 13 : une partie des Perses se tenaient immobiles

Le tour "*stetit immobilis*" s'applique plus précisément à un héros comme Ursicin : "ce héros magnanime demeurait inébranlable"<sup>4</sup>. Mais c'est surtout Julien que l'on rencontre dans cette attitude.

<sup>1</sup> Cf. J. Fontaine, "un cliché de la spiritualité antique tardive, *stetit immobilis*", dans *Romanitas Christianas. Untersuchungen zur Geschichte und Literatur der römischen Kaiserzeit. Johannes Straub zum 70. Geburtstag am 18. Oktober 1982 gewidmet*, hrsg. von G. Wirth, unter Mitwirk. von Schwarte K. H. & J. Heinrichs, Berlin de Gruyter, 7, 1982. Nous n'avons malheureusement pas pu consulter cet ouvrage.

<sup>2</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 127. Il cite AMM. 15, 4, 8 ; 16, 12, 20 et 31, 6, 3.

<sup>3</sup> A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 423 : il donne une liste plus exhaustive que N. Bitter, mais non exhaustive.

<sup>4</sup> AMM. 15, 2, 3 : "uir magnanimus stabat immobilis".



En effet, dès la bataille de Strasbourg, "il demeura immobile dans la même attitude de résolution"<sup>1</sup> face aux menaces des rois alamans. Par la suite, dans la lettre qu'il adresse à Constance pour tenter de se justifier du *pronunciamento* de Lutèce, il dit s'être présenté "inébranlable aux yeux de tous"<sup>2</sup>, de même que, haranguant les soldats avant de marcher contre son cousin, il rappelle ses exploits passés : "en me dressant inébranlable face aux grondements de la malveillance comme aux assauts forcenés des peuples puissants"<sup>3</sup>. Cette malveillance, Julien la retrouve lors des préparatifs de son expédition contre la Perse mais "c'est en vain que ses détracteurs aboyaient autour de cet homme inébranlable... tels les Pygmées ou Théodamas... autour d'Hercule"<sup>4</sup> (trad. mod.). Devant les dangers de la Perse, il adopte cette même position et "demeura immobile"<sup>5</sup>. Jacques Fontaine remarque<sup>6</sup> que cette formule de l'héroïsme à la fois physique et moral remonte à Enée et à son courage mental ou physique face à la souffrance d'une blessure. Le héros, blessé, et percevant les gémissements de ceux qui l'entourent, reste impassible devant leurs larmes"<sup>7</sup>. Julien, mourant, aura la même attitude.

En effet, blessé, défaillant, "il demeura immobile" ("mansit immobilis"<sup>8</sup>). Le verbe *manseo* est un effet de *uariatio*, mais il se trouve aussi chez Virgile : face aux prières d'Anne, le "jugement d'Enée demeure inébranlé" ("mens immota manet"<sup>9</sup>). Allongé dans sa tente, Julien "s'adresse à son entourage abattu par la tristesse"<sup>10</sup> : "j'ai tenu bon, inébranlable, étant habitué à fouler sous mes pas les tempêtes du hasard"<sup>11</sup>. Mais il s'agit plus ici de l'aspect philosophique "mente fundata"<sup>12</sup> du stoïcien et de la mort en philosophe de Julien comparable à celle d'un Socrate<sup>13</sup>.

<sup>1</sup> AMM. 16, 12, 3 : "in eodem gradu constantiae stetit immobilis".

<sup>2</sup> AMM. 20, 8, 9 : "ante conspectum omnium steti".

<sup>3</sup> AMM. 21, 5, 3 : "contra rumorum fremitus gentiumque ualidarum uiolentos excursus stando immobilis".

<sup>4</sup> AMM. 22, 12, 4 : "frustra uirum circumlatrabant inmobilem... ut Pygmaei uel Thiodamas... Herculem".

<sup>5</sup> AMM. 23, 5, 8 : "stetit immobilis".

<sup>6</sup> Note 264, p. 211, t. 3.

<sup>7</sup> *Aen.* 12, 400 : "lacrimis immobilis".

<sup>8</sup> AMM. 25, 3, 9. Julien avait annoncé peu auparavant en 24, 3, 7 : "moriar stando".

<sup>9</sup> *Aen.* 4, 449.

<sup>10</sup> AMM. 25, 3, 15 : "circumstantes adlocutus est demissos et tristes".

<sup>11</sup> AMM. 25, 3, 18 : "steti fundatus, turbines calcare fortuiorum adsuefactus".

<sup>12</sup> AMM. 20, 4, 15.

<sup>13</sup> Pour la mort en philosophe de Julien et les parallèles avec la mort de Socrate, voir G. Sceda, "Die Todesstunde Kaiser Julians", dans *Historia*, 15, 1966, p. 380-383.

Le cliché *stetit immobilis* relève aussi bien de l'épopée, où le soldat tient bon dans la bataille, que de la philosophie. Il s'applique donc parfaitement à Julien, chef de guerre et en même temps philosophe, et suggère un rapprochement avec l'Enée de Virgile à l'origine de ce *topos*. Julien, *immobilis* dans les combats, montre alors tout son courage et sa magnanimité.

### c) Son courage

Ammien cite parmi les quatre vertus cardinales qu'il attribue à Julien la *fortitudo*<sup>1</sup>. Or le courage est caractéristique du héros d'épopée<sup>2</sup>. L'historien n'hésite pas à qualifier Julien d'"homme très vaillant"<sup>3</sup> (trad. mod.), "étranger à la peur"<sup>4</sup>, de "chef valeureux et brave"<sup>5</sup>, "courageux face aux plus grands périls"<sup>6</sup> et "toujours inaccessible à la peur"<sup>7</sup>. L'empereur montre son courage jusqu'au seuil de la mort "en luttant avec grandeur d'âme contre le trépas"<sup>8</sup>.

En plus de le montrer, Julien invite ses soldats au courage. C'est ainsi qu'à la bataille de Strasbourg, il "enflammait ses soldats... à se conduire avec valeur"<sup>9</sup>, et qu'en Perse, il combat en première ligne "pour donner au légionnaire l'exemple de la bravoure... et voir et encourager lui-même leurs exploits"<sup>10</sup>. Ceci est rendu possible par la confiance qu'il a en lui : il est "plein de confiance"<sup>11</sup> contre les Alamans et dispose ses troupes "avec une assurance parfaite"<sup>12</sup> contre les Perses. Sa progression vers l'Illyricum est

---

<sup>1</sup> AMM. 25, 4, 1.

<sup>2</sup> Cf. D. Madelénat, *L'épopée*, "PUF", Paris, 1986, p. 55.

<sup>3</sup> AMM. 16, 10, 19 : "fortissimi uiri".

<sup>4</sup> AMM. 16, 12, 3 : "ignarus pauendi".

<sup>5</sup> AMM. 16, 12, 18 : "faustus antesignanus et fortis".

<sup>6</sup> AMM. 16, 12, 28 : "animosus contra labores maximos".

<sup>7</sup> AMM. 25, 2, 4 : "omni tamen superior metu".

<sup>8</sup> AMM. 25, 3, 8 : "magno spiritu contra exitium certans".

<sup>9</sup> AMM. 16, 12, 29 : "ad faciendum fortiter accendebat".

<sup>10</sup> AMM. 24, 5, 11 : "militi ad fortiter faciendum esset exemplo ; spectator probatorque gestorum".

<sup>11</sup> AMM. 16, 2, 4 : "fidentius Caesar".

<sup>12</sup> AMM. 25, 1, 16 : "fidentissimus imperator".

marquée par "son audace et sa confiance extrême en lui-même"<sup>1</sup>. L'emploi des superlatifs et l'alliance dans le dernier exemple avec l'audace tend à rapprocher ce courage de la témérité.

En effet, la bravoure de Julien ressemble parfois plus à de la témérité. Après avoir achevé les préparatifs de son expédition, "avançant désormais d'une âme plus altière", le voilà prêt à "oser constamment des entreprises plus proches de la témérité"<sup>2</sup>. Ses conseillers réussissent cependant à le dissuader de mettre le siège devant Ctésiphon, "entreprise téméraire"<sup>3</sup> (trad. mod.). La guerre contre la Perse apparaît alors comme un projet audacieux et la mort de Julien est le point d'aboutissement de cette témérité : l'empereur se jette dans la bataille "sans considérer le risque qu'il courait" et, de même qu'à Strasbourg il s'exposait aux flèches ennemies "sans prendre garde pour sa vie"<sup>4</sup>, de même contre les Perses il se montre "oublieux de toute précaution" en se précipitant "témérairement"<sup>5</sup> au combat.

Le courage, nécessaire pour le héros épique, est une qualité qu'Ammien accorde à Julien. Ce courage touche à la témérité dans le *Bellum Persicum* et va entraîner la mort de l'empereur. Mais n'est-ce pas le cas aussi pour Achille qui, bien qu'il sache sa mort proche, se jette à corps perdu dans le combat contre Hector ? Le courage se mue alors en *furor*.

#### d) La *furor* guerrière

La fureur est, nous l'avons vu, un *topos* épique<sup>6</sup> que l'on rencontre souvent chez Ammien. L'auteur l'applique logiquement à son héros, Julien. Ainsi, lorsque Julien est assiégé à Sens, il est "bouillant de colère et grinçant

---

<sup>1</sup> AMM. 21, 10, 1 : "audax et confidentior".

<sup>2</sup> AMM. 24, 6, 4 : "Augustus altius iam contra difficultates omnes incedens... proprius temeritatem multa crebro auderet".

<sup>3</sup> AMM. 24, 7, 1 : "facinus audax".

<sup>4</sup> AMM. 16, 12, 29 : "incautior sui".

<sup>5</sup> AMM. 25, 3, 6 : "Iulianus, cauendi inmemor... audenter effunderet".

<sup>6</sup> Cf. P.-J. Miniconi, *Etude des thèmes "guerriers" dans la poésie épique gréco-romaine*, 1951, p. 169.

presque des dents"<sup>1</sup>, de même qu'il sera "grinçant de colère"<sup>2</sup> contre les Perses. Cette attitude de "frendens" est adoptée également par les Germains à Strasbourg<sup>3</sup> et par les Gaulois à Amida<sup>4</sup>. On peut aussi repérer un autre écho entre sa colère contre les Germains et celle contre les Perses :

AMM. 16, 11, 8 graiore motu animi percitus (en proie à une violente colère)	AMM. 24, 5, 10 ira graui permotus (saisi d'une grave colère)
---	--

Tout comme sa témérité, la fureur de Julien se fait plus présente en Perse, où la stylisation épique est plus importante. La colère de Julien est alors décrite en termes virgiliens<sup>5</sup> :

AMM. 24, 3, 2 : concitus ira inmani	Aen. 9, 694 : inmani concitus ira
AMM. 24, 5, 7 : concitus inmani <sup>6</sup>	

Mais étant donné que le vers de Virgile se rapporte à Turnus, Jacques Fontaine a préféré rétablir pour le second exemple un "inmane"<sup>7</sup>, comme l'avaient fait avant lui certains éditeurs du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Sa valeur d'adverbiale, déjà attestée chez Virgile<sup>9</sup>, le rapprocherait alors plutôt du héros italien Tyrrhus ou d'un lion. Dans tous les cas, il y a réminiscence virgilienne.

Le *topos* de la *furor* trouve une place de choix dans le personnage de Julien. Il s'agit d'une stylisation car Julien philosophe est étranger à la colère, par exemple quand il n'est "frappé ni de colère, ni de ressentiment"<sup>10</sup>

<sup>1</sup> AMM. 16, 4, 2 : "ira exundante substridens".

<sup>2</sup> AMM. 24, 5, 6 : "iratus et frendens".

<sup>3</sup> AMM. 16, 12, 36 : "Germani... frendentes immania".

<sup>4</sup> AMM. 19, 5, 3 : "frendebant ut bestiae".

<sup>5</sup> Cf. H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 10.

<sup>6</sup> Leçon donnée par le manuscrit V et les éditeurs Clark, Rolfe et Seyfarth.

<sup>7</sup> Cf. note 426, p. 179, t. 4.

<sup>8</sup> *Bononiensis editio Petri Castelli*, 1517 et *S. Gelenii editio Frobeniana, Basileae*, 1533.

<sup>9</sup> *Aen.* 7, 510 : "spirans inmane" (Tyrrhus) et 10, 726 : "hians inmane" (un lion).

<sup>10</sup> AMM. 16, 12, 3 : "nec ira nec dolore percussus".

(trad. mod.) à l'écoute des propos orgueilleux tenus par les messagers alamans. Cette *furor* guerrière l'élève au rang de héros épique.

Julien a donc des attitudes mentales qui font de lui ce héros. Le courage et la colère se manifestent pendant les combats, car Julien est avant tout un guerrier, caractéristique du héros de l'épopée antique.

### 3) Le guerrier

Les héros de *Illiade* sont tous des guerriers confirmés et Enée doit aussi se battre pour s'installer en Italie. Le héros épique est donc avant tout un combattant, et tel nous est montré Julien. L'importance des *res militares* dans *l'Histoire* montre la prédominance accordée à la figure militaire de Julien<sup>1</sup>. Il est *l'imperator* qui est capable d'intervenir au plus fort de la bataille. Mais la stylisation commence par les adversaires qui lui font face et qui sont présentés eux aussi comme des héros épiques.

#### a) Les champions

Avant de voir l'image qu'Ammien nous donne de Julien, il faut se tourner du côté de ses ennemis. Car la stylisation dont ils sont l'objet ne font que rehausser Julien.

Le premier adversaire redoutable de Julien est le chef des Alamans, Chonodomaire. Sa description relève du style épique : "Chonodomaire... portait attaché au sommet de la tête une aigrette couleur de flamme, il marchait devant l'aile gauche... confiant en la force puissante de ses muscles, énorme, plus haut que tous sur son cheval écumant, dressé pour jeter un javelot de dimension formidable, remarquable entre tous par l'éclat de ses armes, tout à la

---

<sup>1</sup> Cf. J. Fontaine, "Le Julien d'Ammien Marcellin", dans *L'empereur Julien. De l'histoire à la légende*. Etudes rassemblées par R. Braun et J. Richter, Paris, 1978, p. 37.

fois soldat vaillant et général plus habile que tous les autres"<sup>1</sup>. Poétismes<sup>2</sup>, clichés épiques<sup>3</sup> et effets d'amplification<sup>4</sup> stylisent ce portrait. Le héros se détache de la masse des soldats : "anteibat", "ante alios", "praeter ceteros". Des réminiscences virgiliennes viennent enrichir la description : Norbert Bitter<sup>5</sup> a remarqué que l'on pouvait rapprocher ce passage de la présentation de Chlorée dans l'*Enéide* ("il se distinguait au loin par sa splendeur et ses armes phrygiennes. Il pressait un cheval écumant"<sup>6</sup>) ou de celle de Turnus : "Turnus lui-même s'avance dans les premiers rangs, magnifique de prestance, tenant ses armes et dépassant les autres de toute la tête. Son haut casque à triple aigrette chevelue supporte une Chimère"<sup>7</sup>.

Sa défaite le présente aussi comme un autre Turnus : "le roi, esclave d'une volonté étrangère, se laissait entraîner pâle et consterné, la parole coupée par la conscience de ses fautes, prodigieusement différent de celui qui, après avoir inspiré des craintes sauvages et sinistres, foulait aux pieds les cendres des Gaules et se répandait en multiples et cruelles menaces"<sup>8</sup>. En effet, Antoine Foucher<sup>9</sup> voit en commun leur mutisme et le fait que Turnus aussi foulait à ses pieds les ennemis :

claudente noxarum conscientia linguam	<i>Aen.</i> 12, 911-912 : non lingua ualet... nec uox aut uerba sequuntur <sup>10</sup>
cineribus Galliarum <u>insultans</u>	<i>Aen.</i> 12, 338-339 : miserabile caesis / hostibus <u>insultans</u> <sup>11</sup>

<sup>1</sup> AMM. 16, 12, 24 : "Chonodomarius... cuius uertici flammeus torulus aptabatur, anteibat... fidens ingenti robore lacertorum... immanis, equo spumante sublimior, erectus in iaculum formidandae uastitatis armorumque nitore conspicuus ante alios, et strenuus miles et utilis praeter ceteros ductor".

<sup>2</sup> *flammeus, ductor*.

<sup>3</sup> Cf. "l'aigrette couleur de flamme".

<sup>4</sup> Cf. les adjectifs "formidandae", "immanis", "ingenti" et les grossissements "ante alios", "praeter ceteros".

<sup>5</sup> N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 70.

<sup>6</sup> *Aen.* 11, 767-770 : "insignis longe Phrygiis fulgebat in armis, / spumantemque agitabat equum".

Pour le cheval écumant, voir aussi *Aen.* 6, 881 : "spumantis equi".

<sup>7</sup> *Aen.* 7, 783-788 : "Ipse inter primos praestanti corpore Turnus / uertitur arma tenens et toto uertice supra est. / Cui triplici crinita iuba galea alta Chimaeram / sustinet".

<sup>8</sup> AMM. 16, 12, 61 : "seruus alienae uoluntatis trahebatur pallore confusus, claudente noxarum conscientia linguam, immensum quantum ab eo differens qui, post feros lugubresque terrores cineribus Galliarum insultans, multa minabatur et saeua".

<sup>9</sup> A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 88 sq.

<sup>10</sup> *Aen.* 12, 911-912 : "notre langue n'a plus de force... la voix et la parole ne suivent plus".

<sup>11</sup> *Aen.* 12, 338-339 : "bondissant lamentablement sur ses ennemis massacrés".

L'expression "cineribus Galliarum" évoque les cendres d'Ilion "Iliacis cineres"<sup>1</sup>, de même que "quantum ab eo differens" rappelle l'apparition d'Hector à Enée : "quantum mutatus ab illo / Hectore..."<sup>2</sup>.

Toutes ces réminiscences tendent à faire du roi alaman un héros vaincu comme Hector devant les Grecs ou Turnus devant Enée. Elles permettent implicitement de faire alors de Julien un nouvel Achille ou un nouvel Enée.

Chonodomaire n'est pas le seul adversaire de Julien. Commandant l'aile droite de l'armée des Alamans, Sérapion est présenté avec des formules stéréotypées<sup>3</sup> : "c'était encore un jeune homme à la barbe naissante, dont l'énergie devançait l'âge"<sup>4</sup>. Une des caractéristiques des jeunes gens est en effet d'avoir un duvet, une petite barbe<sup>5</sup>, comme Clytius dans l'*Enéide* : "tandis que tu poursuivais Clytius, dont un blond duvet commence à couvrir les joues"<sup>6</sup>. Cette jeunesse est la même que celle du fils de Grumbatès, "adolescent de la première jeunesse"<sup>7</sup>, "espoir fauché en sa première fleur"<sup>8</sup>, auquel Ammien associe des épithètes traditionnels de l'épopée<sup>9</sup> : "proceritate et decore corporis aequalibus antestantem"<sup>10</sup>. L'expression de la jeunesse est empruntée à Virgile : "pueri et primaevae flore iuventus"<sup>11</sup>.

Il faut dire que les Perses apparaissent comme des successeurs des héros homériques<sup>12</sup>. Ce sont des "soldats de noble naissance endurcis au danger comme à la peine"<sup>13</sup>, "des combattants de noble extraction, illustrés

---

<sup>1</sup> *Aen.* 2, 431.

<sup>2</sup> *Aen.* 2, 274-275 : "qu'il était différent de cet Hector...".

<sup>3</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 71.

<sup>4</sup> AMM. 16, 12, 25 : "etiam tum adultae lanuginis iuuenis, efficacia praecurrens aetatem".

<sup>5</sup> Cf. Maximien en AMM. 24, 1, 10 : "prima etiam tum lanugine iuuenis".

<sup>6</sup> *Aen.* 10, 324 : "flauentem prima lanugine iuuenis".

<sup>7</sup> AMM. 19, 1, 7 : "primaevae pubis adulescentem".

<sup>8</sup> AMM. 19, 1, 11 : "in primaevae flore succisam spem".

<sup>9</sup> Cf. N. Bitter, *op. cit.*, p. 22.

<sup>10</sup> AMM. 19, 1, 7 : "ce jeune homme que sa taille et sa beauté mettaient au-dessus de ses compagnons".

<sup>11</sup> *Aen.* 7, 162. Réminiscence trouvée par H. Hagendahl, "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921, p. 9.

<sup>12</sup> Cf. J. Fontaine, note 187, p. 192, t. 4.

<sup>13</sup> AMM. 20, 11, 7 : "clare nati periculisque et laboribus indurati".

dans les arts de la guerre"<sup>1</sup> qui "se fient à leur cavalerie, dans les rangs de laquelle se dépense toute la fleur de leur noblesse"<sup>2</sup>.

Leur roi, Sapor, connaît une présentation similaire à celle de Chonodomaire : "le roi, monté sur son cheval et dépassant les autres par sa taille, menait en personne toutes les armées, arborant en guise de diadème une coiffure d'or chatoyante de pierreries"<sup>3</sup>. Le roi se reconnaît par sa taille élevée ("ante alios celsior", "rex ipse sublimior ceteris"<sup>4</sup>) et par ses vêtements, *topos* épique<sup>5</sup> : "le roi dans la splendeur rutilante de son costume"<sup>6</sup>.

Les adversaires de Julien sont donc l'objet d'une stylisation épique, notamment par des réminiscences virgiliennes et des clichés. Les portraits de Chonodomaire et de Sapor sont particulièrement évocateurs et suggèrent, par leur ressemblance avec Turnus, que Julien est un nouvel Enée. Celui-ci se montre en effet un chef de guerre aussi redoutable que ses ennemis.

## b) *L'imperator*

Pour désigner Julien, *imperator* est le mot le plus employé dans *l'Histoire* avec quarante et une attestations, loin devant *Iulianus* avec vingt et une attestations. Ammien cherche donc à mettre en valeur le chef de guerre qu'est Julien<sup>7</sup>. Alors qu'il n'est encore que César en Gaule, l'historien met en avant le caractère purement formel de son autorité, mais cela afin de faire ressortir son héroïsme et mettre Constance<sup>8</sup> en porte-à-faux.

---

<sup>1</sup> AMM. 20, 7, 16 : "armatos... insignis origine bellique artibus claros".

<sup>2</sup> AMM. 23, 6, 83 : "equitatus uirtute confisi, ubi desudat nobilitas omnis et splendor".

<sup>3</sup> AMM. 19, 1, 3 : "Insidens autem equo, ante alios celsior, ipse praeibat agminibus cunctis, aureum capitis arietini figmentum interstinctum lapillis pro diademate gestans". Les parallèles sont "anteibat"/"praeibat" et "equo spumante sublimior"/"insidens equo ante alios celsior".

<sup>4</sup> AMM. 19, 1, 3 pour le premier et 20, 7, 2 pour le second.

<sup>5</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 19.

<sup>6</sup> AMM. 18, 6, 22 : "regem uestis claritudine rutilantem".

<sup>7</sup> Cf. L. Valensi, "Quelques réflexions sur le pouvoir impérial d'après Ammien Marcellin", dans BAGB, 4, 1957, p. 63. Voir aussi J. Fontaine, "Le Julien d'Ammien Marcellin", dans *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende*. Etudes rassemblées par R. Braun et J. Richer, Paris, 1978, p. 37 sq.

<sup>8</sup> Cf. A. Selem, "A proposito del comando militare di Giuliano in Gallia secondo Ammiano" dans *RCCM*, 13, 1971, Roma, p. 197.



Déjà se fait jour une des qualités essentielles de Julien sur laquelle insiste Ammien dans le portrait final est sa "scientia rei militaris"<sup>1</sup>. Celle-ci est particulièrement remarquable lors de l'expédition qu'il entreprend contre la Perse où "il commandait en personne l'infanterie"<sup>2</sup>. Il prend en effet une série de dispositions prévoyantes "en chef confirmé par l'expérience et le savoir"<sup>3</sup>. Ammien fait valoir ses talents d'organisateur à travers les exploits collectifs de ses troupes dans lesquels il prend la part décisive ou éminente<sup>4</sup> comme lors du passage du Tigre<sup>5</sup>. L'adjectif *bellicosus* fonctionne comme un épithète homérique, "bellicosi ductoris", "bellicoso rectori", "imperatorem bellicosum"<sup>6</sup>, de même qu'Achille, "commandeur de guerriers"<sup>7</sup>, est "αιχμητης"<sup>8</sup>. Il faut remarquer aussi que le mot poétique *ductor*<sup>9</sup> est volontiers associé à Julien, même s'il ne s'applique pas exclusivement à lui.

Julien ne se contente pas d'assumer le rôle de chef mais, contrairement à Constance, il prend une part active aux combats.

### c) Le combattant

- La reconnaissance d'une place

Un *topos* revient souvent lors des sièges : le roi s'approche des murailles et, violemment attaqué, il est repoussé<sup>10</sup>. C'est le cas de Sapor à Amida qui, "confidentius"<sup>11</sup>, échappe à une volée de traits, ou devant

<sup>1</sup> AMM. 22, 7, 9 et 25, 4, 1, qualité développée en 25, 4, 11. Voir aussi AMM. 24, 4, 7 : "armatae rei scientissimus".

<sup>2</sup> AMM. 24, 1, 2 : "ipse uero medios pedites regens".

<sup>3</sup> AMM. 24, 1, 2 : "utque ductor usu et dolicitate firmatus". G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin*.

*Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 488 :

il qualifie ces expressions de "périphrases argumentatives".

<sup>4</sup> Cf. G. Sabbah, *op. cit.*, p. 486.

<sup>5</sup> AMM. 24, 6, 5.

<sup>6</sup> Cf. respectivement AMM. 16, 12, 18 ; 21, 12, 22 et 25, 6, 10.

<sup>7</sup> *Il.* 21, 221 : "ορχαμε λαων".

<sup>8</sup> *Il.* 1, 290 : "belliqueux".

<sup>9</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, 1996, Paris IV (dact.), p. 163.

<sup>10</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 22. Son observation porte seulement sur le siège d'Amida.

<sup>11</sup> AMM. 19, 1, 5.

Bézabde où, "audentius"<sup>1</sup>, il se retire après avoir été pris pour cible. C'est aussi ce qui arrive à Julien à plusieurs reprises en Perse, à commencer devant Pirisabora. Accompagné d'une escorte, il s'en vient près d'une porte ennemie et "ne s'en éloigna qu'au moment où, obscurcissant la face du ciel, éclats de montagne et projectiles l'en délogèrent à grand peine"<sup>2</sup>. L'expression "fragmentis montium" est un cliché poétique par lequel Virgile montre tour à tour Ilionée et Mézence écrasant leur adversaire<sup>3</sup>. Par un effet de *uariatio*, Ammien a employé *fragmentum* au lieu de *fragmen* mais ce dernier se trouve dans les *Géorgiques*<sup>4</sup>. La réminiscence virgilienne est ici au service de l'héroïsation de Julien.

Devant la cité de Mahozamalcha, l'empereur recommence et "partit en personne escorté de quelques voltigeurs... examiner... la position de la cité, et tomba brutalement dans une dangereuse embuscade, au péril mortel de laquelle il finit par échapper"<sup>5</sup>. Ammien profite de l'occasion pour raconter en détail l'aristie de Julien : attaqué par dix Perses, "il fit face aussitôt à leurs coups, de son bouclier haut levé : bien couvert par lui, il plongea son arme dans le flanc de l'un deux, avec une intrépidité aussi grande que noble"<sup>6</sup>. Ammien n'oubliera pas dans le portrait final de rappeler ce "facinus pulchrum"<sup>7</sup> : "on le vit en personne aller audacieusement à l'attaque et frapper mortellement un ennemi farouche"<sup>8</sup>.

Enfin, sur la route de Ctésiphon, Julien s'attaque à un fortin mais "quand il se trouva un peu trop témérairement à portée de tir,... aussitôt pourchassé par une nuée de projectiles, il eût succombé"<sup>9</sup> si un écuyer ne lui avait sauvé la vie en s'interposant. La dramatisation portée au sublime par la conjonction "ni" et le cliché épique de la nuée de traits participent à

<sup>1</sup> AMM. 20, 7, 2.

<sup>2</sup> AMM. 24, 2, 17 : "obumbrata caeli facie fragmentis montium et missilibus aegre repulsus abscessit".

<sup>3</sup> Cf. J. Fontaine, note 342, p. 152, t. 4. Pour le premier, cf. *Aen.* 9, 569 (et non 10, 569 comme dans la note) ; pour le second, cf. *Aen.* 10, 698 : "ingenti fragmine montis".

<sup>4</sup> *Georg.* 4, 304.

<sup>5</sup> AMM. 24, 4, 3 : "stipatus uelitibus paucis, ipse... ciuitatis situm... exploraturus, in perniciosas praecipitatus insidias ex ipso uitae discrimine tandem emersit".

<sup>6</sup> AMM. 24, 4, 4 : "occurit ictibus erectum altius scutum, quo contactus magna elataque fiducia unius lateri ferrum infixi".

<sup>7</sup> AMM. 24, 4, 5 : "beau fait d'armes".

<sup>8</sup> AMM. 25, 4, 10 : "ipse trucem hostem ictu confecit, audacter congressus".

<sup>9</sup> AMM. 24, 5, 6 : "pauloque audius intra ictum telorum repertus,... statimque diuersorum missilium nube exagitatus, oppetisset".

la stylisation épique. Ammien insiste sur les risques que court Julien et s'adonne à une amplification rhétorique du thème épique de l'aristie de son héros<sup>1</sup>.

- **Julien combat avec les soldats**

Ammien peint un Julien combattant comme un simple soldat. Celui-ci déclare souvent dans ses harangues aux troupes sa volonté de combattre à leurs côtés. Ainsi, passant dans les rangs à la bataille de Strasbourg, il interpelle les soldats par "o socii"<sup>2</sup>, les appelle "conmiliones"<sup>3</sup>, il emploie volontiers la première personne du pluriel<sup>4</sup>, s'incluant par-là même dans les troupes, et affiche son soutien : "si vous frappez l'ennemi dans le dos, je serai à vos côtés, étroitement uni à vous"<sup>5</sup>. Ce soutien se retrouve avant d'engager la guerre contre les Perses : "je serai partout à vos côtés... comme un empereur, comme un combattant du premier rang, comme un camarade d'escadron"<sup>6</sup>.

Ces propos, Julien les traduit en actes pendant les combats : il contient à Strasbourg la fuite des soldats, semblable à Sylla qui "courut en première ligne"<sup>7</sup>, veille en personne du haut des remparts de Sens assiégée<sup>8</sup>, il reste "tout près des troupes en armes"<sup>9</sup> à Mahozamalcha, il "se multipliait en frère d'armes"<sup>10</sup>, "courant partout de la première à la dernière ligne"<sup>11</sup>, "sans qu'on sût nulle part s'il était le chef ou bien plutôt un simple soldat"<sup>12</sup> et "se hâtait de porter secours à son arrière-garde"<sup>13</sup>. Ammien soulignera cet aspect dans le portrait final en reconnaissant en lui "un

---

<sup>1</sup> Cf. A.-M. Marié, "Éléments symboliques du *Bellum Persicum*. Ammien Marcellin, livres XXIII-XXV", dans *Vita Latina*, 110, 1988, p. 4.

<sup>2</sup> AMM. 16, 12, 30 : "camarades".

<sup>3</sup> AMM. 16, 12, 31 : "compagnons d'armes".

<sup>4</sup> AMM. 16, 12, 32 : "exurgamus, uiri fortes, propellemus...".

<sup>5</sup> AMM. 16, 12, 33 : "hostium terga caesuris adero indiscretus".

<sup>6</sup> AMM. 23, 5, 19 : "adero ubique uobis... imperator et antesignanus et conturmalis".

<sup>7</sup> AMM. 16, 12, 41 : "cucurrit in ordinem primum".

<sup>8</sup> AMM. 16, 4, 2 : "ipse cum armatis... inter propugnacula uisebatur et pinnas".

<sup>9</sup> AMM. 24, 4, 18 : "armatis proximus princeps".

<sup>10</sup> AMM. 24, 6, 11 : "quasi conturmalis strenuus properabat".

<sup>11</sup> AMM. 24, 6, 9 : "per prima postremaque discurrens".

<sup>12</sup> AMM. 24, 6, 15 : "ignoratus ubique dux esset an miles magis".

<sup>13</sup> AMM. 25, 3, 3 : "properans ultimis ferre suppetias".

compagnon d'armes qui partageait les périls et les fatigues de ses troupes"<sup>1</sup>.

Mais Julien ne se contente pas de combattre comme un simple soldat, il prend place parmi les premiers : il demeure "longuement et constamment à la pointe des dangers"<sup>2</sup>, "inter primos dimicans"<sup>3</sup>. Il est alors le *princeps*, celui qui est placé en tête, non seulement du pouvoir, mais aussi du combat. Ammien emploie souvent la métaphore du vol pour décrire les mouvements de Julien :

hostium tela <u>praeteruolans</u>	AMM. 16, 12, 29 : passant en volant à portée des traits ennemis (trad. mod.)
concitus ira inmani... <u>peruolauit</u>	AMM. 24, 3, 2 : saisi d'une terrible colère,... il s'envola (trad. mod.)
principe <u>uolitante</u> inter prima discrimina proeliorum	AMM. 25, 3, 5 : tandis que l'empereur volait au premier rang de la mêlée (trad. mod.)

*Remarque* : Les traductions ont été modifiées pour tenter de garder la métaphore.

Norbert Bitter affirme qu'il s'agit d'un thème de panégyrique<sup>4</sup>, mais dont l'origine est peut-être à chercher dans l'épopée. La présence de la réminiscence virgilienne de la colère en AMM. 24, 3, 2 tend à le montrer. Virgile connaît ce poétisme dans les récits de bataille<sup>5</sup> mais uniquement sous la forme du verbe *uolare*<sup>6</sup>. La *uariatio* est sensible chez Ammien avec l'emploi du fréquentatif et le jeu sur les préfixes. Julien

<sup>1</sup> AMM. 25, 4, 12 : "periculorum socius et laborum". Idée déjà exprimée en AMM. 17, 1, 2 : "omnis operae conturmalem... plus laboris indicere sibi quam militi".

<sup>2</sup> AMM. 24, 5, 11 : "inter discriminum uertices diu multumque uersato".

<sup>3</sup> AMM. 24, 5, 11 et 25, 4, 10 : "combattant parmi les premiers".

<sup>4</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 72. Son observation porte seulement sur le premier exemple. Voir aussi G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 309 : le thème de la rapidité impériale est traditionnelle dans le panégyrique, et Ammien a pu s'inspirer de cette tradition.

<sup>5</sup> Cf. J. Fontaine, note 527, p. 213, t. 4. Il renvoie à *Aen.* 12, 126 ("ductores... uolitant") et 328 ("multa uirum uolitans dat fortia corpora Leto").

<sup>6</sup> On trouve chez Silius "anteuolans" en 12, 600 et surtout "praeteruolat" en 10, 114, mais le second parle d'une lance.

apparaît alors à nouveau en héros épique, d'autant plus que son combat en première ligne relève aussi de l'épopée.

- **Julien antesignanus**

L'adjectif *antsignanus* signifie littéralement "devant les enseignes", c'est-à-dire en première ligne. C'est l'équivalent du mot grec *προμαχος* qui est appliqué dans l'*Iliade* aux dieux et aux héros<sup>1</sup>. Or il se trouve dans l'*Histoire* associé à Julien :

praei nos ut faustus <u>antsignanus</u> et fortis	AMM. 16, 12, 18 : prends notre tête comme un soldat de première ligne fortuné et courageux (trad. mod.)
imperator nunc <u>antsignanus</u>	AMM. 24, 1, 13 : l'empereur tantôt devant les enseignes (trad. mod.)
nusquam ab <u>antsignanis</u> ipse digrediens	AMM. 24, 5, 11 : sans jamais quitter personnellement les soldats de première ligne
<u>antsignanos</u> , unde discesserat	AMM. 25, 3, 3 : les soldats de première ligne qu'il venait de quitter (trad. mod.)

Cette vaillance de Julien combattant en première ligne, qui sera cause de sa mort, s'inscrit dans la tradition des empereurs soldats comme Trajan ou Marc Aurèle<sup>2</sup>. Mais il s'agit aussi d'une stylisation épique du héros que célèbre Ammien.

<sup>1</sup> Cf. N. Bitter, *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976, p. 67. Comme exemple, il renvoie à *Il.* 4, 354 et 495.

<sup>2</sup> Cf. J. Fontaine, note 430, p. 180, t. 4.

## d) La gloire du héros

C'est avec la citation "comme le sublime poète de Mantoue, j'entreprends un plus grand ouvrage et un ordre des choses prend pour moi naissance"<sup>1</sup> que débutent les faits et gestes du héros. Les "res magnae" qu'il accomplit en Gaule "l'emportent sur bien des vaillants exploits"<sup>2</sup>, ce sont "des actions glorieusement accomplies" ("rerum gloriose gestarum"<sup>3</sup>), "une série d'exploits" ("gestarum rerum ordines"<sup>4</sup>), de "multiples actions admirables" ("gestis... multis et miris"<sup>5</sup>), qu'il réalisera par la suite. Dans le dernier exemple, la postposition des adjectifs homéotéleutes et l'allitération mettent en valeur ses actes en les amplifiant. Ces expressions justifient le titre de l'œuvre d'Ammien, *Res gestae*<sup>6</sup>.

Les hauts faits de Julien se répandent rapidement grâce à la *Fama*, "propageant la haute gloire et la grandeur de ses travaux guerriers et de ses hauts faits"<sup>7</sup>. Ammien parle aussi du "prestige de ses actions extraordinaires"<sup>8</sup> dans un passage où la *Fama* est encore présente et à laquelle Julien est comparé. Mais surtout, l'historien clôt le livre 16 "sur les glorieuses actions de Julien que Constance eût ensevelies dans un oubli total, si la Renommée n'était incapable de taire ses exploits magnifiques"<sup>9</sup> (trad. mod.). Le fait qu'il s'illustre par "des exploits dignes d'admiration"<sup>10</sup> lui procure ce que cherche le héros : la gloire et la renommée<sup>11</sup>.

---

<sup>1</sup> AMM. 15, 9, 1 : "ut Mantuanus uates praedixit excelsius, maius opus moueo maiorque mihi rerum nascitur ordo".

<sup>2</sup> AMM. 16, 1, 2 : "res magnae... multis... ueterum factis fortibus praestant".

<sup>3</sup> AMM. 17, 13, 26.

<sup>4</sup> AMM. 17, 5, 13.

<sup>5</sup> AMM. 16, 1, 5.

<sup>6</sup> Cf. C. Samberger, "Die «Kaiserbiographie» in den *Res Gestae* des Ammianus Marcellinus. Eine Untersuchung zur Komposition der ammianischen Geschichtsschreibung", dans *Klio*, 51, 1969, p. 396 et 455.

<sup>7</sup> AMM. 20, 4, 1 : "magnorum eius laborum factorumque uehens adorea celsas".

<sup>8</sup> AMM. 22, 2, 5 : "factis praestantem ingentibus".

<sup>9</sup> AMM. 16, 12, 70 : "super Iuliani gloriosis actibus conticescens... ni Fama res maximas uel obumbrantibus plurimis, silere nesciret".

<sup>10</sup> AMM. 17, 1, 14 : "actibus mirandis inclaruisset".

<sup>11</sup> Cf. D. Madelénat, *L'épopée*, "PUF", Paris, 1986, p. 56.

Dès sa première apparition, Julien est présenté comme "destiné à devenir un empereur fameux"<sup>1</sup> et il le deviendra, se trouvant en même temps en butte aux mauvaises langues. Ammien suggère élégamment la gloire de Julien dans une comparaison : "comme la gloire même la plus grande est toujours en butte à la jalousie..."<sup>2</sup>. Mais l'historien serait tenté de croire les envieux lorsqu'ils disent que Julien "s'était partout comporté vaillamment, parce qu'il aimait mieux succomber glorieusement au combat plutôt que d'être condamné"<sup>3</sup> s'il n'avait continué à se conduire avec autant de courage par la suite. Cette profession de foi est identique à celle d'Achille : "je n'entends pas mourir sans lutte ni sans gloire, ni sans quelque haut fait, dont le récit parvienne aux hommes à venir"<sup>4</sup>. Il s'agit du canon de l'idéal héroïque et la raison d'être de la poésie épique. Et l'empereur, au seuil de la mort, déclare quitter ce monde "au milieu d'une carrière florissante et glorieuse"<sup>5</sup>. Julien serait alors un nouvel Achille et Ammien un nouvel Homère chantant la gloire du héros.

## **Conclusion**

Ammien donne donc une image stylisée de Julien à laquelle contribuent clichés épiques, tels les embarras du héros, et les réminiscences en majorité virgiliennes. L'empereur devient un guerrier courageux qui multiplie les aristies contre les Perses avant de mourir sur le champ de bataille. Mais le héros épique a d'autres caractéristiques, il entretient notamment une relation privilégiée avec la divinité<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> AMM. 15, 2, 7 : "memorabilem postea principem". Les homéotéleutes produisent un effet d'écho à l'image de la trace que laissera Julien dans les mémoires.

<sup>2</sup> AMM. 17, 11, 2 : "ut solet amplissimaque gloria obiecta esse semper invidiae..."

<sup>3</sup> AMM. 17, 1, 14 : "fortiter eum ubique fecisse fingentibus, quod oppetere dimicando gloriose magis optabat, quam damnatorum sorte".

<sup>4</sup> *Il.* 22, 304-305 : "Μη μαν ασπουδι γε και ακλειως απολοιμην, / αλλα μεγα ρεζας τι και εσσομενοισι πυθεσθαι".

<sup>5</sup> AMM. 25, 3, 19 : "in medio cursu florentium gloriarum".

<sup>6</sup> Cf. D. Madelénat, *L'épopée*, "PUF", Paris, 1986, p. 56 : "baignant encore dans le rayonnement des dieux, le héros conserve des facultés magiques de communication avec eux".

## B. Le protégé du ciel

Le héros est intimement lié à la divinité qui lui apparaît et communique avec lui. Il suffit de penser à la relation entre Ulysse et Athéna dans l'*Odyssée* : la déesse assiste son favori en toutes circonstances. Il est intéressant de voir si une même relation unit Julien à la divinité.

### 1) Julien et les dieux

Julien est resté célèbre dans les mémoires par son apostasie qui lui a valu le surnom d'"apostat". Il manifeste une piété remarquable à l'égard des dieux. Ammien situe ce penchant très tôt, "depuis le temps de sa prime enfance"<sup>1</sup>. Mais adolescent, il accomplit les actes cultuels "dans le plus grand secret possible"<sup>2</sup>. Devenu César, il cache encore ses préférences et "priaît secrètement Mercure"<sup>3</sup>. Ce n'est qu'une fois seul au pouvoir qu'il pourra pratiquer ouvertement sa religion et décider de rouvrir les temples<sup>4</sup>. Sa piété va se révéler au grand jour. Il fait ainsi un détour "pour visiter l'antique sanctuaire de la Grande Mère"<sup>5</sup> qu'il vénère et à qui il sacrifie des victimes<sup>6</sup>. Très vite, Ammien va condamner son excès de piété<sup>7</sup> : "il inondait les autels, avec une fréquence excessive, des flots de sang des victimes, immolant parfois cent taureaux..."<sup>8</sup> ou "immolant avec prodigalités des bestiaux sans nombre"<sup>9</sup>. Les Antiochiens le traitent de

---

<sup>1</sup> AMM. 22, 5, 1 : "a rudimentis pueritiae primis inclinior".

<sup>2</sup> AMM. 22, 5, 1 : "quantum fieri poterat occultissime".

<sup>3</sup> AMM. 16, 5, 5 : "occulte Mercurio supplicabat".

<sup>4</sup> Cf. AMM. 22, 5, 2.

<sup>5</sup> AMM. 22, 9, 5 : "uisurus uetusta Matris magnae delubra".

<sup>6</sup> AMM. 22, 9, 8 : "Venerato igitur numine, hostiisque litato et uotis".

<sup>7</sup> Cf. G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 223.

<sup>8</sup> AMM. 22, 12, 6 : "hostiarum tamen sanguine plurimo aras crebritate nimia perfundebat, tauros aliquotiens immolando centenos...".

<sup>9</sup> AMM. 25, 4, 17 : "innumeras sine parsimonia pecudes mactans".



"victimaire"<sup>1</sup>, accusation approuvée par l'historien qui, bien que païen lui aussi, ne ménage pas son héros sur ce point. Il est vrai que Julien multiplie les sacrifices, surtout lors de son expédition contre la Perse pour connaître l'avenir<sup>2</sup>. Adeptes de la divination, Ammien lui reconnaîtra comme défaut dans le portrait final d'être "plutôt superstitieux qu'exactly fidèle à remplir ses obligations religieuses"<sup>3</sup>.

Mais Ammien ne semble pas toujours aussi critique sur le sujet. Il parle en effet de "sa piété naturelle"<sup>4</sup>, juste avant que Julien n'adopte la posture "stetit immobilis"<sup>5</sup> et après une série de présages. Le passage relève d'un style élevé, et il n'est pas impossible qu'Ammien ait voulu rappeler à travers la piété de Julien celle d'Enée, celui-là même qui adopte la position "immobilis". L'adjectif "pius" est sans aucun doute le plus employé par Virgile pour caractériser le héros troyen, et la piété dont fait preuve Julien évoque à coup sûr celle d'Enée. De même, lorsque après une longue série de prodiges, s'éloigne de lui le Génie du peuple romain<sup>6</sup>, il "demeure sur le moment interdit, cloué sur place par la stupéfaction" (trad. mod.). Jacques Fontaine remarque une réminiscence de Virgile<sup>7</sup> :

AMM. 25, 2, 4	<i>Aen.</i> 1, 494-495
ad momentum <u>haesit stupore defixus</u>	haec dum Dardanio Aeneae miranda uidentur / dum <u>stupet</u> obtutuque <u>haeret defixus</u> in uno <sup>8</sup>

La stupéfaction de Julien est alors semblable à celle qu'éprouve Enée devant les reliefs du temple de Carthage représentant des épisodes de la guerre de Troie.

<sup>1</sup> AMM. 22, 14, 3 : "uictimarius".

<sup>2</sup> Cf. par exemple AMM. 23, 3, 7 : "ut omen per hostias litando firmaret".

<sup>3</sup> AMM. 25, 4, 17 : "superstitiosus magis quam sacrorum... obseruator".

<sup>4</sup> AMM. 23, 5, 8 : "ingenita pietate".

<sup>5</sup> AMM. 23, 5, 8 : "il demeura immobile".

<sup>6</sup> Cf. AMM. 25, 2, 3.

<sup>7</sup> Cf. note 514, p. 208, t. 4.

<sup>8</sup> *Aen.* 1, 494-495 : "tandis que le Dardanien Enée regarde ces tableaux qu'il admire, immobile d'étonnement et suspendu dans une muette contemplation".

Le reproche d'excès de piété que fait Ammien à Julien n'empêche donc pas l'auteur de styliser cette piété en la rapprochant de celle d'Enée. La stylisation se fait plus forte au fur et à mesure que la mort du héros arrive, de même que les présages se multiplient et que la notion de destin se dessine plus précisément.

## 2) Le favori des dieux

### a) Julien, protégé de la divinité

Le héros est souvent "aimé des dieux" tel Achille "aimé de Zeus"<sup>1</sup>. Julien semble dès le début de l'*Histoire* être placé sous la protection de la divinité. Ainsi, accusé de trahison, il échappe aux accusations en allant se réfugier à Côme "sur l'inspiration de la divinité suprême"<sup>2</sup> et avec l'aide d'Eusébie. Aux yeux de l'assemblée des soldats, "comme par une sorte de prescience"<sup>3</sup>, sa proclamation de César "traduisait la volonté de la divinité suprême et non point celle d'un esprit humain"<sup>4</sup>. Harald Hagendahl repère à cette occasion une réminiscence virgilienne :

AMM. 15, 8, 9	<i>Aen.</i> 6, 65-66
uelut <u>praescia uenturi</u> proclamans	tuque, o sanctissima uates / <u>praescia uenturi</u> <sup>5</sup>

Dans la harangue qui suit le *pronunciamento* de Lutèce, Julien rappellera qu'il fut "revêtu de la pourpre... par la volonté du ciel"<sup>6</sup>. L'intervention de la divinité est liée au destin de Julien, idée qui sous-tend le récit. Ainsi, lors de son agonie, il déclare que "les puissances d'En-haut se

<sup>1</sup> *Il.* 18, 203. Même expression pour Hector en *Il.* 6, 318 : "Διὶ φίλος".

<sup>2</sup> AMM. 15, 2, 8 : "adspiratione superni numinis".

<sup>3</sup> AMM. 15, 8, 9 : "uelut praescia".

<sup>4</sup> AMM. 15, 8, 9 : "arbitrium summi numinis id esse".

<sup>5</sup> *Aen.* 6, 65-66 : "et toi, très sainte prophétesse qui sais d'avance l'avenir".

<sup>6</sup> AMM. 20, 5, 4 : "purpuratus... nutu caelesti".

réservent le dénouement des entreprises"<sup>1</sup> et qu'il savait qu'il allait mourir de cette manière : "interiturum me ferro dudum didici, fide fatidica praecinente"<sup>2</sup>. Les allitérations relèvent ici du discours sacré, religieux, solennel, et sont à l'image de la marche inéluctable du destin. Ammien voit dans les décisions du ciel l'échec de l'expédition contre la Perse<sup>3</sup> : Julien l'aurait emporté "si les décisions du Ciel venaient à répondre à ses desseins et à ses hauts faits"<sup>4</sup>. L'intervention divine se fait de plus en plus contraignante au moment où se joue le destin de l'état et de son dirigeant<sup>5</sup>. La divinité est donc présente au côté de Julien et décide de son destin. Elle est responsable de sa perte mais elle l'a souvent favorisé, notamment dans les combats qu'il a menés.

L'adjectif *felix* est utilisé uniquement pour Julien<sup>6</sup>. La *felicitas* est liée à une mystique de la victoire où les dieux favorisent le général en chef, comme Sylla qui reçut le surnom de *felix*. Elle s'allie chez Julien à la *uirtus* à deux reprises<sup>7</sup> pour la bataille de Strasbourg, qui se conclue par une écrasante victoire, et fait plus généralement de lui un "prince victorieux partout"<sup>8</sup>. Souvent associé à *felix*, on rencontre l'adjectif *faustus*<sup>9</sup>, surnom donné au fils de Sylla. La *felicitas* est une manifestation concrète de la Fortune<sup>10</sup>.

En effet, les deux sont liées et c'est pour cette raison qu'Ammien dit de Julien dans le portrait final que "sa chance fut si éminente qu'il fût emporté pour ainsi dire sur les épaules mêmes de la Fortune"<sup>11</sup>. Avant d'engager la bataille à Strasbourg, un soldat s'écrie : "Marche, César le plus fortuné de tous, dans la direction où la Fortune te guide"<sup>12</sup> (trad. mod.). Dans la

---

<sup>1</sup> AMM. 25, 3, 17 : "coeptorum euentus superae sibi uindicant potestates".

<sup>2</sup> AMM. 25, 3, 19 : "voilà longtemps que j'ai appris que je périrais par le fer : des oracles dignes de foi me l'avaient prédit".

<sup>3</sup> Cf. note 602, p. 243, t. 4.

<sup>4</sup> AMM. 25, 4, 26 : "si consiliis eius et factis inlustribus decreta caelestia congruissent".

<sup>5</sup> Cf. M. Meslin, "Le merveilleux comme langage politique chez Ammien Marcellin", dans *REL*, 1972, p. 4.

<sup>6</sup> Cf. R. C. Blockley, *Ammianus Marcellinus. A Study of his Historiography and Political Thought*, Latomus, Bruxelles, 1975, p. 171.

<sup>7</sup> AMM. 16, 1, 2 et 16, 12, 13.

<sup>8</sup> AMM. 25, 4, 27 : "principem ubique uictorem".

<sup>9</sup> Cf. AMM. 16, 1, 14 : "faustus Caesar... et felix". Voir aussi AMM. 15, 8, 21.

<sup>10</sup> Cf. R. C. Blockley, *op. cit.*, p. 171.

<sup>11</sup> AMM. 25, 4, 14 : "felicitas ita eminuit, ut, ipsis quodammodo ceruicibus Fortunae... euectus".

<sup>12</sup> AMM. 16, 12, 18 : "Perge, felicissime omnium Caesar, quo te Fortuna prosperior ducit".

théologie impériale de l'époque, chaque empereur a sa Fortune<sup>1</sup>, aussi bien Constance que Julien. Mais ce dernier semble être plus favorisé par elle<sup>2</sup>. Tandis qu'une "Fortune désastreuse s'attachât toujours aux pas de Constance"<sup>3</sup>, la Fortune de Julien est "porteuse pour ainsi dire d'une corne d'abondance"<sup>4</sup>. L'adjectif *fortunatus* se trouve aussi associé à Julien, "général aimé de la Fortune"<sup>5</sup>. L'empereur entretient donc une relation privilégiée avec la *Fortuna*, de même qu'il est proche d'une autre divinité : la *Iustitia*.

Ammien attribue à Julien comme vertu cardinale la justice<sup>6</sup>, qualité que possède aussi Enée : un messager venu demander une trêve s'adresse à lui de la manière suivante : "Grand par ta renommée, plus grand par tes armes... qu'admirer davantage? Ta justice ou tes travaux guerriers?"<sup>7</sup>. L'historien donne tout au long de son œuvre des exemples de la justice de son héros à travers les décisions qu'il prend, au point d'affirmer que "cette antique déesse de la Justice... était revenue sur terre sous son règne"<sup>8</sup>. Mais on ne peut pas dire que la Justice protège ou assiste Julien comme le font le *numen* ou la Fortune. *Iustitia* est simplement liée au règne de Julien.

Le destin de Julien est donc guidé en grande partie par la divinité. La *Fortuna* et le *numen* le protègent, le chérissent jusqu'à sa mort. Mais Julien est aussi proche des dieux traditionnels, en particulier de Mars qu'il défiera et qui causera sa perte.

## b) Mars et l'*hybris* de Julien

Si Ulysse est lié à Athéna, Julien quant à lui serait plus proche de Mars, ce qui s'explique par ses exploits guerriers. Mars est en effet le dieu de la

<sup>1</sup> Cf. C. P. T. Naudé, "Fortuna in Ammianus Marcellinus", dans *Aclass*, 7, 1964, p. 79-80.

<sup>2</sup> Cf. P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 242.

<sup>3</sup> AMM. 20, 11, 31 : "Fortuna semper sequetur adflictor".

<sup>4</sup> AMM. 22, 9, 1 : "uelut mundanam cornucopiam Fortuna gestans".

<sup>5</sup> AMM. 16, 12, 13 : "fortunati rectoris". Voir aussi AMM. 21, 9, 5.

<sup>6</sup> AMM. 25, 4, 1. Thème développé en AMM. 24, 4, 8.

<sup>7</sup> *Aen.* 11, 123-125 : "O fama ingens, ingentior armis... Iustitiaene prius mirer belline laborum?".

<sup>8</sup> AMM. 22, 10, 6 : "uetus illa Iustitia... imperante eo reuersa ad terras". Déclaration qui vient de Julien lui-même comme on l'apprend en AMM. 25, 4, 19 : "ut ipse aiebat, uetus illa Iustitia... eo imperante redisse rursus ad terras".

guerre et Julien affronte à Strasbourg "la poussière de Mars"<sup>1</sup>. Après la bataille, il est qualifié de "Martis iuuenis"<sup>2</sup>, "jeune protégé de Mars". Il est alors placé sous la tutelle du dieu pour les combats suivants contre les Barbares.

Mars n'est pas le seul dieu avec lequel Julien entretient des relations. César, il "priaient secrètement Mercure"<sup>3</sup> et avant son expédition en Perse, il alla au sommet du mont Casius pour sacrifier à Jupiter<sup>4</sup>. Mais Ammien ne nous en dit pas plus. Par contre, il raconte longuement son sacrifice à Mars Vengeur : comme à son habitude, Julien avait préparé "une foule de victimes", mais des dix taureaux amenés près de l'autel, neuf s'écroulent avant l'immolation et le dixième présente des signes de mauvais augures<sup>5</sup>. Devant ces présages, Julien "prit à témoin Jupiter qu'il ne ferait plus aucun sacrifice à Mars"<sup>6</sup>. Ce péché d'*hybris* sera cause de sa mort comme le suggère le commentaire d'Ammien qui vient juste après : "il n'eut point à revenir sur son imprécation, emporté par une mort rapide"<sup>7</sup> (trad. mod.).

Ce n'est pas la seule marque de péché d'orgueil de Julien<sup>8</sup> : auparavant, Ammien nous dit dès le livre 22 qu'"il avait désormais des espoirs surhumains"<sup>9</sup> (trad. mod.). Il n'a pas écouté les multiples avertissements envoyés par les dieux. Entre autres, les livres sibyllins lui avaient interdit de sortir des frontières de l'Empire<sup>10</sup>. Ne pas prendre garde aux présages<sup>11</sup>, c'est se dresser en quelque sorte contre la volonté des dieux. De même, Julien choisit le parti des philosophes contre celui des haruspices étrusques quand il s'agit d'interpréter les signes. Sa démesure ne cesse de

---

<sup>1</sup> AMM. 16, 1, 5 : "puluerem Martium".

<sup>2</sup> AMM. 17, 1, 1.

<sup>3</sup> AMM. 16, 5, 5 : "occulte Mercurio supplicabat".

<sup>4</sup> AMM. 22, 14, 4 : "cumque Ioui faceret rem diuinam".

<sup>5</sup> Cf. AMM. 24, 6, 17.

<sup>6</sup> AMM. 24, 6, 17 : "Touemque testatus est nulla Marti iam sacra facturum".

<sup>7</sup> AMM. 24, 6, 17 : "nec resecauit, celeri morte praereptus".

<sup>8</sup> Cf. D. Conduché, "Ammien Marcellin et la mort de Julien", dans *Latomus*, 24, 1965, p. 359-380. Voir aussi pour l'excès de confiance et l'*hybris* de Julien, F. J. Lomas Salmonte, "Lectura helenica de las *Res Gestae Iuliani* de Amiano Marcelino a la sombra de Alejandro Magno", dans *Neronia IV*, coll. Latomus, Bruxelles, 1990, p. 317-319.

<sup>9</sup> AMM. 22, 9, 1 : "ultra homines iam sperabat".

<sup>10</sup> AMM. 23, 1, 7.

<sup>11</sup> Cf. AMM. 23, 1, 5-7.

croître et atteint son sommet le matin même de sa mort : il refuse d'écouter les conseils des haruspices après avoir aperçu durant la nuit "un flambeau tout ardent, dont la trajectoire ressemblait à une chute"<sup>1</sup>. Julien croît qu'il s'agit de "l'astre menaçant de Mars"<sup>2</sup>, comme si le dieu allait précipiter sa perte.

La mort de Julien reste énigmatique<sup>3</sup>. Elle est décrite par Ammien de la manière suivante : "subita equestris hasta... haesit in ima iecoris fibra"<sup>4</sup>. La question est de savoir si le meurtrier est perse ou romain. Pour Libanius, la lance est romaine. Or Ammien connaît assurément l'œuvre de l'orateur<sup>5</sup>. Mais l'historien s'abstient de préciser et présente comme une rumeur l'idée selon laquelle le coupable serait romain<sup>6</sup>. Antonio Selem<sup>7</sup> pense qu'Ammien savait avec certitude que Julien était tombé de main romaine et il avance comme explication de son silence que la conjuration à l'origine de la mort de l'empereur n'était pas étrangère au parti sénatorial pour lequel Ammien écrit son œuvre. Cette hypothèse est tout à fait plausible, mais on peut trouver d'autres raisons.

D'abord, le silence d'Ammien suggère que la lance venait d'un guerrier perse. Cette mort aurait été plus glorieuse et, surtout, s'accorderait davantage avec la dimension épique du *Bellum Persicum* que si la lance avait été romaine. De plus, l'anonymat du meurtrier peut être interprété comme un châtement venant directement du ciel, en particulier de Mars. En effet, son astre vient d'apparaître à Julien la nuit précédente, astre menaçant de Mars Vengeur, offensé par le défi que lui a lancé Julien à la suite d'une cérémonie sacrificielle marquée par des présages de mauvais augure.

---

<sup>1</sup> AMM. 25, 2, 4 : "flagrantissima facem cadenti similem uisa".

<sup>2</sup> AMM. 25, 2, 4 : "minax Martis... sidus".

<sup>3</sup> Cf. A. Selem, "Ammiano e la morte di Giuliano (XXV, 3, 3-11)", dans *Rendiconti dell'Istituto Lombardo (classe di lettere)*, 107, 1973, p. 1119-1135.

<sup>4</sup> AMM. 25, 3, 6 : "soudain une lance de cavalerie... se ficha dans le lobe intérieur du foie".

<sup>5</sup> Cf. G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 243-292 : *l'empreinte de Libanius*.

<sup>6</sup> Cf. AMM. 25, 6, 6.

<sup>7</sup> A. Selem, *op. cit.*

Mars est donc intimement lié à Julien et à ses actes. C'est sous sa protection qu'il accomplit ses hauts faits, mais à partir du moment où Julien néglige les avertissements des dieux, où son impiété croît jusqu'à lancer un défi à Mars lui-même, le dieu se retourne contre lui et cause sa perte. La vie de Julien est présentée comme un diptyque : Julien honore les dieux, pratique la justice, mais une fois son accession au trône, sa piété devient excessive, se transforme en superstition, il néglige les avertissements des dieux. La Victoire l'abandonne et le laisse aux mains de la mort<sup>1</sup>.

## Conclusion

Même si Ammien dénonce l'excès de piété de Julien, il opère cependant par moments une stylisation de cette piété en la rapprochant de celle d'Enée. Comme les héros d'épopée, Julien apparaît comme le favori du ciel, protégé par la divinité, l' élu de la Fortune qui ramène la déesse Justice sur terre. Il est surtout placé sous la protection de Mars, dieu de la guerre, qui lui assure de brillantes victoires. Mais son *hybris*, qui ne fait qu'augmenter au cours de l'expédition contre la Perse et qui trouve son point culminant dans le défi à Mars, causera sa perte, vision tragique de l'histoire. L'élaboration littéraire des symboles du *Bellum Persicum* vise à défendre la mémoire de Julien : cette guerre était un défi jeté au destin pour la plus grande gloire de Rome<sup>2</sup>. La stylisation dont Julien est l'objet relève par bien des aspects du panégyrique et il faut tenter de distinguer ce qui touche à ce genre des éléments qui appartiennent à proprement parler à l'épopée.

---

<sup>1</sup> Cf. D. Conduché, "Ammien Marcellin et la mort de Julien", dans *Latomus*, 24, 1965, p. 378.

<sup>2</sup> Cf. A.-M. Marié, "Eléments symboliques du *Bellum Persicum*. Ammien Marcellin, livres XXIII-XXV", dans *VL*, 110, 1988, p. 2-9.

## C. Stylisation épique ou panégyrique ?

"Mon récit... touchera, peu s'en faut, au domaine du panégyrique"<sup>1</sup>. Ammien a bien conscience d'effleurer le genre du panégyrique, mais son œuvre n'est pas panégyrique, toute la nuance se situant dans l'adverbe "paene"<sup>2</sup>. Le portrait final de Julien a de nombreux éléments communs avec le panégyrique de Mamertin<sup>3</sup>, un proche et fidèle de Julien, auteur d'un panégyrique de l'empereur. Les thèmes et les procédés qu'il emploie font partie de la rhétorique d'Ammien, en particulier quand elle s'applique à valoriser Julien et ses exploits<sup>4</sup>. Parmi ces procédés, les comparaisons avec les héros d'antan visent à glorifier l'empereur.

### 1) Les comparaisons concernant Julien

Selon R. C. Blockley, sur trente-deux comparaisons, dix-huit concernent Julien<sup>5</sup>. Il est tout d'abord égal à des empereurs romains tels Titus, Trajan, Antonin, Hadrien, Marc Aurèle<sup>6</sup> ou César<sup>7</sup> et Pompée<sup>8</sup>, tous deux personnages de la *Pharsale*. Julien compare sa mort aux sacrifices des Mucius, des Curtius et des Décius<sup>9</sup>. Comme il est grec, il est aussi comparé à des généraux grecs tels Cimon<sup>10</sup> ou Epaminondas<sup>11</sup>. C'est en effet à des soldats auxquels ces exemples renvoient, car Julien est avant tout un chef de guerre aux yeux d'Ammien.

---

<sup>1</sup> AMM. 16, 1, 3 : "Quicquid autem narrabitur... ad laudatiam paene materiam pertinebit".

<sup>2</sup> Cf. R. C. Blockley, *Ammianus Marcellinus. A Study of his Historiography and Political Thought*, Latomus, Bruxelles, 1975, p. 100-101.

<sup>3</sup> Cf. les annotations de J. Fontaine dans le t. 4 de la "CUF" qui font les rapprochements.

<sup>4</sup> Cf. G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 337.

<sup>5</sup> Cf. R. C. Blockley, *op. cit.*, chapitre 9 : *Exempla in the "History"*, p. 157 sq. Une liste complète est établie dans son *Appendix F*, p. 191-194.

<sup>6</sup> AMM. 16, 1, 4 : "ut... Titus alter aestimatur,... Traiani simillimus, Clemens ut Antoninus... Marco".

Pour Marc Aurèle, voir aussi AMM. 22, 5, 4-5 et 25, 4, 17 ; pour Trajan, voir AMM. 23, 5, 17 ; 24, 3, 9 et 24, 6, 1-2.

<sup>7</sup> AMM. 25, 2, 3 : "ad aemulationem Caesaris Iulii".

<sup>8</sup> AMM. 17, 11, 4.

<sup>9</sup> AMM. 23, 5, 19 : "ut Curtii Muciique ueteres et clara prosapia Deciorum".

<sup>10</sup> AMM. 17, 11, 3.

<sup>11</sup> AMM. 25, 3, 8.



Mais la figure avec laquelle il a le plus d'affinités est sans aucun doute Alexandre le Grand, dont Julien a voulu suivre l'itinéraire et reproduire ainsi l'aventure épique. Le héros macédonien n'est évoqué que pour rehausser Julien et non pour donner une nouvelle force au mythe<sup>1</sup>. Julien lui est comparé à quatre reprises<sup>2</sup> mais les points communs sont nombreux<sup>3</sup>. Tout d'abord, les deux font une série de sacrifices avant d'entreprendre leur expédition. Alexandre sacrifie à Troie en souvenir des héros homériques et surtout d'Achille. Ils ont en partage leur fascination pour le monde homérique car de son côté, Julien a baigné dans cette atmosphère pendant son éducation par Mardonios. Ils voyagent ainsi toujours en possession d'un exemplaire de *l'Iliade*<sup>4</sup>. Leur comportement envers les femmes est excellent, que ce soit Alexandre après la prise d'Isos ou Julien après celle de Mahozamalcha<sup>5</sup>. Leurs actions audacieuses leur attirent la sympathie et l'admiration des soldats. Le cortège des expéditions comprend des devins et des philosophes. Enfin, tous deux sont avides de gloire et commettent un péché de démesure.

La comparaison, procédé rhétorique, est un instrument privilégié du panégyrique. Ammien s'en sert ainsi pour glorifier Julien, qui est en particulier rapproché d'Alexandre le Grand. Ce dernier se proclame fils de Jupiter et revendique une ascendance divine, comme c'est souvent le cas pour le héros épique. La question de la divinisation de Julien pose bien le problème du genre de *l'Histoire*.

---

<sup>1</sup> Cf. R. Soraci, "La figura di Alessandro Magno nell'opera di Ammiano Marcellino", dans *QC*, 18, 1987, p. 297-311.

<sup>2</sup> AMM. 16, 5, 4 ; 21, 8, 3 ; 24, 4, 27 ; 25, 4, 14. Cf. R. C. Blockley, *Ammianus Marcellinus. A Study of his Historiography and Political Thought*, Latomus, Bruxelles, 1975, p. 167.

<sup>3</sup> Cf. F. J. Lomas Salmonte, "Lectura helenica de las *Res Gestae Iuliani* de Amiano Marcelino a la sombra de Alejandro Magno", dans *Neronia IV*, coll. Latomus, Bruxelles, 1990, p. 317-319. Nous ne faisons que reprendre les éléments de son étude.

<sup>4</sup> Cf. lettre n° 80 de Julien : "πλην Ομηρου και πλατωνος ουκ ακολουθει μοι πυκτιον" ("excepté Homère et Platon, je n'emporte avec moi aucun livre" trad. J. Bidez).

<sup>5</sup> Cf. AMM. 24, 4, 27.

## 2) Le problème de la divinisation de Julien

Le qualificatif "divin" est traditionnel dans l'épopée. Il est très fréquent chez Homère où il s'applique à quasiment tous les héros. Ceux-ci sont tantôt "διος"<sup>1</sup>, "διογενες"<sup>2</sup>, tantôt "αντιθεος"<sup>3</sup>, "θειοις επιεικελος"<sup>4</sup> ou "δαμονι ισος"<sup>5</sup>. Hector est considéré comme "un dieu au milieu des humains"<sup>6</sup>, "à qui les Troyens dans leur ville adressaient des prières tout comme à un dieu"<sup>7</sup>. Depuis Dioclétien, les empereurs sont fils de dieux. La théologie païenne du pouvoir impérial repose sur la reconnaissance du prince comme *diuus* dont l'éternité est assurée<sup>8</sup>. Une fois mort, Julien sera surnommé *diuus*<sup>9</sup>, adjectif qu'Ammien n'accordera pas aux autres empereurs. Chonodomaire écrit à Julien en l'appelant *dominus* et *deus*<sup>10</sup>. Pour R. C. Blockley<sup>11</sup>, Ammien évite les expressions impliquant la divinité de l'empereur et s'oppose en cela à Michel Meslin<sup>12</sup> pour qui l'empereur charismatique est un médiateur entre les dieux et les hommes comme semblent le révéler les apparitions du *Genius Imperii*<sup>13</sup>. Il s'agirait ainsi d'une théologie politique sacralisant le pouvoir. Julien est héroïsé au sens grec, c'est-à-dire que "c'est assurément un homme qu'il faut compter au nombre des caractères héroïques"<sup>14</sup> et qui mérite d'être élevé au rang de demi-dieu comme les Grecs l'accordaient traditionnellement à leurs grands hommes<sup>15</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. par exemple pour Diomède *Il.* 5, 846 ; pour Achille *Il.* 6, 423 ; 11, 599.

<sup>2</sup> Cf. par exemple pour Patrocle *Il.* 16, 126.

<sup>3</sup> Cf. par exemple *Il.* 5, 629 pour Sarpédon.

<sup>4</sup> Cf. par exemple *Il.* 9, 485 pour Achille.

<sup>5</sup> Cf. par exemple pour Achille *Il.* 20, 493.

<sup>6</sup> *Il.* 24, 258 : "Εκτορα θ' , ος θεος εσκε μετ' ανδρασιν".

<sup>7</sup> *Il.* 22, 394 : "ω Τρωες κατα αστυ θεω ως ευχετοωντο".

<sup>8</sup> Cf. L. Valensi, "Quelques réflexions sur le pouvoir impérial d'après Ammien Marcellin", dans *BAGB*, 1957, p. 62-107.

<sup>9</sup> AMM. 26, 10, 8 : "diuo Iuliano".

<sup>10</sup> Cf. AMM. 21, 3, 6 : "Iulianum autem adsidue per litteras dominum et Augustum appellabat et deum".

<sup>11</sup> R. C. Blockley, *Ammianus Marcellinus. A Study of his Historiography and Political Thought*, Latomus, Bruxelles, 1975, p. 82.

<sup>12</sup> M. Meslin, "Le merveilleux comme langage politique chez Ammien Marcellin", dans *REL*, 1972, p. 4-5. Voir aussi F. Cupaiolo, "Caso, fato e fortuna nel pensiero di alcuni storici latini. Spunti e appunti", dans *BstudLat*, 14, 1984, p. 3-38.

<sup>13</sup> Cf. AMM. 21, 14, 2 et 25, 2, 3.

<sup>14</sup> AMM. 25, 4, 1 : "Vir profecto heroicis connumerandus ingeniis".

<sup>15</sup> Cf. J. Fontaine, "Le Julien d'Ammien Marcellin", dans *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende*. Etudes rassemblées par R. Braun et J. Richer, Paris, 1978, p. 34.

Il est présenté comme un élu du ciel dans le discours de Constance à Milan et surtout sous les traits d'un homme divin, notamment par le magnétisme de son regard à la fois terrible et charmant<sup>1</sup>, ce qui est le propre du sacré<sup>2</sup>. Il apparaît aux soldats "tout brillant de la pourpre impériale"<sup>3</sup>. Cet éclat est le même que celui d'Enée qui "apparut debout, rayonnant dans une éclatante lumière, la face, les épaules comme celles d'un dieu : sa mère avait répandu sur toute la personne de son fils l'éclat pourpré de la jeunesse"<sup>4</sup>. Le caractère divin de Julien est sensible à chacune de ses entrées dans des villes<sup>5</sup> où il reçoit les louanges habituelles de l'épiphanie d'un roi hellénistique<sup>6</sup>.

En effet, Les habitants de Constantinople se rassemblent "comme pour voir quelque envoyé du ciel"<sup>7</sup>, ceux de Vienne pensent à son arrivée que "l'éclat d'un génie tutélaire venait d'apparaître"<sup>8</sup>, de même que la population de Pirisabora venant de capituler sort en s'écriant qu'en "César venait d'apparaître pour eux, dans tout son éclat, un génie sauveur"<sup>9</sup>. Il est accueilli à Sirmium "comme un astre salubre"<sup>10</sup>. Sur la route d'Antioche, se déplaçant avec rapidité "tel un météore ou une massette enflammée"<sup>11</sup>, les villes le reçoivent "comme s'il s'agissait de quelque divinité"<sup>12</sup> et s'écrient "qu'un astre sauveur s'était levé sur les pays de l'Orient"<sup>13</sup>. Les héros épiques sont eux aussi comparés à des astres : Achille dans sa nouvelle armure "brille comme un astre"<sup>14</sup> et Priam l'aperçoit "resplendissant comme l'astre..."<sup>15</sup>. Julien semble en particulier proche du soleil.

<sup>1</sup> Cf. AMM. 15, 8, 16 : "oculos cum uenustate terribiles".

<sup>2</sup> Cf. J. Fontaine, "Le Julien d'Ammien Marcellin", dans *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende*. Etudes rassemblées par R. Braun et J. Richer, Paris, 1978, p. 36.

<sup>3</sup> AMM. 15, 8, 15 : "imperatorii muricis fulgore flagrantem". Voir aussi pour Gratien AMM; 27, 6, 15.

<sup>4</sup> *Aen.* 1, 588-591 : "restitit Aeneas claraque in luce refulsit / os umerosque deo similis ; namque ipsa decoram / caesariem nato genetrix lumenque iuuentae / purpureum".

<sup>5</sup> Cf. P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 243. Voir aussi G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 443.

<sup>6</sup> Cf. P.-M. Camus, *op. cit.*, p. 243.

<sup>7</sup> AMM. 22, 2, 4 : "tamquam demissum aliquem uisura caelo".

<sup>8</sup> AMM. 15, 8, 21 : "salutarem quendam genium adfulsisse".

<sup>9</sup> AMM. 24, 2, 21 : "salutarem genium adfulsisse sibi... Caesarem".

<sup>10</sup> AMM. 21, 10, 2 : "ut sidus salutare".

<sup>11</sup> AMM. 21, 9, 6 : "ut fax uel incensus malleolus".

<sup>12</sup> AMM. 22, 9, 14 : "in speciem alicuius numinis".

<sup>13</sup> AMM. 22, 9, 14 : "salutare sidus inluxisse eois partibus".

<sup>14</sup> *Il.* 19, 381 : "ἡ δ' ἀστὴρ ὡς ἀπελάμπεν".

<sup>15</sup> *Il.* 22, 26 : "παμφαινονθ' ὡς τ' ἀστὴρ". Dans l'*Enéide*, Pallas est comparé à *Lucifer* en *Aen.* 8, 588-591.

La reprise en main de l'administration des Gaules et la baisse des impôts qui l'accompagne est "comme si un soleil sans nuages avait brillé sur elles après des ténèbres affreuses"<sup>1</sup>. Ce thème panégyrique est bien adapté à Julien, fidèle d'Hélios et issu d'une dynastie où le culte du Soleil était de tradition<sup>2</sup>. Il affirme lors de ses dernières paroles sa "parenté avec les êtres célestes"<sup>3</sup> qui lui a valu le principat. Ce parent pourrait bien être Hélios auquel Julien a consacré par ailleurs un discours : *Sur Hélios-Roi*.

Ammien semble reconnaître au pouvoir impérial un statut de "droit divin"<sup>4</sup>. Elu de la providence, l'empereur est un être supérieur. Il s'agit d'un thème panégyrique mais qui correspond aussi peut-être à une véritable croyance d'Ammien<sup>5</sup>. Julien écrit lui-même : "Il y a beaucoup d'affinités entre les exploits de notre empereur et ceux des demi-dieux. J'ai même déclaré qu'il réunissait en lui toutes les supériorités qui appartiennent à chacun des héros en particulier"<sup>6</sup>. La stylisation épique est alors au service du panégyrique.

### 3) Julien ou *De la royauté*

Il s'agit d'essayer de montrer l'influence possible des œuvres de Julien dans la stylisation épique de l'*Histoire*. Elle s'inscrit bien sûr dans la tradition de l'historiographie romaine, mais on peut tenter d'apporter d'autres explications.

Julien César est l'auteur de deux panégyriques à l'intention de Constance. Le second s'intitule *Les actions de l'empereur ou de la royauté*. Après sa campagne de l'année 258, pour se faire pardonner ses continuels succès, Julien décida de composer ce second éloge de Constance. Face à la difficulté de

---

<sup>1</sup> AMM. 16, 5, 14 : "tamquam solem sibi serenum post squalentes tenebras adfulsisse".

<sup>2</sup> Cf. G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 443.

<sup>3</sup> AMM. 25, 3, 17 : "cognitione caelitum".

<sup>4</sup> Cf. P.-M. Camus, *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, p. 244.

<sup>5</sup> Cf. P.-M. Camus, *op. cit.*, p. 245.

<sup>6</sup> JUL., *De la royauté* 54c : "Εφαινετο δε των βασιλευς εργαων προς τα των ηρωων πολλη ξυγγενεια, και αυτον εφαμεν απαντων προφερειν εν ω μαλιστα των αλλων εκαστος διηνεγκε" (trad. J. Bidez).

renouveler la célébration de l'empereur, il eut recours à Homère et l'épopée<sup>1</sup>. En effet, cet éloge part de chaque héros homérique et de leurs qualités et Julien montre que Constance leur est supérieur. Ammien aurait pu s'inspirer de ce discours pour son *Histoire*.

Guy Sabbah a consacré un chapitre au retentissement historiographique des œuvres de Julien sur Ammien<sup>2</sup>. L'historien les connaît et en a certainement été un lecteur assidu. Julien s'est volontiers associé au lion dans le *Misopogon* : "mon poitrail est velu, hirsute comme celui des lions, ces rois des animaux" (trad. C. Lacombrade). E. C. Evans<sup>3</sup> a remarqué que, d'après la physiognomonie de l'époque, Julien est du type du lion. Or Ammien rapproche Julien de cet animal : le cadavre d'un "lion de taille gigantesque"<sup>4</sup> est un présage de sa mort, sa colère ("concitus inmane"<sup>5</sup>) est peut-être une réminiscence d'un lion chez Virgile ("hians inmane"<sup>6</sup>) et il reconnaît de même "d'un point de vue très élevé" la position de la forteresse d'Anathan tel un lion dans l'*Enéide* :

AMM. 24, 1, 7	Aen. 10, 454
specula quadam ab altissima	leo specula cum uidit ab alta <sup>7</sup>

L'assimilation au lion peut donc être mise au compte de l'influence de Julien. Mais le vers d'Homère prononcé par Julien à la fin de la cérémonie qui l'élève au rang de César est un exemple plus convaincant.

Julien est en effet nourri de poésie homérique et cite dans toutes ses œuvres à de multiples reprises des vers d'Homère. Ammien a donc placé naturellement dans sa bouche un vers du poète. Peut-être Julien l'a-t-il réellement prononcé et quelqu'un l'aurait recueilli, mais l'obsession de Julien dans ses œuvres<sup>8</sup> pour

<sup>1</sup> Cf. J. Bidez, *Vie de l'empereur Julien*, Paris, 1930, p. 174.

<sup>2</sup> G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, chapitre 9 : *le retentissement historiographique des œuvres de Julien* (p. 293-320).

<sup>3</sup> Cité par G. Sabbah : E. C. Evans, "Physiognomics in the ancient world", dans *Transact. of the Amer. Philosoph. Society*, NS, t. 59, 5, 1969, p. 76.

<sup>4</sup> AMM. 23, 5, 8 : "inmanissimi corporis leo".

<sup>5</sup> AMM. 24, 5, 7.

<sup>6</sup> Aen. 10, 726.

<sup>7</sup> Aen. 10, 454 : "quand un lion d'un haut observatoire".

<sup>8</sup> Cf. G. Sabbah, *op. cit.*, p. 318. Il parle de l'expression homérique envahissante dans le *Contre Héracléios le Cynique* de Julien, mais tous les discours de Julien comportent de nombreuses citations d'Homère. Le *De la royauté* est certainement celui qui en contient le plus.

Homère a pu influencer Ammien. La citation s'accorde assez bien avec la philosophie d'Ammien, volontariste et pessimiste<sup>1</sup>.

Guy Sabbah conclue qu'on ne peut pas parler d'emprunt d'Ammien, mais plutôt d'une influence de Julien, d'une assimilation en profondeur de ses œuvres. Il parle essentiellement des oeuvres qui ont pu influencer l'historiographie d'Ammien et ne cite pas le *De la royauté* qui pourtant a pu exercer de la même façon une influence sur le portrait épique de Julien.

Jacques Fontaine a remarqué en étudiant le portrait final de Julien que la série d'éléments panégyriques correspond à l'idéal surhumain du discours sur la royauté<sup>2</sup>. Ammien le connaissait certainement comme le suggère le jugement qu'il porte sur les discours de l'empereur<sup>3</sup>. Les parallèles entre le *De la royauté* et l'*Histoire* mériterait une étude à part entière. Notre intention ici est seulement d'esquisser quelques correspondances. Le premier mérite que Julien attribue à Constance est "l'expérience des armes"<sup>4</sup> et il n'hésite pas à le comparer à Achille. Or la "scientia rei militaris"<sup>5</sup> est une des qualités principales de Julien d'après Ammien. Constance "surpasse en générosité le fils de Thétis"<sup>6</sup> et Julien fait preuve à plusieurs reprises de *magnanimitas*<sup>7</sup>. Le premier est plus intelligent, prudent et éloquent qu'Ulysse et Nestor<sup>8</sup>, le second est *prudens*<sup>9</sup>, "réfléchit bien et sagement"<sup>10</sup>, et ses discours ne manquent pas d'élégance<sup>11</sup>. L'un apaise les soldats en Illyricum<sup>12</sup>, l'autre, pareil à Ulysse, n'hésite à faire appel à "un langage flatteur"<sup>13</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. . Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978, p. 319.

<sup>2</sup> Cf. J. Fontaine, "Le Julien d'Ammien Marcellin", dans *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende*. Etudes rassemblées par R. Braun et J. Richer, Paris, 1978, p. 54.

<sup>3</sup> AMM. 16, 5, 7 : "ut ostendit orationum epistularumque eius cum grauitate comitas incorrupta".

<sup>4</sup> JUL., *De la royauté* 52d : "τοις οπλοις εμπειριας". Nous empruntons toutes les traductions à J. Bidez dans la "CUF".

<sup>5</sup> AMM. 22, 7, 9 et 25, 4, 1, qualité développée en 25, 4, 11. Voir aussi AMM. 24, 4, 7 : "armatae rei scientissimus".

<sup>6</sup> JUL., *De la royauté* 58b : "Βασιλεως τον της Θετιδος υπερβαλλομενου μεγαλοφροσυνη".

<sup>7</sup> Cf. par exemple AMM. 16, 5, 9 ; 24, 3, 8.

<sup>8</sup> Cf. JUL., *De la royauté* 75b : "δημηγοριων φημι και ξυμβουλιων και οποσα γνωμη μετα νου και φρονησεως κατευθυνηι, αρθειτε εν Οδυσσει και Νεστορι...".

<sup>9</sup> La *prudencia* est une de ses quatre vertus cardinales en AMM. 25, 4, 1, qualité développée en 25, 4, 7.

<sup>10</sup> AMM. 20, 8, 22 : "bene Iulianus cogitans et prudenter".

<sup>11</sup> AMM. 16, 5, 7 : "ut ostendit orationum epistularumque eius cum grauitate comitas incorrupta".

<sup>12</sup> Cf. JUL., *De la royauté* 76c-78a.

<sup>13</sup> AMM. 18, 2, 6 : "sedulitatem Iuliani blanditiis".

Les parallèles entre les deux textes sont peut-être encore plus remarquables en ce qui concerne le style des récits de bataille. Julien se fait en effet volontiers historien en racontant les combats menés par Constance : sur les bords de la Drave à Mura, il a remporté un triomphe plus grand et plus durable qu'Achille près du Scamandre, récit qui rappelle sa victoire sur les Limigantes près d'un fleuve<sup>1</sup>. Julien raconte aussi qu'à Nisibe, en forçant Sapor à lever le siège, Constance a surpassé les guerriers achéens qui défendirent d'abord si mal leur rempart et leurs vaisseaux. Il l'a emporté sur les Troyens Hector et Sarpédon en s'emparant des positions de Magnence à Aquilée. Ammien compare aussi les combats de Julien aux exploits d'Hector : "Que les poètes d'autrefois fassent retentir les combats d'Hector, qu'ils exaltent la vaillance du chef thessalien... mais que la valeur de certains des nôtres ne se soit pas moins illustrée en ce grand jour, cela ressort de l'aveu de tous"<sup>2</sup>. La figure d'Alexandre, si présente dans *l'Histoire*, apparaît également chez Julien<sup>3</sup>, toujours pour rehausser Constance. De même que Julien présente les "exploits de l'empereur" ("των βασιλευς εργαων"<sup>4</sup>), Ammien fait le récit de la geste de Julien dans ses *Res gestae*.

De nombreux éléments sont donc communs aux deux textes, car si Ammien donne à son récit une dimension épique, Julien en fait de même pour glorifier Constance. L'historien touche au panégyrique et il faut peut-être y voir une volonté d'exalter Julien comme celui-ci l'a fait pour Constance. Les *Res gestae* auraient par moments méritées de porter le même titre que le discours de Julien : *Les actions de l'empereur ou de la royauté*<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. AMM. 17, 13, 15.

<sup>2</sup> AMM. 24, 6, 14 : "Sonent Hectoreas poetae ueteres pugnas, fortitudinem thessali ducis extollant... non minus illo die quorundam ex nostris inclaruisse uirtutem, omnium confessione monstratur".

<sup>3</sup> Cf. JUL., *De la royauté* 73a.

<sup>4</sup> Cf. JUL., *De la royauté* 74d.

<sup>5</sup> Le titre complet en grec est : *ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΠΡΑΞΕΩΝ Η ΠΕΡΙ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ*.

## CONCLUSION

Ammien élève Julien au rang de héros épique. Ses attitudes, ses embarras, ses sentiments sont stylisés par des réminiscences virgiliennes qui font de lui un nouvel Enée. Il a face à lui des adversaires à sa taille en la personne des redoutables Chonodomaire et Sapor qui sont eux aussi l'objet d'un grandissement épique. Julien montre dans ses combats qu'il est un guerrier courageux, capable d'exploits. Ses victoires, il les doit à ses qualités d'*imperator* mais aussi à la faveur du ciel. En particulier Mars l'accompagne jusqu'à ce que son ambition devienne démesurée au point de défier le dieu. Cet *hybris* n'empêche pas l'empereur d'apparaître comme empreint d'une profonde piété, pareil en cela à Enée. La stylisation épique de Julien touche au panégyrique, et rappelle le discours de l'empereur *De la royauté* qui a pu influencer l'historien. Le portrait de Julien serait alors en quelque sorte sa propre œuvre, Ammien reprenant les qualités et le style de ce que l'empereur pense être un idéal.



## ❧ CONCLUSION ❧

Par des réminiscences et la stylisation des récits de bataille, Ammien donne donc de Julien l'image d'un héros d'épopée.

Les réminiscences épiques sont nombreuses et diverses, grecques et latines, avec une prédominance des deux auteurs à la base de l'éducation : Homère et Virgile. La diversité des sources montre l'érudition d'Ammien. Mais elles ne sont pas qu'un simple exercice rhétorique. En essayant de trouver de nouvelles réminiscences, nous les avons regroupées par thèmes pour montrer qu'elles font sens. Deux thèmes principaux se dégagent, qui correspondent chacun à une œuvre d'Homère : la géographie mythique, telle qu'on la découvre dans l'*Odyssée*, et la guerre, avec comme modèle celle racontée dans l'*Iliade*.

Ce dernier thème est assurément le plus important et de nombreuses réminiscences participent à la stylisation épique des récits de bataille. A cette occasion, Ammien emprunte son vocabulaire aux poètes, il use comme eux de comparaisons, et par une *amplificatio epica*, élève son discours au niveau des poèmes épiques. Le procédé le plus remarquable est certainement l'introduction de thèmes chers à l'épopée, dont nous avons essayé de donner une liste relativement exhaustive à partir des livres 14 à 25. Ils servent de cadre au récit, ce qui n'empêche pas Ammien de faire preuve d'une *uariatio sermonis*.

Décidant du sort des batailles, les dieux ne sont plus ceux de l'épopée : Bellone, les Furies, Mars interviennent surtout pour élever le style, leur présence est purement ornementale et ne correspond pas à une croyance d'Ammien. Ils sont cependant remplacés par d'autres divinités tels le *numen*, *Fortuna*, *Iustitia* qui règlent le déroulement des événements. L'idée de destin est ainsi sensible tout au long de l'œuvre. Les présages se multiplient dans le *Bellum Persicum*, épisode le plus tragique de l'*Histoire* avec comme point d'orgue la mort de l'Empereur Julien.

La stylisation épique est au service de l'image de Julien. Guerrier courageux, combattant en première ligne, auteur d'aristies, avide de gloire, Ammien nous le

montre sous les traits d'un héros épique. Tel Achille, il combat vaillamment et préfère mourir jeune et en pleine gloire qu'âgé et sans renom. Et c'est bien "au milieu d'une carrière florissante et glorieuse"<sup>1</sup>, à peine âgé de 32 ans, que Julien périt. Comme Enée, il adopte souvent la position "stetit immobilis" et montre maintes fois sa piété. De même que le héros virgilien est à l'origine de la fondation de Rome, Julien est aux yeux d'Ammien à l'origine de son renouveau, de sa pérennité, tout comme le Germanicus de Tacite. Les destins de Rome et de Julien sont liés, la *Fortuna* et la *uirtus* de l'empereur s'associent pour la gloire de l'*Vrbs*. Mais le héros rappelle aussi la figure d'Alexandre le Grand, parti à la conquête de l'Asie et coupable de démesure, comme Julien qui lance un défi à son protecteur, le dieu Mars.

Par l'introduction d'éléments épiques dans l'*Histoire*, Ammien apparaît comme le successeur de Tacite et Julien celui de Germanicus. Il est sans doute le plus épique des historiens<sup>2</sup>. Mais près de trois siècles séparent les deux auteurs et l'esthétique en vigueur au IV<sup>e</sup> siècle n'est pas la même qu'au I<sup>er</sup> siècle. On peut aussi s'interroger sur le passage dans la langue courante des poétismes ou de certaines expressions héritées de Virgile. Une des caractéristiques de l'esthétique du IV<sup>e</sup> siècle est la tendance à mélanger les genres<sup>3</sup>. Si Ammien est l'héritier de l'historiographie latine, il n'en introduit pas moins des éléments appartenant à d'autres genres, notamment biographie, annales, panégyrique, épopée. Ces deux derniers domaines se retrouvent intimement liés dans le second éloge de Constance par Julien, *De la royauté*. Ce panégyrique aurait très bien pu influencer Ammien, et l'*Histoire* serait alors en quelque sorte un portrait de Julien par lui-même. L'on ne peut que reprendre la conclusion de Jacques Fontaine : "Le Julien d'Ammien... est-il celui que Julien n'a pas été, mais a constamment cherché à être?"<sup>4</sup>.



<sup>1</sup> AMM. 25, 3, 19 : "in medio cursu florentium gloriarum".

<sup>2</sup> Cf. A. Foucher, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, thèse de Paris IV-Sorbonne, 1996 (dact.), p. 427.

<sup>3</sup> Cf. J. Fontaine, "Unité et diversité du mélange des genres et des tons chez quelques écrivains latins de la fin du IV<sup>e</sup> s., Ausone, Ambroise, Ammien", dans *Entretiens sur l'Antiquité classique* XXIII, t. VIII, Vandoeuvres-Genève, 1977, p. 425-482.

<sup>4</sup> J. Fontaine, "Le Julien d'Ammien Marcellin", dans *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende*. Etudes rassemblées par R. Braun et J. Richer, Paris, 1978, p. 65.

# ∞ BIBLIOGRAPHIE ∞

## OEUVRES

- AMMIEN MARCELLIN, *Histoire* (4 vol.), I (l.XIV-XVI), par E. Galletier, J. Fontaine ; II (l.XVII-XIX), par G. Sabbah ; IV (l.XXIII-XXV), par J. Fontaine (2 vol.) ; V (l.XXVI-XXVIII), par M.-A. Marié, VI (l.XXIX-XXXI), par G. Sabbah, "CUF", Paris, 1968-1999.
- *Ammiani Marcellini Rerum gestarum libri qui supersunt*, par V. Gardtausen, Teubner, Leipzig, 1874.
- APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques* (2 vol.), par F. Vian, "CUF", Paris, 1974.
- ARISTOTE, *Poétique*, par J. Hardy, "CUF", Paris, 1932.
- JULIEN, Œuvres complètes (2 vol.), I (1<sup>ère</sup> partie : *Discours de Julien César*, 2<sup>e</sup> partie : *Lettres et fragments*), par J. Bidez, "CUF", Paris, 1972 ; II (*Discours de Julien empereur*), 1<sup>ère</sup> partie par G. Rochefort, 2<sup>e</sup> partie par C. Lacombrade, "CUF", Paris, 1963-1964.
- HOMERE, *L'Iliade* (4 vol.), par P. Mazon, "CUF", Paris, 1992-1995 (derniers tirages : de la 7<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> édition).
- HOMERE, *L'Odyssée* (3 vol.), par V. Bérard, "CUF", Paris, 1995-1999 (derniers tirages : de la 8<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> édition).
- LUCAIN, *La guerre civile* (2 vol.), I (l.I-V), par A. Bourgery ; II (l.VI-X), par A. Bourgery et M. Ponchont, "CUF", Paris, 1976-1993 (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> tirage).
- PTOLEMEE, *Géographie 6, 9-21*, par I. Ronca, in Istituto italiano per il medio ed estremo oriente, Rome, 1971.
- QUINTILIEN, *Institution oratoire*, t. V-VI (l.VIII-XI), "CUF", Paris, 1976-1977.

- SILIUS ITALICUS, *La guerre punique* (3 vol.), I (I.I-IV), par P. Miniconi et G. Devallet ; II (I. V-VIII), par J. Volpilhac (I.V), P. Miniconi et G. Devallet (I.VI-VIII) ; III (I.IX-XIII), par J. Volpilhac (I.IX-X), M. Martin (I.XI-XII), P. Miniconi et G. Devallet (I.XIII), "CUF", Paris, 1979-1984.
- SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, par G. C. Hansen, Akademie Verlag, Berlin, 1995.
- STACE, *Achilléide*, par J. Méheust, "CUF", Paris, 1971.
- STACE, *Thébaïde* (3 vol.), par R. Lesueur, "CUF", Paris, 1990-1994.
- VALERIUS FLACCUS, *Argonautiques*, t. I (I.I-IV), par G. Liberman, "CUF", Paris, 1997.
- VIRGILE, *Enéide*, par F. Plessis et P. Lejay, Hachette, Paris, 1913.
- VIRGILE, *Enéide*, trad. par M. Rat, GF-Flammarion, 1965.
- VIRGILE, *Géorgiques*, par E. de Saint-Denis, "CUF", Paris, 1982 (7<sup>e</sup> tirage).
- ZOSIME, *Histoire nouvelle*, t. II 1<sup>e</sup> partie (I.III) par F. Paschoud, "CUF", Paris, 1979.

## ETUDES

- BIDEZ J., *Vie de l'empereur Julien*, Paris, 1930.
- BITTER N., *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976.
- BLOCKEY R.C., *Ammianus Marcellinus. A Study of his Historiography and Political Thought*, coll. Latomus, t. 141, Bruxelles, 1975.
- BLOMGREN S., *De sermone Ammiani Marcellini quaestiones uariae*, Uppsala, 1937.

- BONANNI S., "Sulla tecnica comparativista di Ammiano Marcellino", dans *QC IV*, 1982, 415-426.
- CAMUS P.-M., *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967.
- CHAUSSERIE-LAPREE J.P., *L'expression narrative chez les historiens latins*, De Boccard, Paris, 1969.
- CIZEK E., "La poétique de l'histoire chez Ammien Marcellin", dans *BStudlat*, 25, 1995, 550-564.
- CONDUCHÉ D., "Ammien Marcellin et la mort de Julien", dans *Latomus*, t. 24, 1965, 359-380.
- CUPAIOLO F., "Caso, fato e fortuna nel pensiero di alcuni storici latini. Spunti e appunti", dans *BstudLat*, 14, 1984, 3-38.
- DAUTREMER L., *Ammien Marcellin, étude d'histoire littéraire*, Lille, 1899.
- DE ROMILLY J., *Homère*, "PUF", Paris, 1985.
- DEBRU A., "La phrase narrative chez Ammien Marcellin", dans *RPh*, 66, 1992, 267-284.
- DEBRU A., "Remarques sur la langue et le style d'Ammien Marcellin", dans *IL*, XXXI, 1979, 18-22.
- FLETCHER G. B. A., "Stylistic Borrowings and Parallels in Ammianus Marcellinus", dans *RPh*, 1937, 377-395.
- FONTAINE J., "Ammien Marcellin, historien romantique", dans *BABG*, t. 28, 1969, 417-435.
- FONTAINE J., "Le Julien d'Ammien Marcellin", dans *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende*. Etudes rassemblées par R. Braun et J. Richer, Paris, 1978, 31-65.

- FONTAINE J., "Unité et diversité du mélange des genres et des tons chez quelques écrivains latins de la fin du IV<sup>e</sup> s., Ausone, Ambroise, Ammien", dans *Entretiens sur l'Antiquité classique* XXIII, t. VIII, Vandoeuvres-Genève, 1977, 425-482.
- FOUCHER A., *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, thèse de Paris IV-Sorbonne, 1996 (dact.).
- FUNKE H., "Poesia e storiografia", dans *QS* XII, n°23, 1986, 71-93 .
- GARDTHAUSEN V., "Die geographischen Quellen Ammians", dans *Jahr. F. Class. Philol., Suppl. Bd. VI, Heft 2*, Leipzig, 1873, 507-555.
- GÄRTNER H., "Zu Ammianus Marcellinus", dans *Hermes*, 97, 1969, 362-371.
- GUALANDRI I., "Fonti geografiche di Ammiano Marcellino XXII, 8", dans *PP*, 2 , 1968, 199-213.
- HAGENDAHL H., "Studia Ammianea", dans *UUA*, 1921.
- HAGENDAHL H., "De abundantia sermonis Ammianei", dans *Eranos*, 17, 1924, 161-216.
- HERTZ M., "Aulus Gellius und Ammianus Marcellinus", dans *Hermes*, 8, 1874, 257-302.
- JENKINS F. W., "Theatrical Metaphors in Ammianus Marcellinus", dans *Eranos*, LXXXV, 1987, 55-63.
- LANA I., "La vision tragique de l'histoire chez Ammien Marcellin", dans *Pallas*, 49, 1998, 237-245.
- LANDGRAF G., "Substantivische Parataxen", dans *ALL*, 5, Leipzig, 1888, 161-191.
- LOMAS SALMONTE F. J., "Lectura helénica de las Res gestae Iuliani de Amiano Marcelino a la sombra de Alejandro Magno", dans *Neronia*, IV, 306-307.
- MADELENAT D., *L'épopée*, "PUF", Paris, 1986.

- MARIE A.-M., "Eléments symboliques du *Bellum Persicum*. Ammien Marcellin, livres 23-25", dans *VL* N° 110, 1988, 2-9.
- MARIE A.-M., "Virtus et fortuna chez Ammien Marcellin : la responsabilité des dieux et des hommes dans l'abandon de Nisibe et la défaite d'Andrinople (*Res gestae* XXV, 9 et XXXI)", dans *REL* LXVII, 1989, 179-190.
- MARCELO M. P., "Amiano Marcelino, escritor romano del siglo IV : perfil literario", dans *Eclas*, 34, 1992, 91-114.
- MARROU H.-I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* (2 vol.), Paris, 1975.
- MESLIN M., "Le merveilleux comme langage politique chez Ammien Marcellin", dans *REL*, 1972, 4-5.
- MINICONI P.-J., *Etude des thèmes "guerriers" de la poésie épique gréco-romaine*, Paris, 1951 (Publ. de la Fac. des Lettres d'Alger, 2<sup>e</sup> série, t.19).
- MOMMSEN Th., "Ammians Geographica", dans *Hermes*, 16, 1881, 602-636.
- NAUDÉ C. P. T., "Battles and sieges in Ammianus Marcellinus", dans *Aclass*, 1, 1958, 92-105.
- OBERHELMAN S. M., "The Provenance of the Style of Ammianus Marcellinus", dans *Quad. Urb. Cult. Class.*, n.s., 27, 1987, 79-87.
- RONCALI R., "Omero in Ammiano", dans *RFIC*, CVIII, 1980, 289-291.
- SABBAH G., *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les "Res Gestae"*, Paris, 1978.
- SAMBERGER C., "Die „Kaiserbiographie“ in den *Res Gestae* des Ammianus Marcellinus. Eine Untersuchung zur Komposition der ammianeischen Geschichtsschreibung", dans *Klio*, t. 51, 1969, 349-482.
- SANTOS YANGUAS N., "El pensamiento historiologico de Amiano Marcelino", dans *Eclas* XX, 1976, 103-122.

- SCHEDA G., "Die Todesstunde Kaiser Julians", dans *Historia (W)*, XV, 1966, 380-383.
- SELEM A., "Ammiano e la morte di Giulano", dans *RIL (classe di lettere)*, t.107, 3, 1973, 1118-1135.
- SELEM A., "A proposito del comando militare di Giulano in Gallia secondo Ammiano", dans *RCCM*, XIII, 1971, 193-200.
- SELEM A., "A proposito della figura di Giulano in Ammiano", dans *Quad. dell'Ist. di lingua e lett. Lat. Univ. degli studi di Roma Fac. Di magistero*, 1979, 131-170.
- SELEM A., "Il senso del tragico in Ammiano", dans *ASNP*, XXXIV, 1965, 404-414.
- SEYFARTH W., "Ammianus Marcellinus und das Fatum", dans *Klio*, XLIII-XLV, 1965, 291-306.
- SORACI R., "La figura di Alessandro Magno nell'opera di Ammiano Marcellino", dans *QC*, IX, 1987, 297-311.
- SOUBIRAN J., "Thèmes et rythmes d'épopée dans les *Annales* de Tacite", dans *Pallas*, 12, 2, 1964, p. 62 sq.
- VALENSI L., "Quelques réflexions sur le pouvoir impérial d'après Ammien Marcellin", dans *BAGB*, 4, 1957, 62-107.
- VIANSIMO Giovanni, "Note sull'uso dell'astratto in Ammiano Marcellino", dans *Vichiana XIII*, 1984, 364-400.
- VIANINO Ioannes, *Ammiani Marcellini rerum gestarum Lexicon ; I : A-K ; II : L-Z*; Olms-Weidmann, 1985.





# ∞ TABLE DES MATIÈRES ∞

INTRODUCTION .....	1-3
<hr/> <hr/>	
<b>I. LES RÉMINISCENCES .....</b>	<b>4-45</b>
<b>A. LES SOURCES GRECQUES .....</b>	<b>4-17</b>
1) <b>Homère .....</b>	<b>5-15</b>
a) <b>Les citations .....</b>	<b>5-6</b>
b) <b>Les réminiscences .....</b>	<b>7-12</b>
• <u>La géographie mythique</u> .....	7-8
• <u>La guerre</u> .....	9-10
• <u>Autres réminiscences</u> .....	10-12
c) <b>Les interprétations d'Homère .....</b>	<b>13-15</b>
2) <b>Apollonios de Rhodes : géographie mythique du Pont .....</b>	<b>15-17</b>
<b>B. LES SOURCES LATINES .....</b>	<b>18-45</b>
1) <b>Aux origines .....</b>	<b>18-19</b>
2) <b>Virgile .....</b>	<b>20-41</b>
a) <b>Les citations .....</b>	<b>20-21</b>
b) <b>Les allusions sur la guerre .....</b>	<b>21-25</b>
• <u>La prise de Troie</u> .....	21-24
• <u>Le cheval de Troie</u> .....	24
• <u>Les combats</u> .....	25

c) <b>Les réminiscences diverses</b> .....	26-35
• <u>Géographie mythique du Pont</u> .....	26-27
• <u>La nature</u> .....	27-28
• <u>Les fleuves</u> .....	28-30
• <u>Rome</u> .....	30-32
• <u>Constance et Gallus</u> .....	32-34
• <u>Correspondance entre Constance et Julien</u> .....	34-35
d) <b>La Fama</b> .....	35-41
• <u>La Fama et Julien</u> .....	35-37
• <u>Fama et délateurs</u> .....	37-38
• <u>La Fama et sa diffusion</u> .....	38-39
• <u>Tableau récapitulatif</u> .....	40-41
3) <b>Les épigones virgiliens</b> .....	42-45
a) <b>Lucain</b> .....	.42
b) <b>Silius Italicus</b> .....	43
c) <b>Stace</b> .....	43
d) <b>Valérius Flaccus</b> .....	44-45
CONCLUSION .....	45

---



---

## II. LA STYLISATION ÉPIQUE ..... 46-112

A. <b>LA POÉSIE</b> .....	46-61
1) <b>L'influence d'Homère sur la langue</b> .....	46-47
2) <b>L'influence de Virgile sur la langue</b> .....	48-50
a) <b>Au niveau syntaxique</b> .....	48
b) <b>Au niveau lexical</b> .....	49-50

3) Une langue poétique .....	50-61
a) Les constructions poétiques .....	50-51
b) Termes et expressions poétiques .....	52-54
c) Les descriptions poétiques .....	54
d) Les comparaisons .....	55-61
<b>B. LES RÉCITS DE BATAILLE.....</b>	<b>61-98</b>
1) L'amplification épique .....	61-66
a) La comparaison .....	62
b) L'accumulation .....	63-64
c) Le grossissement .....	64-66
2) Les thèmes épiques .....	66-98
a) Avant le combat .....	67-77
• <u>Lever du jour</u> .....	67-68
• <u>Son de la trompette</u> .....	69-70
• <u>Teichoskopie</u> .....	71-72
• <u>Lueur des armes</u> .....	72-74
• <u>Le casque</u> .....	74-76
• <u>Le catalogue homérique</u> .....	76
• <u>La harangue du chef</u> .....	77
b) Pendant le combat .....	77-96
• <u>Le moral des combattant : fureur et peur</u> .....	77-79
• <u>Clameur, bruits et nuages de poussière</u> .....	79-83
• <u>Les débuts du combat : brandissement des armes,</u> <u>grêle de traits qui sifflent</u> .....	83-87
• <u>Au plus fort du combat : mêlées, arsties et luttes</u> <u>autour d'un corps</u> .....	87-90
• <u>La fin du combat : blessures et mort</u> .....	90-96
c) Après le combat .....	96-98
• <u>Deuils et pleurs</u> .....	96-97
• <u>Après la mort du guerrier</u> .....	97-98

<b>C. LE TRAGIQUE</b> .....	99-112
<b>1) L'intervention de la divinité</b> .....	99-104
<b>a) La présence des dieux : croyance ou stylisation</b> .....	99-103
• <u>Mars</u> .....	99-101
• <u>Les Furies</u> .....	101-102
• <u>Bellone</u> .....	102-103
<b>b) L'action du <i>numen</i></b> .....	103-104
<b>2) Destin</b> .....	104-08
<b>a) La <i>Fortuna</i></b> .....	104-105
<b>b) Le <i>fatum</i></b> .....	106
<b>c) La Justice</b> .....	107
<b>d) La question de la liberté</b> .....	108
<b>3) Le sentiment du tragique</b> .....	109-111
<b>a) Les présages</b> .....	109
<b>b) La tragédie du <i>Bellum Persicum</i></b> .....	110-111
 <b>CONCLUSION</b> .....	 112

---



---

### III. JULIEN, HEROS D'EPOPEE..... 113-151

<b>A. Julien, héros épique</b> .....	113-134
<b>1) De la naissance à l'élévation au rang de César</b> .....	114-115
<b>2) Caractéristiques mentales du héros</b> .....	116-124
<b>a) Les embarras du héros</b> .....	116-118
<b>b) Julien <i>immobilis</i></b> .....	119-121
<b>c) Son courage</b> .....	121-122
<b>d) La <i>furor</i> guerrière</b> .....	122-124

3) Le guerrier .....	124-1
a) Les champions .....	124-127
b) L' <i>imperator</i> .....	127-128
c) Le combattant .....	128-133
• <u>La reconnaissance d'une place</u> .....	128-130
• <u>Julien combat avec les soldats</u> .....	130-132
• <u>Julien <i>antesignanus</i></u> .....	132
d) La gloire du héros .....	133-134
B. Le protégé du ciel .....	135-142
1) Julien et les dieux .....	135-137
2) Le favori des dieux .....	137-142
a) Julien, protégé de la divinité .....	137-139
b) Mars et l' <i>hybris</i> de Julien .....	139-142
C. Stylisation épique ou panégyrique ? .....	143-150
1) Les comparaisons concernant Julien .....	143-144
2) Le problème de la divinisation de Julien .....	145-147
3) Julien ou <i>De la royauté</i> .....	147-150
CONCLUSION .....	151

---



---

CONCLUSION .....	152-153
------------------	---------

---



---

BIBLIOGRAPHIE .....	154-159
---------------------	---------